

Pourquoi Pas?

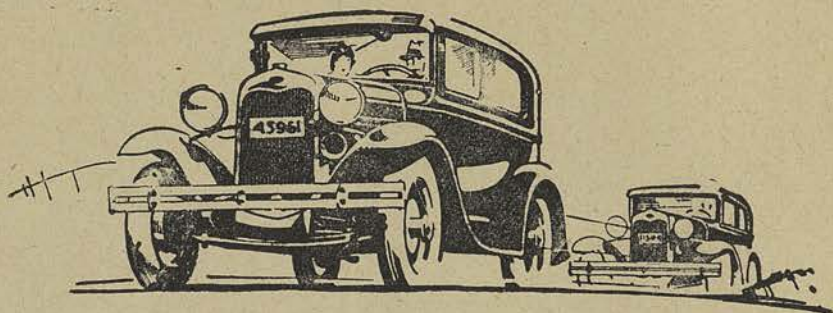
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Gaston PÉRIER

Commissaire général adjoint de la Section belge à l'Exposition de Vincennes

POUR LE TRAVAIL



ET POUR LE PLAISIR

La Nouvelle Ford carrossée en conduite intérieure, deux portes, est la voiture confortable la plus économique que vous puissiez acheter. Admirablement conçue pour servir à la fois de véhicule de travail et de plaisir, son amortissement est rapide étant donné son prix modique et ses faibles frais d'entretien. L'économie est la qualité maîtresse de tout ce qui est signé Ford, mais la conduite intérieure deux portes la possède au plus haut degré. Elle est dotée, bien entendu, de tous les perfectionnements qui caractérisent la Nouvelle Ford. Demandez-nous le catalogue.



Etabts
P. PLASMAN
S. A.

10-20, Bd Maurice Lemonnier,
567, Chée de Waterloo,
BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Gaston PÉRIER

Les Belges fort nombreux qui vont grossir la foule qui, chaque jour, s'en va faire son petit tour du monde à l'Exposition Coloniale de Vincennes, demandent naturellement au premier gardien sur lequel ils tombent : « Où est le pavillon belge ? »

— Là-bas. Un petit peu plus loin qu'Angkor. De grands toits de chaume, dit le gardien.

— Des toits de chaume ! se dit le Belge : on a donc mis notre Congo dans une ferme ou dans une case de nègre !

Et, en effet, quand il arrive à la section belge, il constate que si les pavillons où l'on a exposé les produits de notre Congo ne sont pas tout à fait des cases, ils apparaissent comme une sorte de palais de roi nègre tel qu'il n'y en a sans doute jamais eu, mais comme il en aurait existé dans quelque empire modèle de l'Afrique centrale. C'est un peu étrange, primitif, barbare, mais d'une originalité puissante et d'une sorte de beauté rude à laquelle on ne saurait rester insensible à moins d'éprouver un goût maladif pour les pâtisseries d'exposition style 1900.

Et le fait est que le pavillon belge passe, non seulement parmi les Belges, mais parmi tous les visiteurs de l'Exposition, pour un des plus réussis de ce singulier bois de Vincennes où se trouve résumé pour l'instant tout le pittoresque exotique du vaste univers. L'intérieur, évidemment beaucoup moins nègre, malgré les ingénieuses reproductions de fresques indigènes qui servent de décoration, répond à l'extérieur ; cette section belge est incontestablement un succès international. et le Bruxellois, l'Anversois ou le Liégeois qui s'y promène en est tout ragaillardi : « Tot de minne, nos aules ». Et alors, dans son cœur, il chante le los de M. Lacoste, de M. Carton (celui qui n'est pas de Wiart, mais de Tournai), le commissaire général — et de son adjoint, Gaston Périer.

Nous avons célébré, naguère, comme il convient, les mérites de M. Carton au temps où il était ministre des Colonies ; il faudrait bien ajouter un chapitre à sa biographie, célébrer son amabilité et la façon dont il a su grouper autour de la section belge de Vincennes toutes les sympathies indispensables, mais nous le ferons le jour qu'il redeviendra ministre, ce qui pourrait bien arriver un jour ou l'autre. Consacrons, aujourd'hui,

notre première page à Gaston Périer qui, d'ailleurs, a bien d'autres titres à figurer dans notre galerie.

???

Afin d'être plus colonial ou, du moins, plus exotique, nous aurions bien voulu reproduire à notre première page le plaisant portrait que Fougita fit de Gaston Périer, il y a quelques années, mais pour un Congolais le Périer de Fougita était un peu trop japonais ; Ochs est un portraitiste plus fidèle. Quand, il y a deux ou trois ans, ce portrait qui est d'ailleurs une charmante peinture, fut exposé au Cercle Artistique, à la demande de l'ambassadeur du Japon, M. Adatci, un peu gêné de ne montrer à la Reine qui devait visiter l'exposition, que les nus d'une extrême précision de son compatriote, les critiques du peintre et les amis du modèle baptisèrent la toile : « Un plat entre deux assiettes ». C'était assez bien ça, mais ce n'était pas très aimable pour Gaston Périer. Or, comment pourrait-on ne pas être aimable pour Gaston Périer, pour qui la destinée fut d'une amabilité toute particulière ? Car Gaston Périer pourrait passer pour le type de l'homme heureux.

Sans doute, il a eu sa part de deuil comme tout le monde, mais il est incontestable qu'il est né sous une heureuse étoile. Ceux qui l'ont connu dans les dernières années de l'autre siècle, vers 1892, si nous avons bonne mémoire, quand il faisait sa rhétorique sous l'aimable férule de M. Désiré Demoor, le plus barbu et le plus imposant des professeurs, en étaient déjà convaincus. Ce grand, beau et bon garçon, blond et rose comme un vrai gas flamand (son père, Odilon Périer, était directeur du compte rendu analytique flamand et bâtonnier du barreau de Termonde), souriait à la vie avec une confiance et une bonne grâce si ingénue que la vie ne pouvait pas ne pas lui sourire.

La jeunesse de ce temps-là n'était ni aussi âpre ni aussi tourmentée que celle d'aujourd'hui, mais elle avait bien quelques inquiétudes. Elle coquetait avec le socialisme et avec l'anarchie, lisait Barrès, le Barrès de Sous l'œil, des Barbares, du Jardin de Bérénice et de l'Ennemi des lois, Verhaeren et les Symbolistes et remettait volontiers toute la société en question. Gaston Périer prenait bien quelquefois part à ces discussions, mais en souriant. Il aurait pu, comme les autres, con-

LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone : 12.76.90

GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS DE PROMOTION, ETC...

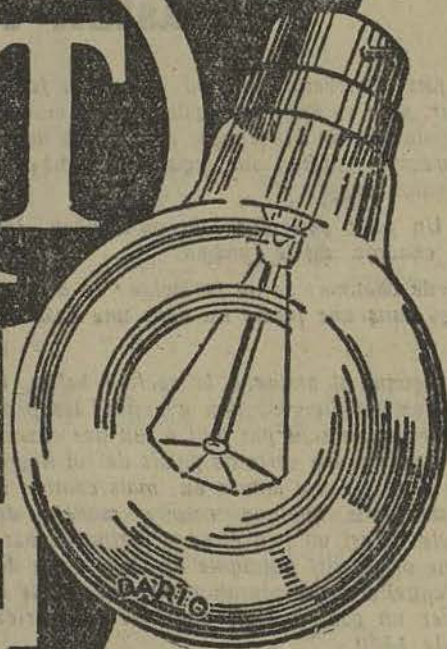
PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception de

COSTES et BELLONTE

au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL:

LA RADIOTECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

naître la grisante amertume des « départs inquiets », mais on eût dit qu'il avait l'intuition qu'il ne fallait pas s'en faire. Sportif d'ailleurs, en un temps où on faisait peu de sport, — ne fut-il pas champion de Belgique en 800 mètres haies, et champion d'Angleterre à l'épée de combat ? — il avait l'optimisme tranquille de ceux qui se portent bien et qui ont quelque chose à faire dans la vie.

Il commença par faire son droit, comme tout le monde. Ayant prêté serment, il fut inscrit comme stagiaire, à la fois chez Auguste Beernaert et chez Jules Bara, ce qui était d'un heureux éclectisme. Cependant, tenté par l'aventure, il allait partir pour le Siam en qualité de conseiller juridique, quand, tout à coup, il bifurqua vers la finance et les affaires congolaises... par la voie du mariage.

Introduit par son beau-père, le général Thys, il fut avec Maurice Lippens, Félicien Cattier, Albert Marchal et Lambert Jadot, de cette première équipe de la rue de Bréderode qui, sous le drapeau de la Banque d'Outremer et de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, forma l'armature économique de la Colonie. C'était le bon moment. Jeune avocat, il entra ainsi d'emblée dans cette classe dirigeante en formation qui constitue la véritable aristocratie ou, si vous voulez, l'oligarchie belge. La chance lui souriait, mais à qui la chance n'a-t-elle pas souri un moment ? Le tout est de savoir en profiter et de la mériter. Gaston Périer la mérita. Il semblait plutôt de ceux qui se laissent vivre et attendent la fortune dans leur lit ; à la rue de Bréderode, il en mit un coup, comme on dit. Il devint une compétence. Aussi, est-ce à bon droit qu'il collectionne aujourd'hui les hautes fonctions coloniales et financières. Président des Ciments du Katanga, des Brasseries du Katanga, des Papeteries de Belgique, administrateur-délégué de la Compagnie du Katanga et de la Compagnie du Congo, conseiller de la Société Générale de Belgique, il est également le président de l'Association des intérêts coloniaux belges, vaste fédération qui groupe toutes les sociétés belges travaillant au Congo, sans distinction de groupes et de tendances.

Cela fait une jolie carte de visite. Ces fonctions administratives et financières ne sont pas précisément des sinécures, du reste. Sa présidence de l'Association des intérêts coloniaux particulièrement lui donne pas mal de tintouin. Dame ! nous sommes en pleine crise, comme chacun sait. Après les années de vaches grasses, sont venues des années de vaches terriblement maigres, et les détenteurs de valeurs coloniales ne peuvent regarder la cote de la Bourse qu'avec une certaine mélancolie. On ne rencontre partout que pessimistes qui gémissent sur la grande détresse coloniale, prédisent les plus effroyables catastrophes, la famine, la dépopulation, la révolte générale de l'Afrique noire, la faillite des sociétés les plus puissantes et de l'Etat lui-même. Depuis qu'il est président, le principal rôle de Gaston Périer a été de remonter le moral de ceux qu'il préside et d'embêter le ministre des Colonies pour lui arracher des mesures de défense.

Il a excellé dans les deux emplois. Dans le premier, parce qu'il est si naturellement optimiste qu'il lui suffit de paraître pour inspirer l'optimisme. Il a l'air de dire : « Regardez-moi. Pour moi, tout s'est toujours arrangé. Pourquoi tout ne s'arrangerait-il pas pour les autres ? »

Dans le second, parce qu'il prit son rôle au sérieux. Il paraît qu'il fut un véritable bourreau pour ce pauvre Henry Jaspar qui avait tellement d'embêtements comme premier ministre qu'il se fût volontiers passé de ceux du ministre des Colonies. Mais Gaston Périer tenait bon. Il avait beaucoup de choses à demander, à exiger, au nom des immenses intérêts qu'il représentait. Il demandait, il exigeait. Le plus gentiment du monde, mais il n'en exigeait pas moins, et le ministre l'eût volontiers envoyé se faire prendre ailleurs. C'est pourquoi, sans doute, il lui envoya en guise de corde une cravate de commandeur de l'ordre de la Couronne et le nomma commissaire général adjoint à l'Exposition de Vincennes.

???

Il était d'ailleurs tout désigné pour cela. Cette exposition, ce n'est pas seulement le bilan de l'œuvre coloniale, non seulement de la France, mais de toute l'Europe, c'est aussi, organisée en pleine crise, une manifestation d'optimisme, un bluff heureux analogue à celui que le maréchal Lyautey fit au Maroc pendant la guerre, occupant des territoires insoumis alors qu'il n'avait pas de soldats, ouvrant des expositions et des foires alors qu'il ne savait pas très bien comment il ravitaillerait les populations le mois suivant. Toutes les puissances coloniales, sans exception, sont plus ou moins menacées par la crise économique, par la propagande communiste, par la fermentation des populations indigènes ; comme les commerçants avisés qui estiment que c'est au moment où les affaires vont le plus mal qu'il faut faire le plus de publicité, elles ont choisi ce temps de crise pour entonner un chant de triomphe, un hymne à la production, un hymne à l'échange. La Belgique devait y faire sa part et, parmi tous les produits d'exportation qu'elle exposait, il y avait, avant tout, l'optimisme national. C'est Gaston Périer qui le représente et personne ne pouvait mieux le représenter, car, malgré les présidences, la collection de tableaux, la belle maison avenue Louise, la carrure qui s'épaissit et les cheveux qui s'argentent, il est resté le joyeux garçon de l'an de grâce 1892, celui qui ne veut pas s'en faire, qui croit fermement que tout s'arrange et que les sombres pensées qui alourdissent l'existence ne sont, au fond, que fadaïses. « Tout va mal », disent les économistes et les politiques chagrins. « Tout va bien », proclame Gaston Périer, en accueillant ses hôtes au seuil de l'Exposition coloniale. « Regardez-moi... »



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. —
E. PATURIEUX

Le Petit Pain du Jeudi

A Monsieur Foucart

Vous voulez, Monsieur, expulser le duc de Guise de cette Belgique à laquelle il est venu demander asile. Le métier d'expulseur est généralement mal porté, il joue un sale tour à ses professionnels. Ainsi, en advint-il à cet honorable M. de Ribeaucourt, dont le nom, jusque-là inconnu, devint immortel par l'expulsion de V. Hugo, « et même, en ce temps-là, les animaux parlèrent ».

Un Monsieur Ribeaucourt m'appelle individu.

Pauvre Ribeaucourt ! que n'avait-il lu, et vous aussi, le touchant plaidoyer que ce même Hugo avait jadis écrit pour protester contre l'exil de la famille royale française !

Ah, n'exilons personne ! Ah, l'exil est impie... ! Vous, vous n'avez pas peur ! vous n'y allez pas par quatre chemins ! à la porte M. de Guise... Les bonnes gens d'ici demandent : « Qui c'est ça, ce M. de Guise ? » Car, il se tient si tranquille qu'on ne connaît ni ses traits ni sa maison. Savons-nous bien que l'héritier des rois de France est tout près de nous ? Sa gloire en Belgique vaut la vôtre en France... et en Belgique. Il est très probable que si quelque olibrius demandait la pendaïson de Foucart, les peuples émus demanderaient : « Qui c'est ça, Foucart ? ».

Voilà donc une affaire qui n'aurait pas fait grand tapage s'il n'avait plu à l'ami Gallo de s'en divertir. C'est donc par la *Nation Belge* que nous avons été mis au courant des faits et initiés à votre toute neuve notoriété.

Si nous avons bien compris, vous voulez expulser ce duc de Guise (dites donc, est-ce que vous ne confondez pas avec un autre Guise ? un Guise du temps de Saint-Barthélemy, quand le roy tirait sur le peuple d'un balcon du Louvre ?), vous voulez expulser ce duc parce qu'à Paris son partisan Daudet a qualifié M. Aristide Briand de vieille gouape. Cet Aristide ne peut manquer d'être flatté d'avoir en vous un si ardent défenseur. Mais il eut un prédécesseur du nom de Talleyrand qui modéra quelques agités de son service avec la consigne : « Pas de zèle ! ». M. Briand vous doit quelque chose (il vous le donnera), mais surtout la consigne : du calme...

On peut bien dire avec toute l'admiration que méritent l'intelligence et le génie littéraire de Daudet, que la violence de ses invectives détruit toute la valeur réelle de ses attaques. Seulement, ça fait un bloc, adjectifs, syntaxe, idées, et c'est très beau, très pittoresque.

Vraiment, il en met trop. Le gros marteau-pilon du Creusot, pour écraser un étron. Et, même, il se trompe ; que le père Briand, en son jeune âge, ait fait le jeune homme trop ardent en un pré de Saint-Nazaire ; voilà qui, au pays de Rabelais et d'Henri IV, lui donnerait plutôt des partisans. Il est bien probable que ça ne lui déplaît pas autrement qu'on lui rappelle cet exploit.

Mais Daudet, cette espèce de force de la nature, est, avec son acquit, sa culture, ses intuitions, le plus mauvais politicien qui soit. Nanti d'un fauteuil au Palais Bourbon, il n'a même pas su le garder. Cela, hein, vous juge un homme.

Quoi qu'il en soit, vous voulez qu'il se mette une sourdine... Faute de quoi, vous vous vengerez sur le duc de Guise. Ce duc est un otage.

LA MUSIQUE QUI FAIT DANSER
EST A L'HONNEUR, ELLE AUSSI

au

KURSAAL D'OSTENDE

CINQ ORCHESTRES DE DANSE

dont

LE PREMIER DU MONDE

LES 12 SAM-WOODING

Voilà une tactique curieuse et intéressante. Elle autoriserait le nonce du pape à vous provoquer, en champ clos, si un de vos amis disait du mal du Sacré-Collège. Cela nous promet des querelles entrecroisées où adversaires et alliés ne se reconnaîtront plus bien dans la bagarre. Nous supposons que vous avez voulu être drôle. Vous y avez réussi. C'est très bien et nous vous félicitons, nous qui tâchons aussi, par nos modestes moyens, à distraire nos contemporains en ces tristes temps.

Seulement, ce joyeux sentier où vous vous embarquez, encore faut-il prévoir où il peut vous mener.

Il y a deux ou trois ans, l'Angleterre expulsait un jeune homme qui se réfugia en Belgique, et que la Belgique faillit expulser aussi. Il est maintenant roi de Roumanie, et les ministres de Belgique et d'Angleterre lui font les plus beaux saluts de leur répertoire.

Il y a quelques mois, la police belge surveillait de près un certain colonel Macia qu'on eût pu taxer d'indésirable. Ce colonel est à peu près, aujourd'hui, Président de la République catalane...

Votre protégé, Aristide, a droit certes à beaucoup d'égards. Mais, enfin, qui sait ce que l'avenir lui réserve et de quelle utilité il sera encore demain — s'il lui fut jamais utile — à la Belgique? Nous n'avons pas à savoir s'il est ou non une vieille gouape. Il est livré à l'appréciation des Français qui s'appellent Guise, Daudet, Dupont ou Durand.

Mais si ce duc de Guise (on ne sait jamais ce qui peut arriver) remontait sur le trône de ses pères! Le voyez-vous, au soir de l'entrée triomphale, recevant, à Versailles, tous les ambassadeurs du monde, étourdi par les salves, les cloches et les vivats de Paris, grisé de fleurs et d'encens; ou bien le voyez-vous entrant à Notre-Dame pour le *Te Deum*, la couronne de Charlemagne, en tête, l'épée d'Austerlitz au côté. Il se dirait: « Tout ça est bien joli. Mais ce n'est rien: j'ai été engueulé par Foucart... »

Et il ne vous enverrait pas le grand cordon du Saint-Esprit. C'est pour vous prémunir contre une telle déconvenue que nous vous adressons ces lignes.



Les Miettes de la Semaine

Ça c'est arrangé

L'accord étant fait, France et Etats-Unis se sont congratulés: l'accord est fait entre eux.

Et la Belgique? Eh bien! elle discute, ou elle va discuter. Quoi donc? N'a-t-elle pas dit que tout était bien, qu'elle acceptait tout ce qu'on voulait, mais qu'on serait bien gentil (Allemands et Américains) si on lui laissait un oignon et une peau de saucisson.

Pour tant de grandeur d'âme, le gouvernement a reçu les félicitations de M. Ward Hermans. C'est dur, très dur.

Ne dites pas que la Belgique n'avait rien à dire, qu'elle ne pouvait rien dire. C'est justement parce qu'elle n'inquiète pas le monde, comme la France (!), par son armée ou sa finance, que ses paroles auraient eu leur pleine valeur.

Il plaît à nos maîtres d'être sublimes. C'est nous qui payons les frais de leur sublimité. Ils se paient des gants avec la peau du contribuable.

Remarquez que c'est là la clé de la situation dans les palabres internationales. Les délégués y sont friands d'aplaudissements mondiaux ou simplement genevois.

Maintenant, nous n'avons plus qu'à compter sur la bonne volonté de l'Allemagne et des Etats-Unis.

Avec cette bonne volonté et six cens, avant guerre, on avait un verre de faro...

Crynoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation
et qui s'imposera à tous. En vente partout.

Et cela devait s'arranger

Les choses ont donc fini par s'arranger, dans cette négociation franco-américaine. On arriva à cette cote mal taillée chère aux politiciens comme aux diplomates. On dirait que l'unanimité de la nation française a finalement impressionné Washington. Ils ont mis de l'eau — l'eau du régime sec — dans leur vin. Le refus pur et simple de la France eût tout jeté par terre; or, le bon M. Hoover, « le grand ami de la Belgique », tient avant tout à offrir à ses électeurs quelque chose, ou un semblant de quelque chose. C'est pourquoi — à moins d'accident — il accepta un compromis. Et cela vaut beaucoup mieux ainsi. Nous vivons sous le signe du faux semblant: ce semblant d'arrangement donnera peut-être confiance aux hommes d'affaires.

Et cela démontre, une fois de plus, que, dans cette aventure, la Belgique eût eu tout intérêt à prendre la même attitude que la France. Mais cela aurait fait trop de peine au grand patriote Ward Hermans.

Paris s'y connaît

Après deux jours d'épreuves en vol du « Bulté-Sport » au Bourget, des compétences de l'Aviation française nous passent ordre...

Qu'est-ce que Hoover ?

Gringoire imprime :

« D'origine hollandaise, M. Hoover est venu sur le continent avec, au cœur, la haine de la France et de la Belgique. Quand il racontait comment il avait aidé la Belgique à sortir de sa détresse alimentaire, il disait :

« — Je leur serre la vis !

Il assurait avec parcimonie l'alimentation des Belges, comme on assure la pitance des condamnés à mort qu'on ne peut pas laisser succomber avant l'heure. »

Ailleurs :

« Indépendamment du souci de sauver les fonds énormes placés en Allemagne, de conjurer la crise de l'exportation américaine et d'améliorer la situation électorale des républicains, M. Hoover jugeait le moment opportun de provoquer un coup de Bourse pour s'enrichir personnellement. »

M. Hoover reste énigmatique. Mais nous savons maintenant que le président Harding était une fripouille. Nous savons trop que M. Wilson se targuait de pouvoirs qu'il n'avait pas, que sa signature était sans provision.

Nous savons trop que le Sénat américain, répudiant le traité de Versailles en a accepté les avantages et rejeté les charges, froidement.

Et rien ne nous dit que le Sénat américain, après avoir enregistré l'Amen belge, n'enverra pas au diable le plan Hoover.

Nous ne craignons aucune concurrence sérieuse, en qualité ou en prix, pour TOUS les travaux en marbre.

Cie des Marbres d'Art. Mathieu. 58, rue de la Loi.

Si vous cherchez

des cols impeccables, des cravates dernier chic, des bretelles et jarretelles de bon goût, vous irez de préférence chez LACROIX, 13, boulevard Ansapach.

L'Europe et l'Amérique

En vérité, la façon dont les puissances européennes ont pondu la proposition Hoover n'a rien de glorieux. Tous les gouvernements se sont tout de suite rendu compte des ritables mobiles de cet ingénieux homme d'affaires. Le mandataire de la finance américaine songait uniquement sauver les capitaux américains que la faillite possible, fut-elle imminente, du Reich risquait d'engloutir; et du même coup, il voulait rétablir sa popularité, fortement compromise. Tous les hommes d'Etat, ainsi que leurs conseillers financiers, voyaient très bien que le remède proposé n'était pas un remède, mais un simple palliatif, un citant, la piqure d'huile camphrée qu'on administre à un malade dont le cœur flanche; c'était sans aucun enthousiasme qu'ils songeaient au trou que la proposition Hoover allait faire dans leur budget. Ils n'en ont pas moins salué avec enthousiasme la proposition « généreuse », politique humanitaire du glorieux Américain, surtout quand ils ont appris que la France, la plus fortement lésée de toutes les nations créancières de l'Allemagne, fait des réserves. C'était si commode de laisser la Franceumer l'impopularité de la résistance, quitte à en profiter au cas où cette résistance triompherait!

On n'est pas très courageux, mais la politique n'est pas faite de courage, et il paraît que tous ces grands hommes ont toujours le Droit à la bouche admettent très bien qu'il soit primé par la nécessité.

L'attitude de l'Angleterre travailliste était prévue; les glorieux représentants de ce glorieux empire se précipitent toujours aux pieds des riches cousins d'Amérique; l'attitude de l'Italie, qui est financièrement et économiquement prisonnière des Etats-Unis, était également à deviner: M. Mussolini n'a des gestes impériaux que quand ils sont sans danger. La Belgique... On aurait pu espérer que la Belgique, qui a les mêmes intérêts que la France, ferait cause commune avec elle et se rallierait à ses contre-propositions; mais notre ministère des Affaires étrangères craint par-dessus tout que les flamingants, ainsi que ses amis anglais, puissent lui reprocher de faire une politique française. Il s'est contenté de demander bien humblement qu'on tienne compte de ses intérêts.

Et les autres, la Pologne, la Tchécoslovaquie, etc., dont la France défendait les intérêts pourtant, ont également adhéré sans l'ombre d'une protestation à la proposition américaine, de sorte que la France s'est trouvée seule à défendre l'intégrité du plan Young, qui n'existe que par une décision solennelle de toute l'Europe. Splendide isolement, mais bien difficile à maintenir. A moins que... sa résistance ne triomphe.

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse :

« La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

Avez-vous un tennis

à clôturer? Adressez-vous à la Fabrique de Treillis et Clôtures : 97, rue Delaunoy. — Tél. 26.62.80.

La diplomatie française

Il est vrai qu'en France même, en France surtout, on attribue cet isolement aux erreurs de la diplomatie française. Les ambassadeurs, eux, à Washington, à Berlin, à Londres, MM. Claudel, de Margerie et de Fleuriaux, et tous les Quai d'Orsay, ont une très mauvaise presse. Quant à M. Briand, incontestablement populaire dans les masses, il est honni dans le monde politique et parlementaire. Il a du reste perdu beaucoup de son autorité, et son attitude lors des graves discussions qui ont eu lieu à la Chambre a été purement passive. Au conseil des ministres, on ne l'écoute plus. Quand la proposition Hoover est arrivée, il émit l'idée qu'on pourrait envoyer un télégramme de félicitations et de remerciements au président Hoover et d'accepter sans réserve. Comment aurait-il défendu au Parlement une décision qu'il avait combattue au conseil? Singulière situation, en vérité, que celle d'un ministre inamovible qui se trouve en désaccord avec le président du conseil et avec presque tous ses collègues.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

Le « mensonge de la culpabilité allemande »

Les manifestations se multiplient en Allemagne contre le « mensonge de la culpabilité allemande dans la guerre ». Ce n'est qu'une simple affirmation. Jamais ces protestataires n'appuyent leur protestation contre un raisonne-

Juillet, c'est à DEAUVILLE, le mois de tous les sports, du théâtre, des fêtes d'élégance à la plage, des bals et des galas aux
♦ ♦ ♦ AMBASSADEURS ♦ ♦ ♦

■ JUILLET ■
à
DEAUVILLE

Pendant toute la saison, aux
Hôtels NORMANDY, ROYAL et
du GOLF, chambres de 100 à
200 francs, taxe d'Etat comprise.
Renseignements à Deauville ou
à Paris, 73, Rue d'Anjou, Europe
♦ ♦ ♦ 36-15 et 16 ♦ ♦ ♦

ment quelconque. Ils n'en sont que plus dangereux, parce que, de cette façon, ils coupent court à toute espèce de réponse. Comme les fameux quatre-vingt-treize intellectuels ils se contentent de dire: « Ça n'est pas vrai! »; mais ils le disent si souvent, et avec tant d'apparente conviction, qu'il y a par le monde beaucoup d'imbéciles qui finissent par croire qu'ils ont peut-être raison.

Les gouvernements alliés devraient bien répondre, produire des faits; mais ils n'en ont garde. Ce serait contraire à l'esprit de Locarno. Le gouvernement français publie bien des documents diplomatiques absolument probants, mais ces recueils, d'ailleurs fort bien faits, sont coûteux, massifs. Ils ne s'adressent guère qu'à des historiens. Quand fondera-t-on le Comité de propagande inter-allié, pour la démonstration de la culpabilité allemande?

On ne s'ennuie jamais à l'HOTEL TERMINUS de Genval.
Cuisine parfaite, bons vins. Tous comforts.

Vestons pacha 110 francs

New England, 4, place de Brouckère (côté Scala)

Le croiseur « Deutschland » et nous

L'Allemagne n'a plus le sou. Il faut l'empêcher de sombrer. Donc, décrète le président Hoover, vous, Belges, ne toucherez pas le demi-milliard auquel vous avez droit cette année. Ce demi-milliard restera en Allemagne. Or, le Reichstag, socialistes en tête, vient de voter un crédit d'un demi-milliard destiné à la construction d'un nouveau super-croiseur.

Un enfant de six mois en déduira donc que M. Hoover impose à la Belgique l'obligation de payer le dit croiseur. C'est plus beau que tout.

Si, au moins, on disait à l'Allemagne: « On vous fait crédit pendant un an, mais pendant cette année-là, vous suspendrez vos constructions navales militaires », on comprendrait peut-être, et il y aurait en cela quelque logique...

Mais non. La Belgique ne touchera pas son demi-milliard parce que l'Allemagne est dans la purée; mais l'Allemagne construira son croiseur de bataille d'un demi-milliard.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Keerbergen — Pension Bois-Fleuri

Home charmant - Cure d'air - 4 ha. sapins - Tennis.

Hollande-Belgique

Depuis l'incendie de Vincennes, Hollande et Belgique se font la risette. Le gouvernement belge a eu un geste très beau: celui d'offrir à la Hollande la disposition d'une partie du pavillon du Congo belge. Ce geste a vivement touché les Hollandais. Depuis le désastre, on se congratule et on s'embrasse. Il n'y a plus de Moerdijk!

Ce qui faisait dire, l'autre jour, à un ironiste impitoyable: — Les petits fagots entretiennent l'amitié!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'imprimeur Briand Hill

Le spécialiste à prix intéressants pour les périodiques.
110, rue de l'Arbre-Béni, Bruxelles. — Tél. 12.09.95.

Le vote électrique

Donc, les élus de la Nation, en France, voteront dorénavant au moyen d'un dispositif électrique. Voilà la grande nouvelle qui vient d'être annoncée à l'univers, en ce siècle

de l'électricité. Gloire en soit rendue à ceux qui prirent cette décision historique, pour moderniser, simplifier et faciliter les opérations de vote, jusqu'à présent souvent confuses, des mandataires du peuple souverain.

Toutefois, n'en déplaise à nos bons voisins et amis d'outre-Quévrain, ils n'ont rien inventé. Et non seulement ils n'ont rien inventé, mais, « chez nous, en Belgique », il y a belle lurette qu'on a eu la même idée. Seulement, à la veille de la voir réaliser, quelqu'un s'avisa de rappeler que l'article 39 de la Constitution stipule que « les votes sont émis à haute voix ou par assis et levé ».

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

« Finance et commerce »

la seule marque de cire à cacheter appréciée par les principales banques du pays et de l'étranger.

Sécurité garantie par sa parfaite adhérence.

Ecarlate inaltérable.

Fabricant: B. Bourgeois, 21, rue Grisar, Bruxelles

Le respect des lois

Evidemment, le législateur de 1831 n'avait pas prévu l'électricité. Mais, par contre, il a prévu les tentatives de modifications injustifiées de la Constitution, en exigeant, par l'article 131 — l'article unique du Titre VII — la dissolution des deux Chambres et leur renouvellement intégral, par des élections extraordinaires, préalablement à l'examen de tout projet de révision de notre charte nationale — laquelle, soit dit en passant, est un modèle du genre, que toutes les jeunes démocraties ont plus ou moins calqué.

On ne pouvait vraiment pas se résoudre à une pareille procédure pour une installation électrique au Parlement. On ne pouvait pas non plus, dans notre Belgique très peu dictatorial, passer outre à la Constitution, même en cette occurrence particulière.

Résultat: on en resta au vote à haute voix ou par assis et levé. Mais, nous assure-t-on, la chose est soigneusement prise en note et, à la première occasion...

Comme cette occasion ne peut être qu'une révision de la Constitution et que cela ne se produit pas tous les jours, il ne faut donc pas compter avoir de sitôt l'installation en question. Mais l'intention y est et cela suffit à notre amour-propre national.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbre, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses: les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour: Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Petites gens

La discussion sur la crémation a permis de se révéler à la Chambre quelques-uns des plus solennels crétins de cette assemblée. On a discuté sur les dangers des cimetières et les émanations de la pourriture cadavérique dans le sous-sol et l'air respirable des localités habitées. Ces calembredaines n'eussent rien été si, à droite, des filandreaux n'avaient trouvé l'occasion bonne de placer des discours de vingt-six feuillets grand format sur l'innocence du cadavre enterré. Le lendemain, le « Peuple » revenait à la charge et expliquait les inconvénients des tombeaux pour la santé publique.

Après la crémation, on passa à la politique étrangère mais naturellement il n'y eut presque personne en séance. M. Hymans répondit avec une certaine désinvolture à M. Sinzot et, dans les couloirs, ses collaborateurs disaient : « Voyez-vous, Sinzot ça n'est pas dangereux. » Le fait est qu'une contrebasse isolée ne fait pas grand effet...

Mais M. Hymans n'en siège pas moins dans un gouvernement qui compte d'excellentes gens dont la cuistrerie atteint des cimes étonnantes. Quand on accepte de dire « nous » pour parler de Petitjean et de Van Isacker, on n'a pas de quoi se donner de grands airs. La brusque montée des médiocres restera le fait transcendantal de cette législature. Après M. Heyman, M. Baels et consorts, on a élevé des petits pions au vinaigre. Cela n'a plus l'allure des Lippens, des Janson et des Broqueville, mais c'est un peu la faute de ces Messieurs s'ils se sont laissés déborder par des premiers. Et, après tout, M. Sinzot n'est pas si mal tourné...

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End
Téléphonez au 12

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Une impression sur la course de 24 heures

Le Circuit de Francorchamps se trouvait prodigieusement illuminé la nuit aux passages de la voiture « Impéria », pourvue des fameux projecteurs « Supralux » Willocq-Bottin qui firent sensation.

53, rue Saint-Josse, 53, Bruxelles

Encanaillage

L'autre erreur du temps présent est d'avoir livré le gouvernement des provinces à des « minus habentes » de toute petite catégorie. M. Nens est à Bruxelles. Il a importé, dans la province, le rond-de-cuir congénital que lui avait valu un long séjour dans les petits papiers du ministère de l'Intérieur. A Gand, M. Weyler est du même calibre, et on chauffe la place de Bruges pour M. Baels, dont l'étonnante nullité a fait l'admiration du public belge pendant cinq ans.

Encanaillage. M. Hymans déroge et, en le faisant, il prépare le lit de M. Van Cauwelaert. Sans son idée saugrenue de se mêler d'affaires boursières, M. Tschoffen était sûr pour prendre la succession de M. Jaspas. Mais il est trop tôt. Dans un an, il prendra un gros maroquin avec M. Franck aux Sciences et Arts et M. Van Cauwelaert à l'Intérieur avec la présidence du conseil. Et alors, on verra ce qu'on verra.

AUJOURD'HUI, si vous buvez un « CONTINENTAL ALE »

bière belge pur malt et houblon, vous en redemanderez demain. Brasserie Opstaele fils, 70, avenue Emile Beco, Ixelles. Téléphone : 48.29.38.

Il y a 200 ans

Les moines de l'Abbaye de CHEVRON mettaient les eaux de CHEVRON en bouteilles, s'en servaient pour se maintenir en parfaite santé, et opéraient, grâce à ces eaux, des cures miraculeuses.

Roi de France et roi des Flandres

(On demande l'expulsion du duc de Guise.)

La Belgique a toujours été
— C'est un fleuron de sa couronne —
L'accueillante terre qui donne
Aux proscrits l'hospitalité.

Parmi ceux à qui, tutélaire,
Elle ouvrit tendrement les bras,
Il en fut, comme Baudelaire,
Qui se montrèrent des ingrats.

Qu'importe, en tendre hospitalière,
Elle ne connaît que son cœur,
Ainsi qu'une petite sœur
Compatisssante à la misère.

Car est-ce autre chose, l'exil,
Qu'une misère, et la plus dure?
Job, au moins, si maudit fût-il,
Était chez lui dans son ordure.

Ah! vous direz que j'ai raison,
Si vous consentez à m'entendre.
Vous qui laissez dans la maison
Celui qui tenta de la vendre!

Saint-Luc.

« Le Col Mey » recouvert de tolle dispense du lavage: on le détruit lorsqu'il est souillé — 20 francs la douzaine — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

Casino-kursaal communal de Knocke s/M.

Samedi 11 juillet: pour la première fois au littoral belge, BAL CHANTE de Grand Gala, avec le concours de la Chorale des Invalides de Bruxelles et de l'orchestre du Casino sous la direction de M. Alfred Dupuis.

Intermèdes de danses par Miss Ellen Bay.

Vedettes du 11 au 17 juillet: Mmes Louise Florival, Mahy Dardenne, Marthe Darney, cantatrices; 14 juillet: Fête Nationale française, concert de Grand Gala avec le concours de M. Raymond Tindal; 15, M. François Lang, pianiste virtuose; 17, M. Maurice Claudel, de l'Opéra-Comique.

M. Dens, Mars et Mercure

Jamais M. Dens n'a été aussi à l'honneur que ces derniers jours. Anvers n'a cessé de le fêter durant toute la semaine passée. Même Bruxelles s'y est mise, et le nouveau ministre de la Défense Nationale a été l'hôte, l'autre soir, du Cercle « Mars et Mercure », qui lui a offert un dîner.

Personne ne connaît, évidemment, « Mars et Mercure ». C'est le nouveau nom donné par M. De Saedeleer au Cercle Industriel et Commercial des Anciens Officiers, dont il est le président. La nouvelle dénomination est toute récente, et fait bougonner les anciens membres.

— Mars et Mercure! Idiot! disent-ils, Mars, passe encore. Mais Mercure, c'est aussi le dieu des voleurs!

Un loustic a résumé la nouvelle appellation du cercle par cette formule lapidaire: « Défense Nationale et Syphillographie », ce qui a fait blêmir le président.

Le plus brave homme du monde, d'ailleurs, ce M. De Saedeleer. Un visage de jeune premier amoureux, un sourire amène, des propos charmants. Mais dès qu'il prononce un discours, annonçant qu'il va être bref, il est intarissable. En outre, il parle sans papier, et c'est parfois désastreux.

CHEMISES SUR MESURE

Trousseaux coloniaux.

Louis De Smet

35-37, rue au Beurre

67,500 francs

c'est le prix de la nouvelle Buick 8 cyl. conduite intérieure 4 portières, 6 roues métalliques, pare-chocs AV. et AR., porte-bagages, etc., etc. Paul-E. Couvén, S. A., 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles. — Tél. 37.31.20 (8 lignes).

Un ministre sur la sellette

Si bien que M. Dens fut proprement mis sur la sellette, l'autre soir, par le président de « Mars et Mercure ». M. De Saedeleer fit d'audacieuses allusions à son passé de « businessman » et à son présent de ministre de la Défense Na-

nationale. A ce double titre, ajouta-t-il, M. Dens mérite d'être l'hôte de Mars et de Mercure.

Rappelant le rôle joué par M. Dens pendant la guerre, M. De Saedeleer osa cette image téméraire :

— Vous avez, en organisant le ravitaillement de la population occupée, permis à celle-ci de résister aux bombardements moraux. Au nom de toute l'humanité, nous vous en remercions !

M. Dens, souriait, secrètement flatté. Lorsqu'il se leva, ce fut, non pas pour parler de la Défense Nationale, mais de la politique des transports. Il laissa deviner la nostalgie qui le possédait à l'idée qu'un aussi beau portefeuille que celui des Transports ait pu lui échapper.

— J'avais mené une campagne militaire, affirma-t-il. On m'a sévèrement puni en me donnant le portefeuille de la Défense Nationale.

Maison du Seigneur Lac de Genval
Pension 40 fr. Dîner-Souper, 15 fr.

Vacances

Le séjour de vacances idéal, c'est l'hostellerie Verriest, qui vous offre le confort moderne dans le décor d'une antique abbaye, au milieu de la poésie de Bruges la moyenneuse. Demandez au 30, rue Longue, à Bruges, le prospectus illustré gratuit. Personnel empressé, eaux courantes, salles de bains particulières, parc gratuit pour autos. Dîner-concert le dimanche.

Miss Vatican

Mademoiselle Duchateau, Miss Belgium, Miss Univers ! Et dire que toute cette gloire n'a tenu qu'à un fil !

Il était né, en effet, il y a dix-huit ans, à l'ombre de la Basilique de Saint-Pierre, à Rome, une jeune beauté, une vraie merveille qui avait l'intention de se mesurer avec toutes les Vénus de Galveston.

Mais voilà, pour quitter la *Civitta vaticana* aux fins d'aller en Amérique, il faut transiter par l'Italie ; or, Mussolini faisait bonne garde.

Selon lui, les chefs-d'œuvre, peinture ou nature qui sont dans la péninsule font partie du domaine artistique inaliénable de l'Italie et n'en peuvent sortir, de sorte que la jeune personne ne put obtenir son passeport.

Qui sait ? Le résultat du concours eût peut-être été modifié, mais au fait tant mieux, il est peut-être préférable qu'il en ait été ainsi. En effet, nous avons déjà une affaire Léo Moulin sur les bras et une réclamation de Miss Vatican nous eût encombré d'une autre dont nous n'avons nul besoin.

Non, non, tout est bien et il vaut mieux qu'il en soit ainsi.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Expérience

« Rien ne vaut les vertus de l'expérience, et saint Thomas avait raison, nous écrit un ami.

» Je n'avais pas la foi, et c'est par acquit de conscience que j'ai passé ce week-end à Ostende — ne fût-ce que pour me débarrasser des objurgations de ma femme, qui lit *Pourquoi Pas?*

» J'en suis encore tout ébaubi. On m'a logé confortablement, et j'ai obtenu (je n'en croyais pas mes yeux) une pension excellente et plus que copieuse pour le prix annoncé par *Pourquoi Pas?*, soit 10 belgas. Aussi ai-je retenu immédiatement deux appartements au « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende, pour mes vacances. Que ceux que votre publicité laisse incrédule fassent comme moi. Un week-end très agréable et peu coûteux les convaincra.

» Agréé... »
Nous l'avions dit et répété. Et voilà...

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Des vers kakis

Nous avons trouvé dans notre courrier cette poésie émouvante :

A LA TENUE KAKI

Et, respectueusement, au Grand Roi qui l'honore
en la portant encore.

*Lorsque, meurtri, sanglant, sous la botte du reître,
Notre pays râlait vaincu, mais non conquis,
Dans l'éclat des obus, on te vis apparaître.
Porté par nos vaillants, uniforme kaki,*

*C'est qu'on avait compris, dans l'affreuse mêlée,
Où l'âpre mort fauchait tant de jeunes destins,
Qu'il fallait, délaissant la coutume passée,
Se vêtir en soldat et non plus en pantin.*

*Et ce fut toi, kaki, dont la teinte rappelle
Celle du sol sacré défendu chèrement,
Que le Belge choisit. Et la gloire immortelle
Te mêlas pour toujours à ces pages de sang.*

*Tu naquis dans la mort et la boue des tranchées,
Tenue de héros, simple, sans ornements.
Plus belle mille fois que les plus chamarrées.
Toi, du grand souvenir, le plus grand monument.*

*Et voici qu'une loi — pour quelle raison folle ? —
Décrète ton oubli. Chamarrures, galons,
Prétendent t'effacer... Mais ta sainte auréole [font ?
Due aux sanglants combats... qu'est-ce donc qu'ils en*

*Et vous qui le portiez si fièrement naguère,
Maintenant, sous le noir et les ors superflus,
Vous n'êtes plus déjà : « Ceux qui firent la guerre ».
La foule vos regards et... ne vous connaît plus.*

*Ce qui console un peu, c'est que notre Monarque,
Le grand Roi qu'en son cœur chaque Belge aime tant,
Du plus insigne honneur te confirme la marque
En te portant, kaki, jusqu'au dernier moment.*

A. Adolphy.

OSTENDE — HOTEL WELLINGTON

le mieux situé face aux bains et au Kursaal
RESTAURANT WELLINGTON: ses spécialités:
la Sole Maison, le Homard à l'Américaine.
Son menu à 35 francs avec plats au choix.

Brillante opération

Quelques francs dépensés, centaines de francs gagnés.
Achetez un flacon de « SOLITAIRE », nouveau produit
d'entretien colloïdal, et vous réaliserez ce miracle en doublant la durée de vos chaussures.

Le procès des aviateurs de Dixmude

C'est donc ce 10 juillet qu'on saura s'il faut payer cent vingt-cinq mille francs de dommages et intérêts pour survoler la plaine de Casterke et y jeter des drapelets aux couleurs belges le jour des saturnales néo-activistes. La Cour d'Appel de Gand rendra son arrêt ce vendredi. Ce n'est qu'après que les aviateurs patriotes seront jugés pour infraction au règlement de police des airs. De sorte que, pour peu que les choses traînent, on ne sera pas fixé, avant le nouveau pèlerinage annuel, sur le point de savoir si, légalement, le ciel de Dixmude est interdit ce jour-là, de même que le sol, aux tenants du drapeau tricolore.

Par contre, les organisateurs de la journée sauront déjà jusqu'à quel point il leur serait possible de monnayer la venue éventuelle de quelque avion. Et si, par impossible, la Cour d'Appel de Gand leur a accordé les cent vingt-cinq mille francs que les idéalistes demandent à la suite de l'aventure de l'an dernier, on peut être sûr qu'ils scrutent le ciel avec l'espoir d'y voir apparaître le visiteur prétendument indésirable.

Par ces temps de crise, cent vingt-cinq mille francs, c'est bon à prendre.

ESTIA 28, avenue des Boulevards (Nord)

En face du boulevard Em. Jacqmain. Salle 15 billards.
Propriétaire: I. Barigand-De Boeck.

Minerva Motors, S. A.

Au Grand Concours Annuel d'Élégance organisé par Fémina, à Paris, les deux voitures Minerva présentées ont remporté un grand triomphe:

LE PREMIER GRAND PRIX D'HONNEUR pour une de ses célèbres 22 C.V. 8 cylindres

UN PRIX D'HONNEUR pour une de ses somptueuses 40 C.V. 8 cylindres.

Déclamations

MM^{es} Goedertier et Van Dieren voient les aviateurs patriotes sous l'aspect de méchants trouble-fête qui sont venus déranger une paisible assemblée de braves gens priant pour leurs morts.

Le premier dit, entre autres choses, que les aviateurs, par le lancement de tracts antilaminants, ont fait des blessures psychologiques aux pauvres pèlerins. Pensez donc, c'est que c'est grave ça: une blessure psychologique. Cela ne fait pas perdre de vue, du reste, au défenseur de la veuve et de l'orphelin, qu'il y a eu d'autres dommages. On n'a pas pu, s'écrie-t-il, vendre des brochures de propagande. Le comité a été lésé.

M^{re} Van Dieren, lui, s'attache surtout à démontrer l'intention délictueuse des prévenus. Le but des aviateurs, s'écrie-t-il, était de provoquer des troubles pour qu'on interdise à l'avenir le pèlerinage de Dixmude. C'est leur faute, à entendre le second avocat de la partie civile, s'il s'est produit des incidents violents, si l'on a brûlé des drapeaux belges, si l'on a tapé sur les gendarmes, si l'on a assailli M. Dumont, directeur des sites de guerre, qui voulait empêcher les manifestants surexcités de lacérer le drapeau de la « minoterie ». Le comité a fait tout ce qu'il a pu pour ramener le calme.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges Henri, 497

Tél.: 39.71.41

BRUXELLES

Un bijou

chose précieuse entre toutes, doit être parfait. Joaillerie LEYSEN FRERES, 28, rue du Marché-aux-Poulets (fondée en 1855).

Pressentiments et monomanie

de la persécution

M^{re} Van Dieren en a de bonnes. Admirons ce comité qui fait ce qu'il peut pour ramener le calme, alors que toute une année durant il chauffe à blanc les égarés qu'il mènera à Dixmude le jour venu du prétendu pèlerinage. S'il voulait vraiment ramener le calme, ce comité, il aurait dû se lever plus tôt. Les choses s'étaient déjà gâtées bien avant que n'arrivassent les aviateurs. Le matin de ce

grand jour, à 9 heures, des « studenten » échauffés avaient arraché un drapeau tricolore à l'église de Casterke. Et du reste, depuis plusieurs jours, les habitants de Dixmude avaient été prévenus, par des avis anonymes, qu'ils feraient bien de ne pas mettre de drapeaux noir, jaune, rouge, à la façade de leur maison. Si tout cela a été provoqué par l'arrivée des aviateurs patriotes, il faut croire que les enfants de la mère Flandre prévoient les événements. Mais alors de qui se moque-t-on quand on nous parle de leur quête piétée au pied de la tour séparatiste?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
78, rue de Brabant, Bruxelles

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Le Congrès des Amis de la Paix

Ce fut une belle cérémonie. M. Lafontaine présidait. Tout est beau et noble quand M. Lafontaine préside. Cet illustre vieillard, qui un peu le père noble du parti socialiste, — qu'on sous cape, se moque de lui consciencieusement, — adore l'alpinisme, le scientisme, le pacifisme, enfin tout ce qui élève l'homme et l'éloigne de la terre. Le parti socialiste, beaucoup trop pratique pour lui, le couvre de fleurs mais n'en peut pas moins. Il a été l'un de nos premiers représentants à Genève, mais l'arrivée au pouvoir de M. Vandervelde a marqué définitivement son recul. M. Lafontaine va encore à Genève... comme correspondant du « Journal de Charleroi » et c'est peut-être ce qu'il y a de plus adorable dans sa carrière naïve que cette sujétion à un petit canard d'Ernest et de Branguart chez cet esprit cosmique pour qui la terre est encore un champ trop petit. M. Lafontaine, n'ayant réussi ni dans le Mondaneum du Cinquantenaire ni dans la suppression des guerres, est devenu un hors cadre du parti socialiste, qui poursuit son noble but à lui tout seul.

PAVILLON DU LAC, Albert Plage, Knocke-sur-Mer.

Hôtel Restaurant de premier ordre, entre le Lac et les jeux de tennis, en face du Casino-Kursaal Communal. Belle terrasse. Pêche à la truite dans le Lac réservée aux clients de l'hôtel. Prix avantageux. Demandez prospectus.

Avant la mise en plis

ou Pondulation, demandez à votre coiffeur une Lotion Spéciale Houbigant (bien préciser: SPECIALE). Cette préparation nouvelle fixe et embellit la chevelure sans la rendre grasse. Elle permet de réussir des coiffures parfaites et durables. Parfums Bois Dormant, Quelques Fleurs, etc.

Vénérables vieillards

On attendait M. Vandervelde qui ne vint pas, parce que l'Internationale le lui a interdit. M. Lafontaine n'étant certainement pas orthodoxe aux yeux des chefs allemands ou viennois du prolétariat marxiste.

M. Hymans ne vint pas non plus. Mais lui s'était laissé annoncer. Attrapé dans un couloir du Sénat par M. Lafontaine, il avait répondu: « Mais oui, cher ami, mais oui, mais certainement, tout ce qui est paix m'intéresse. » Et M. Lafontaine l'inscrivit avec sérénité au programme pour un grand discours. Puis M. Hymans apprit que personne n'y allait... et n'y alla pas. Il y eut seulement, dans la loge diplomatique, quelques ministres sud-américains qui vinrent pour faire plaisir. M. Lafontaine eut un tressaillement quand apparut à l'horizon le ministre du Portugal, M. de Oliveira. Enfin, il tenait une vedette. Puis, apparut le baron Des-camps.

L'auteur éminent de «Africa» (épopée en cinquante chants) s'adressa au subtil diplomate lusitanien et lui dit avec le plus pur accent louvainiste :

« Eh bien, et vot' chemin de fer, en Angola, là-bas, comment qu'ça va-t-il ? »

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Suite au précédent

On n'entendit pas la réponse de M. de Oliveira qui suscita quelque chose avec un sourire amusé. M. Lafontaine, en redingote, présidait ce groupe admirable. Il faisait très chaud. On apporta une dame d'âge vénérable qui portait la rosette d'un ordre rouge. Chacun portait à la boutonnière un vague morceau de métal blanc. On apprit qu'il voulait représenter une colombe portant son rameau d'olivier. En plus, on pouvait mettre un ruban rouge et vert, et puis des insignes linguistiques, qui vous permettent de faire le tour du monde sans qu'on ignore en quelle langue vous vous exprimez. Il paraît que c'est avantageux. Cela nous étonne, mais enfin, avec M. Lafontaine et les amis de la paix, on ne sait jamais.

M. Richet se fit attendre tellement... qu'on ne l'attendit plus et, avec une demi-heure de retard, l'assemblée commença ses travaux. M. Lafontaine se leva et donna la parole à Beethoven... Il n'était pas là. Un quatuor devait exécuter quelque chose de Beethoven, mais on avait égaré le quatuor sous des planches. Il se montra enfin et grimpa avec un tapage formidable sur une estrade creuse aux résonnances de tambour. Là, le quatuor ne bougea plus et on entendit enfin Beethoven. Beethoven fini, M. Richet parut. On le hissa sur l'estrade, à la gauche du président, tandis que la droite, on ne sait trop pourquoi, était occupée par un Allemand vénérable et chauve, M. Quidde, que l'on eût dit échappé des contes du chanoine Schmidt...

Il n'y a pas de doute

vous trouverez à la MAISON BRION, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles, les PAPIERS-PEINTS que vous cherchez pour décorer votre intérieur avec goût et aux prix les plus bas. Voyez ses collections de LINOLEUM, BALATUM, TISSUS, ses FAUTEUILS-CLUB et MEUBLES copies d'ancien.

En utopie

Tel fut ce Congrès des Amis de la Paix de M. Lafontaine, vice-président du Sénat, personnage météorique et utopique, quoique Belge et d'ailleurs bon citoyen. Pendant des années, on entendit, au Palais Mondial, son gros bourdon sympathique à côté des épouvantables bélements du fameux M. Otlet. Tous deux dégagent une ambiance « sensible » et « philosophe » pour gens « éclairés » et qu'atteint le progrès des lumières. Avec des pasteurs protestants, de vieilles dames et des bandes de gens curieusement accoutrés, il représente une secte protestante et dévote, un sanhédrin avec prières, harmoniums et prêches sagaces.

Hélas, M. Lafontaine ne réussira pas en Belgique. M. Vandervelde le brime odieusement. Plus tard, il faudra encore trouver un conservateur pour écrire la biographie de M. Lafontaine, visionnaire, pompière et honnête homme.

Le flair ardennais

Le long d'une grand'route ardennaise. On voit que le propriétaire de ce café avenant a fait tout ce qu'il fallait pour contenter les Bruxellois de passage. Et à côté de la pompe à essence, on découvre cette annonce prometteuse : Ici vous pouvez boire sans crainte un porto. C'est du « Gaudrapp, goût belge ». — Tous nos vins proviennent de la maison Adet, 18, rue Livingston, à Bruxelles. — Tél. 12.18.69.

Conte à dormir dehors

Il est peut-être inutile de nier que le confort d'un camp n'est jamais celui d'un palais.

Cependant, plusieurs civilisés, à qui le Ciel et un petit chèque avaient procuré une modeste automobile, se sont demandé s'il n'y aurait pas possible de destiner cette voiture, pendant la belle saison, à un tourisme plus complet; d'échapper aux hôtels, parfois encombrés, quelquefois bons, souvent médiocres; s'il ne serait pas possible de rester dehors, la nuit venue, sous la voûte du ciel.

L'idée a fait son chemin, puis, la firme « AUTOSTAT » vend les roulottes de camping « SUPREMUS », reconnues les plus pratiques et les moins chères.

S'adresser : 207, rue Vanderkindere. — Tél. 44.98.77.

La fin d'une rente

Une curieuse affaire judiciaire s'est terminée, voici quelque temps, à Liège, à l'agrément des deux parties, événement rare. Il y a cent cinquante ans, quand les premiers charbonnages de rapport furent constitués par d'entrepreneurs Liégeois, il fut convenu que les propriétaires des terrains de surface, surplombant les puits et les galeries, auraient droit à une redevance. Ce tribut, médiocre à l'origine, se payait au panier de charbon extrait. Mais au fur et à mesure que l'exploitation prenait de l'ampleur, la charge augmentait et le « droit de comptage » — ainsi nommait-on cet impôt benévole — se chiffrait d'année en année par une somme plus forte.

Sous les princes-évêques déjà, le charbonnage de Patience et Beaujonc, tributaire de la famille H..., s'effara du nombre des écus et pistoles qu'il devait ainsi déboursier chaque année. Il plaida et perdit. Sous Napoléon, nouvelle tentative à la faveur de l'application de codes en partie inédits. Il plaida encore et perdit. Sous Léopold Ier, infailliblement, le charbonnage reprit l'instance, mais les droits acquis étaient sacrés et la jurisprudence ne pouvait que sanctionner un contrat définitif. Sous Léopold Ier, et plus tard sous Léopold II, le charbonnage plaida et perdit toujours.

Après la guerre le tribut se marquait au bilan de Patience et Beaujonc par une somme énorme. Des employés payés, ô ironie cruelle, par le charbonnage même, se tenaient nuit et jour en permanence devant les puits pour établir le droit de comptage et réprimer les fraudes possibles.

D'autre part, à la faveur des années et de l'abondance des biens aisément acquis, la famille H... avait grandi en puissance et en beauté. Elle comptait à présent deux cent quatre-vingts membres qui tous émargeaient pour une portion plus ou moins opulente au budget du charbonnage. On les connaissait au tribunal, où le charbonnage, éccœuré, les traînait, périodiquement, sous le nom de consorts H...

Enfin, poussés à bout, las des procédures et peut-être friands de capitaux frais, les consorts H... ont fini par transiger et abandonner la rente pour le capital. Ils ont touché sept millions qu'ils se sont partagé au prorata de leurs droits respectifs. Le charbonnage s'est saigné, mais il est délivré de cette épine douloureuse qui le blessait depuis plus d'un siècle.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, cl. de Forest, 38, r. St-Catherine, 58, b. A-Max, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

Le baillement

Ce sympathique conseiller communal Liégeois, long comme un jour sans vin, assistait bien entendu lui aussi aux obsèques du général Bertrand. Coiffé d'un éclatant haut-de-forme qui achevait de le rapprocher des nuages, il

semblait écraser du haut de son altitude les chétifs édiles, ses voisins du cortège.

Quand le funèbre convoi s'engagea sur le pont des Arches, le géant apparut sur l'horizon se détachant mieux dans l'isolement sévère des contours. Il produisait réellement une impression de culminant et de domination lorsque, las sans doute du trajet, fatigué de la route, il bailla. Lentement, majestueusement, il ouvrit une bouche énorme et noire, et comme à cet instant il débouchait sur le tablier, on avait l'illusion qu'il allait engloutir le pont des Arches tout entier...

GISTOUX. — Villa Bon Accueil. — Restaurant Site reposant. — Parc 3 ha. — Pension dès 30 francs.

La grande brasserie Wielemans-Ceuppens

vient d'acquérir deux nouvelles unités Minerva de 7 tonnes à moteur à huile lourde.

Autour du « Tour »

D'un point de vue qui n'est pas essentiellement sportif, on peut regretter que l'équipe belge qui dispute le Tour de France, ne compte pas un Wallon.

Par son extraordinaire popularité, le Tour de France fait plus d'impression sur les foules et agit davantage sur l'imagination que des discours d'hommes politiques, des manifestations, si cordiales qu'elles soient, ou des banquets. C'est pourquoi il faut regretter que les ambassadeurs qui vont aller montrer le visage de la Belgique (hum!) dans les villes et les villages les plus reculés de France ne soient délégués que par une partie du pays.

Sans médire le moins du monde de ces braves garçons on peut dire, en effet, qu'ils présentent leur pays sous un aspect un peu rudimentaire. Avec une naïveté d'ailleurs assez pénible, le rédacteur d'un quotidien sportif de chez nous, en convenait malgré lui en écrivant : « Hier, nous étions encore à Paris... il y avait là des amis... qui apportaient à nos coureurs le salut du pays natal et leur rendaient la terre française moins étrangère. Aujourd'hui tout a changé; nos huit gars se trouvent dans une petite ville de province, autour d'eux on parle une langue qu'ils comprennent à peine et plusieurs d'entre eux pas du tout. Avec Karel Steyaert, leur soigneur, leur mécanicien et quelques journalistes belges, il se sentent vraiment isolés, dans une atmosphère de lutte. »

Peut-être quelques Wallons égarés parmi ces fils de la Grande Intégrale se fussent-ils sentis moins isolés, malgré l'atmosphère de lutte et la langue qu'on parlait autour d'eux n'aurait rien eu qui les eût étonnés. Il est vrai qu'alors ce serait Karel Steyaert, leur chef d'équipe, qui les comprendrait plus, lui qui, à Luxembourg, au banquet donné en l'honneur d'un juge arbitre, fut le seul à parler flamand, alors que tout le monde s'était exprimé en français.

GISTOUX. « Ses Buissonnets ». REST. BODEGA, tous confort, forts, Parc, Garage, Autobus du Quart. Léopold.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c., à terme fixe ou avec assurance. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire, rue de l'Association, 11 et 13, Bruxelles. — Téléphone : 17.42.29.

Le Pape et le fascisme

Le Souverain Pontife vient d'adresser à ses Vénérables frères, les évêques italiens, une encyclique qui fera quelque bruit. Il s'agit du fameux serment fasciste qui est exigé un peu partout en Italie, serment par lequel même les gosses de douze ans, les Babillas, s'engagent à obéir aveuglément au Duce et ce, en toutes circonstances. Ce

serment est-il licite, se demande le Pape. Non, répond-il, car il peut être ordonné, comme nous l'avons vu, de violer les droits de l'Eglise et des âmes, de servir la cause d'une révolution qui arrache, à l'Eglise et aux âmes, la jeunesse; qui inculque à ces jeunes forces la haine, les violences, les irrévérences, sans en exclure même la personne du Pape.

Donc, ce serment n'est pas licite. Allons-nous voir les catholiques le refuser, s'ouvrir l'ère d'une nouvelle persécution? Le Colisée est toujours à Rome, disponible au prix de quelques réparations.

L'ère des martyrs est clos. Il ne s'agit plus de jouer les Polyectes; c'est vieux jeu, tout cela. Les catholiques italiens sont autorisés par le Successeur de saint Pierre à prononcer ce serment illicite... avec une toute petite restriction mentale. Il leur suffit de faire « devant Dieu et devant leur propre conscience », la réserve : « sauf les lois de Dieu et de l'Eglise », ou encore « sauf les devoirs de bons chrétiens ».

Ce n'est pas plus difficile que cela, et les Jésuites sont de grands politiques. C'est le moment ou jamais de relire Pascal!

L'Eglise s'était toujours défendue d'admettre de tolérer même la restriction mentale, et voici qu'un pape la conseille! Autre temps...

Mais nous serions curieux de savoir ce que le Duce pense de cette encyclique et du serment « sous condition » que les catholiques lui prêteront désormais. Il pourrait ne pas être content, le Duce!

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Y a-t-il un paradis terrestre?

Evidemment... au Grand-Hôtel de Neuport-Bains, où l'on est sûr de trouver le tout grand confort et où l'on pratique, et comment... les sports à la mode : Golf, Yachting, Tennis, etc.

Les choux rouges et les choux verts

La conférence pour la limitation de la fabrication des stupéfiants s'est réunie à Genève sous les auspices de la S. D. N. et la présidence de M. de Brouckère. On y a fait du bon travail. Elle a, en effet, réparti les drogues en trois catégories :

- 1° Les préparations reconnues comme narcotiques;
- 2° Les substances transformables en stupéfiants;
- 3° Les préparations encore inconnues rentrant dans un des deux groupes précédents, autrement dit : les choux rouges, les choux verts et les choux qui pourraient être rouges ou verts.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Automobilistes

Une Chrysler vient d'accomplir sur le circuit de Francorchamps une randonnée de 100,000 kilomètres en moins de 70 jours, sans remplacer une seule pièce du moteur. Venez essayer ces fameuses voitures qui peuvent vous être fournies avec châssis surbaissé, inversable, boîte 4 vitesses, à partir de 69,000 fr. 165, chauss. de Charleroi. Tél. 37.30.00.

Clovis est ressuscité à Vincennes

— Vraiment! il est charmant votre ministre Clovis, il parle bien et il est d'une érudition... remarquable!
L'interpellée, riant sous cape, — et pour cause, — demanda tout de même des éclaircissements.
— De qui parlez-vous?

— Mais de votre ministre et commissaire général de l'Exposition belge de Vincennes, n'est-ce pas ?

On expliqua avec diplomatie que notre représentant ayant beaucoup parlé de la civilisation de Clovis dans un discours longuement diffusé par des amis trop ardents, il avait été rebaptisé de ce nom célèbre dans les annales belges.

Ce qu'il y a de plus amusant dans l'histoire, c'est que le « Tout Paris » croit dur comme fer que cet homme charmant et sympathique se nomme en réalité... Clovis !

L'ondulation permanente

des cheveux produit des vagues souples et durables. Philippe, spécialiste, 144, boulevard Anspach, vous offre ses services à des prix raisonnables. Tél. 11.07.01.

HOTEL DU LITTORAL

OSTENDE - DIGUE DE MER 53

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

150 CHAMBRES AVEC BAINS DEPUIS 50 FRANCS
PENSION COMPLETE DEPUIS 90 FRANCS

TÉLÉPHONE: 665

HELVETIA HOTEL

FACE AUX BAINS

TÉLÉPHONE: 200

EXCELSIA PALACE

TÉLÉPHONE: 266

MÊMES CONFORTS — MÊME DIRECTION

Manifestations frontistes

Journalistes d'expression flamande ou journalistes d'expression française, tous commencent à en avoir plein le dos du frontisme et de ses réunions monstres.

Chaque semaine, en effet, le « Schelde » annonce, pour le dimanche suivant, une manifestation gigantesque et, chaque dimanche, les grands journaux y vont de leur envoyé spécial dans l'attente de l'événement.

Celui-ci se produit rarement et la manifestation monstre se réduit généralement à un cortège groupant entre 300 et 3.000 manifestants, défilant dans des rues presque toujours désertes, malgré l'attrait de la musique de fanfares et vierges de drapeaux. Il arrive aussi, comme à Molenbeek, qu'il y ait autant de policiers et de gendarmes que de manifestants.

Or, à force de voir ces derniers, les journalistes assidus des réunions dominicales, ont pu constater que c'étaient les mêmes qui manifestaient chaque dimanche: les mêmes venus en cars de Malines ou d'Alost, la même troupe d'« hitlériens », en uniforme feldgrau, faisant, si l'on peut ainsi dire, le service d'ordre.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Dictez votre testament

sur un disque de métal léger et durable, au moyen de l'autophonographe breveté « Ma Voix ». Prix de l'appareil complet: 375 francs. 1, rue du Bois-Sauvage, Bruxelles.

Les frontistes à Hasselt

La manifestation des frontistes à Hasselt a été un fiasco complet. C'était la première fois que les troupes de Borms étaient mobilisées dans le chef-lieu du Limbourg. On s'attendait à du grabuge. Par les soins de notre ami Olyff, antiactiviste notoire, une campagne ardente avait été menée à Hasselt. La population avait été invitée à baisser persiennes et volets et à fermer ses portes devant les activistes. Elle s'est empressée d'obéir au mot d'ordre.

C'est dans une ville morte que les activistes défilèrent. Et comme Hasselt n'est jamais très vivante, l'impression fut lugubre. Les « Vlaamsche Leeuw » et les « Oranje boven »

résonnaient sinistrement dans les ruelles étroites. En outre, il faisait une chaleur épouvantable.

Pris de peur, Borms avait résolu de ne pas se mêler à cette manifestation qui, bien qu'annoncée avec fracas, avait fait venir tout au plus deux mille jeunes gens à Hasselt. Et parmi ceux-ci se trouvaient des V. O. S., qui paraissaient ne pas se solidariser tout à fait avec les frontistes. N'arboraient-ils pas des drapeaux frangés aux couleurs nationales ?

Un groupe de patriotes s'était massé sur la Grand'Place et organisa, spontanément, au passage des hitlériens en uniforme feldgrau et de divers groupes chantant le « Vlaamsche Leeuw », une manifestation qui faillit tourner mal. On jeta, d'on ne sait où, sur les activistes un liquide contenant des gaz lacrymogènes. On vit ainsi tous les mouettards pleurer à chaudes larmes en brandissant leurs gourdins. Ce fut très drôle.

Finalement, la police fit venir l'auto-pompe communale et aspergea copieusement les manifestants. Le fameux cortège se termina par une débandade piteuse.

« Villa du Cœur-Volant », 1260, chauss. de Waterloo, Uccle. Propr.: I. HUSTIN. — Restaurant premier ordre. — Jardins.

Minimum de temps. — Maximum de sécurité

et pas d'ennuis en confiant vos colis et bagages à la COMPAGNIE ARDENNAISE au moment de partir en vacances. Tél. 26.49.80, avenue du Port, 112-114, Bruxelles.

Directeur Général: M. Van Buylaere.

Bureau du Centre: 28, boul. Maur. Lemonnier. Tél. 11.33.17.

Le corbillard et le cruchon

Cette manifestation fut placée sous le double signe du corbillard et du cruchon.

Le Molenpoort, où eut lieu le meeting en plein air qui clôtura la manifestation, s'enorgueillit d'une énorme bâtisse abritant une distillerie, et flanquée de la maison d'un entrepreneur de pompes funèbres. Double et émouvant symbole... car pas un d'« hitlériens » paraissait avoir ingurgité de l'alcool au point de sombrer dans une ivresse à issue fatale !

Détail plus plaisant encore, l'entrepreneur de pompes funèbres avait sorti son corbillard automobile, et évolua ironiquement, à diverses reprises, autour des activistes. Ceux-ci blêmes de rage et n'osant bouger à cause du peloton de gendarmes à cheval qui les contemplaient, assistaient, impuissants, à ce spectacle imaginé par un Ullenspiegel très moderne.

Les Hasseltols ont gardé le vieil esprit de fronde, et comme les frontistes prennent tout au sérieux, le contraste fut assez drôle.

Fait à signaler: sur les vingt groupes environ qui formaient le cortège, il y en avait un seul de Hasselt. Les activistes, dans le Limbourg, sont inexistantes. En voyant débarquer les frontistes, dimanche après-midi, plus d'un Hasseltols a dit:

« C'est l'invasion boche qui recommence. »

L'élite gourmande

De plus en plus, les gourmets fréquentent, presque au coin du boulevard d'Anvers, la Rotisserie Electrique Menling, 140, boulevard Emile Jacqmain. Menus (y compris 1/2 homard et le 1/4 poularde) à partir de 25 francs.

Les lignes aériennes des hommes d'affaires...

Par avions trimoteurs « SABENA »:

Anvers-Bruxelles-Londres

et Bruxelles-Anvers-Rotterdam-Amsterdam

avec retour dans la même journée...

Six heures libres pour les affaires

Economie de temps et d'argent

Quelques obstinés

On vaît annoncé que les groupements patriotiques, que les Fraternelles, notamment, iraient contre-manifester à Hasselt. On s'attendait à de grosses bagarres. Aussi, Borms, qui ne tient plus du tout à se faire égratigner par un gendarme, Borms qui devait prononcer un grand discours du haut du perron de l'hôtel de ville, Borms, le Grand Borms, avait-il jugé plus prudent de se porter malade et de se faire remplacer par son fils.

Les habitants avaient presque tous adopté vis-à-vis des frontistes la meilleure des tactiques : ils avaient fermé leurs portes et descendu leurs volets. Il n'y a rien de plus ridicule qu'un cortège qui circule dans une ville morte, devant des maisons fermées et des trottoirs vides ; ce ridicule-là tue sûrement, car on n'y reprend pas deux fois les participants. A Hasselt, il y eut cependant un peu trop de monde dans les rues, des braves gens décidés à huer, ce qui provoqua quelques empoignades.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T. : 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogerie Fines.

Le clergé ne joua pas les Ponce-Pilate

Pourquoi cette manifestation, si soigneusement préparée, si longuement organisée, a-t-elle échoué ? La raison en est bien simple : parce que, cette fois, le clergé a freiné. L'évêque de Liège avait donné des ordres et des consignes formelles : interdiction absolue aux prêtres d'y participer, sous peine des plus graves châtiments ecclésiastiques, interdiction non moins formelle aux élèves des établissements religieux de figurer dans le cortège sous peine de renvoi immédiat, notification de cette défense avait été faite aux parents qui, en même temps, avaient été avertis que les élèves renvoyés ne seraient plus admis dans aucun autre collège ou école libre ; enfin, des lettres pastorales avaient été lues aux fidèles...

Le résultat ne s'est pas fait attendre : mille participants, au plus, alors que les organisateurs se flattaient d'en réunir vingt-cinq mille au bas mot...

Ce qui prouve que, quand on veut, on peut, et que le clergé belge pourrait, s'il voulait, faire disparaître le frontisme en quelques mois.

Ce n'est que votre cheville, Madame,

que je vois. Mais c'est tout un poème. Car elle est gagnée du nouveau bas de soie Mireille-Joujou à 29 fr. 50.

La Panne

la plage la plus pittoresque,
la moins chère.

Renseignements : Ed. Pirsch, Directeur du Comité officiel de Publicité, La Panne.

A la population de Hasselt

Résumant la journée, une affiche encadrée de tricolore fleurit les murs de Hasselt. Entre autres choses, elle dit :

...Il nous plaît de rendre un vibrant et éclatant hommage à la population de Hasselt pour l'unanimité qu'elle mit dans sa réaction et son indignation, pour la dignité et l'ampleur qu'elle sut donner à l'explosion de ses sentiments de loyalisme et de patriotisme indéfectibles.

Les cafés fermèrent leurs portes et les magasins leurs stores devant les Bormistes que la ville morte paraissait accabler de son mépris.

Il n'y eut qu'une abstention : un seul malheureux drapeau séparatiste flottait pour toute la ville — avec son déshonneur ! — en dehors de celui arboré au local qui l'on inaugurerait.

Mais tous les Hasseltois restés dans leur cité, tous indistinctement, huèrent et conspuèrent les sans-patrie, copieusement...

C'est signé : « Les Hasseltois fidèles ».

SLAVE Restaurant Russe. Dîners merveilleux à fr. 12.50. Orchestre Balalaïk, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

La sympathique victime

Roelants du Vivier eut l'honneur d'encalsser des horions de ces r...sieurs les activistes, ce qui fait dire au journal de l'ami Olyff

Le marquis van de Vyvere, le triple comte Poullet, le vicomte de Mosselmans, les barons d'avant-hier et d'après-demain, toute la haute et profiteuse noblesse du régime n'a pas d'autre idéal que de ménager les mauvais citoyens, quand elle ne les favorise point au détriment des bons. L'unique objectif de ces futurs ancêtres a toujours été de s'assurer le plus d'électeurs possible, et sur leur bande-rolle héraldique luit ce cri de guerre : « A nous les mandats ! »

Eh bien ! tant pis ! Dussent les autorités en place, ceux qui commandent et veillent de loin sur la sécurité des citoyens, en être éberlués, nous criions bravo à M. Roelants du Vivier qui, par ce dimanche torride, n'a pas hésité à quitter les ombrages du Vieux-Jones pour faire montre de ses opinions au beau milieu de notre Agora. Car, nous espérons bien qu'en voyant défilier les bandes du Front-parti, en entendant hurler (comme nous l'entendâmes) : « Strond op de Koning ! », son sang, son bon vieux sang, qui n'est pas d'hier, n'aura fait qu'un tour, et qu'il aura jeté à la face de ces manifestants patibulaires tout ce qui débordait d'un cœur indigné.

Ainsi parle le bouillant et généreux Olyff.

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine. Dîners succulents : 15 francs.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier ;

Au Chasseur, rue du Duc, 103 ;

Au Derby, avenue Madou, 44 ;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1 ;

Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel ;

Au Paris Bourse, boulevard Anspach, 104 ;

Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29 ;

Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et bd Ad.-Max.

Dépôt général : 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. : 109.25.

Harangues africaines

Le Cercle Africain a permis au nouveau ministre de faire une sortie en public. A l'hôtel Métropole, le général Tombeur présidait. Deux cents coloniaux se montraient M. Renkin enfermé dans son silence bougon et qui avait daigné se déranger comme une ombre qui déjà appartient au passé : puis un homme, un peu lourd, un peu tassé, les épaules comme écrasées sous le poids du Ruwenzori ou des responsabilités.

Il se leva, un papier à la main, et envoya au général Tombeur une nasarde de compliments qui le laissa assis. C'était quelque chose sur la bataille de Tabora qui commençait par Austerlitz, Ulm et la Moscova pour finir par une arrivée en trombe des lions de César... Il était question de mouvements tournants, de « culbuter une aile gauche en désarroi », de brusques déploiements en éventail appuyés par de l'artillerie. Enfin, M. Thiers, Henri Houssaye et le lieutenant-colonel Rousset n'auraient pas fait mieux avec des corrections d'Henri Bordeaux et de Marcel Hutin dans l'« Echo de Paris » de 1914 à 1918.

La Taverne « Kivu » vous attend

au 14, Petite rue au Beurre (Bourse). Bières fraîches, consommations de premier choix, installation confortable. — Tél. 11.08.27.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c., à terme fixe ou avec assurance. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire, rue de l'Association, 11 et 13, Bruxelles. — Téléphone : 17.42.29.

Autres temps, autres mœurs

Cela changeait un peu des fameux discours de M. Jaspar qui se dégonflait chaleureusement à ces réunions, en parlant de tout et de rien, et plus spécialement de ce qui n'était pas colonial. On voyait sa houppe se dresser et frémir. On entendait sa voix tressaillir, trembler et pleurer tour à tour. Le nouveau ministre a lu un discours ému et il a ajouté de l'émotion, tellement que cela finissait par un grand tremblement et qu'il poussa un si vibrant appel que sûrement « les oiseaux ont dû déserrer le rivage, et que le voyageur, attardé sur la plage... »

Mais enfin, ce fut un assez bon début. D'autant que, pour défendre son budget au Sénat, Crockaert l'Africain réussit encore mieux. Là, il a l'oreille de l'assemblée. Il parle sans faire de grandes histoires et il quitte, pour parler budget, ces petites façons épiscopales que, l'âge venant, il croit bon d'exhiber. Sa formation livresque, la fierté paternelle et attendrissante que lui inspire son fils, un goût prononcé pour les discours « ex cathedra » et les déclarations en chape et en mitre font de lui une espèce de chapelain du gouvernement. Avec cela, pas sectaire pour deux sous et le plus large des hommes. Mais, que voulez-vous ? Dans ses livres, il aime prendre le ton des généraux. Dans ses propos, il se fait préla.

Le Prince de Ligne disait que de cinquante à quatre-vingts ans, il eût voulu être cardinal. De trente à cinquante, un général illustre. Et de quinze à trente, une jolie femme. M. Paul Crockaert a les deux premiers états.

Oubliez vos ennuis, chassez votre cafard à la TAVERNE FRANÇAISE, 42, r. des Chartreux, Bourse.

Institution Michot

pour jeunes filles
20, avenue de l'Armée, Bruxelles
Directrice : Mme Vander Elst

Pensionnat premier ordre. — Etudes complètes.

La montée au Capitole

Pour les affaires coloniales, il arrive à un bon moment : le cuivre remonte. Et on ne cherche plus de gouverneur nouveau, l'ancien étant reparti pour Léopoldville, la mort dans l'âme, mais fidèle à la consigne donnée par le plus grand colonial de Belgique.

Il eût d'ailleurs été bien compliqué de lui trouver un remplaçant. A Bruxelles, on trouvait M. Lippens un peu trop éblouissant. Et puis, avec M. Lippens au Congo, le métier de ministre est un dur métier. Depuis qu'il a annoncé un jour, par télégramme, de Léopoldville à M. Franck « qu'il lui retirait sa confiance », il faut un fameux coffre pour gouverner à Bruxelles avec M. Lippens à Léopoldville. Alors, qui prendre ? Des amis de M. Camus parlent de M. Camus qui est, en effet, tout le contraire d'un imbécile. Mais cela suffit-il pour faire un gouverneur de colonie en temps de crise ? D'autre part, on n'aime pas d'en prendre au Congo même. Odon Jadot serait un grand gouverneur, et c'est un de nos plus grands gaillards de la Belgique d'outre-mer. Mais comment lui faire renoncer à tous ses intérêts dans les chemins de fer ? A moins que l'on admette que le gouverneur soit en même temps gouverneur du B. C. K.

Parmi les gouverneurs de province, il y a un homme de grande taille. C'est M. Moeller. Mais c'est le faire passer par-dessus la tête de ses collègues d'Elisabethville, du Kasai et de l'Equateur. Les militaires trouvent naturellement le colonel Hennen beaucoup mieux qualifié, d'autant que le Katanga a des prétentions de dépasser toutes les autres provinces. Alors, autant vaut prendre quelqu'un à Bruxelles et qui n'ait pas d'ambition.

De tout cela, M. Paul Crockaert commence à avoir notion. Pendant la guerre, il était chef du cabinet de M. Renkin aux Colonies. M. Renkin fit parler de lui aux Colonies, mais la Colonie a changé et M. Renkin aussi, le pauvre. Le Congo d'aujourd'hui n'est plus celui de 1909. Quand M. Renkin est devenu Premier Ministre, les jeunes coloniaux ont demandé curieusement :

« Renkin ? Vous connaissez ça ? Qui c'est-il ? » Mais Crockaert l'Africain est là, et il apprend vite. Son maiden speech au Sénat témoigne d'un grand doigté et d'une parfaite adaptation.

Et puis, Jacques Crockaert est allé au Congo, escorté du Roi...

La Cité ardente

se félicite d'avoir choisi du matériel belge pour ses services de la voirie et du nettoyage public.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes »)
HELDENBERGH, VAN DEN BROELE & PIGEON,
19-21, rue Duquesnoy. — Téléphone : 11.67.43.

Jadotville

Donc, Likasi, ce n'était plus assez bien. On a remplacé ça par Jadotville. Il existait déjà Stanleyville, n'est-ce pas, alors pourquoi pas Jadotville, puisque aussi bien on avait commis Costermansville ?

Nous sommes pleins de considération à l'égard de M. Jadot, de la Société Générale et des multiples autres sociétés, notamment coloniales, que ladite Générale patronne, avec M. Jadot comme principal représentant au sein des conseils d'administration. M. Jadot fut un des hommes de Léopold II dans l'aventureuse entreprise africaine qui nous valut le Congo. C'est là un titre à la reconnaissance de ses compatriotes, encore que la réussite de l'affaire lui procura des avantages...

Mais Jadotville, bon Dieu ! Comment M. Jadot a-t-il accepté cela ?

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. — Tél. : 12.99.04
15, r. du Treurenberg. Tél. : 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Allons-y ! allons-y !

Léopoldville, Stanleyville, soit. Albertville, Elisabethville, resoit. Mais que n'en est-on resté là ?

« Likasi, par exemple, nous dit un Congolais récemment rentré du Katanga, tout le monde connaît ça. On le trouve sur toutes les cartes, sur les lettres de crédit des banques les plus lointaines, sur les connaissements, les tarifs, le papier à lettres, etc., etc., d'une foule d'administrations et d'entreprises privées. Délibérément, on chambarde le tout pour honorer un homme par ailleurs déjà comblé. C'est parfaitement idiot... »

Cette appréciation péremptoire, chacun ne finira-t-il pas par la faire sienne, si on continue dans la voie où l'on s'est engagé ? Or, il est question d'une prochaine Marie-José-ville, peut-être même d'une Joséphine-Charlotte-ville !

Pourquoi pas, tant qu'on y est, la transformation toponymique de Bruxelles en Beulemansville, ou de Malines en Maandenbluscherstad, ou, encore, de Mons en Doudoutrou ? Cela aurait au moins de la saveur et nous pourrions alors, en outre, réclamer une Manneken-Pis-ville.

Voulez-vous

Visiter l'Exposition Coloniale de Vincennes.

Voir les côtes de la Mer du Nord et de la Manche.

Apprécier la Normandie verdoyante, avec le Mont-Saint-Michel, cet incomparable joyau.

Admirer la Bretagne pittoresque avec ses calvaires, ses pardons, ses costumes ?

UTILISEZ LA CARTE D'EXCURSION valable quinze jours, sur l'ensemble des Grands Réseaux Français.

Renseignements aux Bureaux des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, Bruxelles — 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège — aux agences de voyages et aux gares frontières.

Manneken-Pis et nous

Nous rappelons, il y a quelques semaines, que notre gazette est devenue une sorte de moniteur de Manneken-Pis, de journal officiel de ce roi débonnaire du folklore national.

Des « fidèles abonnés », à diverses reprises, nous en ont félicité, et nous devons à nos lecteurs, comme à Manneken-Pis lui-même, de tenir le monde au courant, nous ne dirons pas des faits et gestes de notre concitoyen — il n'en a qu'un, et c'est même là ce qui fait toute sa gloire, — mais des événements historiques que constituent les manifestations de la sympathie universelle dont il ne cesse d'être l'objet.

A la vérité, nous sommes un peu en retard, et nous nous en excusons, bien que nous ayons toujours dit que nous ne sommes pas un journal d'informations et que le fait d'être devenu un journal officiel n'ait rien pour nous inciter particulièrement à la rapidité.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Manneken-Pis parsi

Attiré en Belgique par les fêtes du Centenaire, au cours d'un petit voyage d'agrément qu'il effectuait à travers le monde, un riche Hindou de Bombay, M. H. P. Mehta, s'égara l'année dernière du côté de la rue de l'Etuve et y découvrit avec ravissement Manneken-Pis.

On lui expliqua quel important personnage il avait l'heur de contempler, on lui vendit des cartes postales représen-

tant ledit personnage *in naturalibus* et dans ses plus beaux uniformes; puis il s'en fut voir ceux-ci à la Maison du Roi, et, rentré chez lui, il fit confectionner à l'imitation du lointain petit amour de bronze, un costume qu'en portent, aux Indes, les enfants de l'âge de Manneken-Pis — de son âge apparent, bien entendu — apparaissant, comme le donateur, à la secte des Parsis et à la même religion de Zarathoustra.

Le vêtement arriva à Bruxelles il y a sept ou huit mois, accompagné de mille amabilités épistolaires et d'une demande « de l'honneur de voir Manneken-Pis l'accepter, si possible, le revêtir le 8 août de chaque année, date correspondant au jour de l'an parsi ». En échange, M. Mehta sollicitait qu'une photographie du plus vieux bourgeois de Bruxelles dans son costume hindou.

Cette tenue consiste en une toque de drap d'or et en une robe brodée, munie de deux longues pièces à nouer autour du cou. Manneken-Pis ne l'a jamais mise et M. Mehta, ayant appris notre qualité de chroniqueur attiré du plus jeune enfant de Bruxelles (*Pourquoi Pas ?* est même le Bombay), nous prie de lui faire savoir pourquoi il attend toujours la photo demandée.

Nous sommes bien embarrassés de lui répondre. L'Administration communale nous mettra-t-elle à même de le faire ? Nous en doutons et, par ce qui suit, on verra pourquoi.

Les serpents du Congo

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 6, se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liège.

Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.



La plus ancienne des Eaux de Beauté
parfume et adoucit la peau, fait disparaître
hâle, gerçures et irritations.

Demandez un échantillon en envoyant
1 fr. en timbre poste, à la maison Cordier
23 rue de l'Hôpital Bruxelles concess. priv. Belgique

EAU GORLIER PARIS

Un mot malheureux...

Il est devenu de règle que la sympathie pour Manneken-Pis comporte chaque fois, dans ses manifestations, le don d'un costume nouveau, ce qui, lorsqu'on y songe, est aussi paradoxal qu'amusant, puisque, en la couvrant, ce n'en est pas moins toujours la délicieuse et symbolique nudité de manneken qu'on fête.

Ces hommages vestimentaires plaisent au bon peuple de Bruxelles, qui les voit se renouveler sans se demander avec anxiété où l'on s'arrêtera dans cette voie ni si on ne risque pas, comme il fut écrit en son temps au colonel des carabiniers, « de provoquer des commentaires ironiques et désobligeants ».

Au fait, qui a trouvé cette belle phrase ? Nous n'en savons rien, nous qui savons généralement tout, mais nous croyons bien que ce n'est pas M. Max.

Notre maître est un homme plein de bon sens et d'esprit, qui, en vrai Bruxellois qu'il est, sait apprécier Manneken-Pis à sa juste valeur et est toujours d'accord sur tout ce qu'il lui propose en l'honneur du palladium de la ville — palladium qui, tout de même, est à la fois un monument de grande valeur artistique et une des principales attractions de la capitale. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir défiler devant lui les innombrables touristes de tout poil qui affluent quotidiennement rue de l'Etuve.

...et une noble décision

Mais derrière le bourgmestre, il y a ses collaborateurs et, parmi ceux-ci, MM. Desmarez et Pergameni, archivistes de la ville.

MM. Desmarez et Pergameni sont deux savants, dont les travaux sont précieux. Mais nous nous sommes laissé dire que si le second, qui est d'ailleurs bien le plus charmant homme du monde, partage entièrement le sentiment de M. Max et le nôtre, son collègue, par contre, aurait une tendance à trouver qu'on va un peu fort, avec Manneken-Pis.

Entre nous, il n'a peut-être pas tout à fait tort, M. Desmarez, et l'on comprendra mieux son point de vue en sachant qu'il a dans ses attributions tout ce qui touche à la garde-robe et aux archives du bambino en question. Il se voit débordé, cet homme, par la multiplication des hommages qui viennent à Manneken-Pis de toute part et il se trouve que l'ex-Juliaenske se passerait bien, par exemple, de parapluie ou de lunette, voire de maints costumes.

De là à considérer qu'on risque de provoquer des commentaires ironiques ou désobligeants, en acceptant de nouvelles offrandes, il n'y a qu'un pas qui a été délibérément franchi. Et pour concilier ce jugement sévère tant avec l'affection populaire pour le manneken qu'avec la souriante bienveillance d'un maître qui, de longue date, s'est acquis toute la sympathie de ses administrés et sait comment faire pour la conserver, on imagina de supprimer simplement toute participation de l'administration communale aux cérémonies en l'honneur du plus vieux bourgeois de la ville.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Nous vous garantissons 40 p.c. d'économie

La cuisinière au gaz JUNKER & RUH

par ses brûleurs économiques est la meilleure du monde. — Demandez notice gratuite chez ROBE-DEVILLE, 26, place Anneessens, 26
COMPTANT — CRÉDIT SANS FORMALITÉS

Manneken-Pis à l'index!

Officiellement, depuis la remise du kimono japonais par le marquis Adatci, la ville de Bruxelles ignore donc Manneken-Pis. Cela peut paraître incroyable, mais c'est ainsi.

Naturellement, le fait marqua tout de suite, fort désagréablement, et les amis que nous comptons dans la république des Marolles émirent, et émettent encore, à cet égard, des appréciations dépourvues d'aménité que nous nous abstentions de reproduire ici, parce que énoncées en des termes inéprimables. Mais la décision devint vraiment embarrassante pour nos édiles lorsque les officiers des carabiniers, à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance et de leur corps, offrirent un uniforme du régiment à Manneken-Pis.

Comment prendre en considération leur demande nettement formulée d'une représentation officielle, sans désobliger ceux à qui elle avait été refusée précédemment? Il faut bien refuser de nouveau, en accordant, comme compensation, certains subsides. Mais cela jeta un froid.

D'autres cas semblables se produisirent forcément encore, notamment au mois d'octobre dernier, lorsque des mineurs profitèrent de la Fête du Travail pour doter Manneken-Pis d'une tenue de « fond ».

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
SPELTENS Frères

83, RUE DU MIDI 25 — BRUXELLES (BOURSE)

LES LAMES DE RASOIR 15Fr.

PRIMA

la douzaine

Acier de Solingen - Extra souple - Genre Gillette.
Une caresse pour les barbes les plus dures.

OFFRE GRATUITEMENT

UN SUPERBE

PORTE-PLUME RESERVOIR

marbré, teinte mode, remplissage automatique à tout acheteur d'une douzaine de lame PRIMA au prix de 15 FRANCS la douzaine

BON Veuillez m'envoyer contre remboursement de **QUINZE FRANCS** une douzaine de lames PRIMA et un superbe porte-plume réservoir à titre de prime.

Nom

Adresse

Comptoir Prima (Service R. N.)

59, RUE DE LA REGENCE, LIEGE

La série... des maladresses continue

Il nous restait également à rendre compte de cet événement. Allons-y donc :

Le 7 juillet 1930, M. Delplanq, administrateur-délégué des Charbonnages Unis de l'Ouest de Mons, à Boussu, fit part au Collège des bourgmestre et échevins de Bruxelles, de l'intention manifestée par ses ouvriers de profiter de leur présence dans la capitale, le 12 octobre, pour remettre à Manneken-Pis une réplique de leur costume de travail et inaugurer solennellement celle-ci en défilant devant le donataire.

On répondit, comme toujours, en remerciant poliment mais en exprimant le désir que la remise du costume ait lieu sans solennité ni cérémonie.

Cette réponse jeta la consternation à Boussu. *Votre restriction*, écrivit l'administrateur-délégué des charbonnages, *nous bouleverse. Nous pensons tout de même que vous voudrez bien nous permettre de vous demander de faire revêtir Manneken-Pis de son costume pendant la journée du dimanche 12 octobre (en lui laissant la liberté d'exercer sa fonction naturelle), au cours de laquelle les organismes de nos charbonnages : Société des Décorés, Royale Fanfare dirigée par le capitaine Prévost, Cercles Horticole, Avicole, etc., avec drapeaux, se rendent au Cinquantenaire pour la grande Fête du Travail qui doit se dérouler devant la Famille royale.*

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Tolson d'Oz.

Blankenberghe - Hôtel Excelsior (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les confort, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

Manneken-Pis houilleur

Pour tous ces braves gens, la réalisation de leur idée revêtait une importance très grande et il était d'autant plus malencontreux de leur mettre des bâtons dans les jambes qu'ils avaient cru — avec raison, du reste — ne pouvoir mieux honorer leurs hôtes d'un jour que sous l'emblème symbolique de leur vie et de leur terroir.

Aussi la lettre de leur « patron » se fait-elle presque suppliante, sans cesser d'être digne :

Vous nous autoriserez tout simplement à nous arrêter quelque dix minutes, vers 11 heures, par exemple, en face de notre nouvel élu, et de lui adresser quelques paroles significatives de cette remise du costume, courte allocution dont la teneur vous sera soumise au préalable. Cette toute petite manifestation aurait une grande portée sur l'esprit de nos vaillants mineurs, que nous tenons à associer à tous nos gestes patriotiques.

Après vingt-deux jours de méditation, la ville daigna faire savoir qu'elle acquiesçait, mais sans pouvoir se faire représenter, et, à date dite, Manneken-Pis triompha une fois de plus, sans se soucier de l'absence d'officiels.

Crâne comme toujours, il avait aussi belle allure, pour ne pas dire plus belle allure, dans sa tenue de fosse qu'en pourpoint de marquis. Et dans la foule qui défila devant lui, un ouvrier gauche et engoncé dans son costume de dimanche, traduisit l'opinion générale en déclarant, tout joyeux : « C'est tout l'Belgique qui piche su les imbéciles ! ».

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

**Les grands APPARTEMENTS
A VENDRE. Av. De Broqueville
SONT LES PLUS AVANTAGEUX
Rens. 13, Rue des Ménapiens
Tél. 33.05.31 BRUXELLES**

Envers et contre tous les empêcheurs

de danser en rond

Nous jurons que cet homme ne visait aucun des messieurs de l'Hôtel de Ville. Mais l'attitude de ceux-ci n'en était pas moins hautement condamnable, encore que Manneken-Pis, lui, s'en f... comme il convient à un personnage de son rang, c'est-à-dire royalement.

Tant qu'on y est, pourquoi ne pas le supprimer, ce pauvre manneken qui, des siècles durant, n'a été qu'un sujet de fierté pour ses concitoyens, mais qui, en nos tristes temps, risque de provoquer des « commentaires ironiques ou désobligeants » ?

On y a sans doute songé, à ce sacrilège, mais on n'aura pas osé risquer une révolution en le commettant. Et Manneken-Pis, imperturbable, continue, en souriant du haut de son socle, de justifier ce passage du psalmiste inscrit au-dessus de lui en 1695, après le bombardement de Bruxelles par Villeroi: *In petra exaltavit me, et nunc exaltavi caput meum super inimicos meos.*

Il élève la tête au-dessus de ses ennemis et, avec la grâce de Dieu (qui lui est acquise à perpétuité), il ne cessera de le faire *in saecula saeculorum. Amen.*

Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison: le caneton nouveau au vin d'Alicante.

Histoire de chasse au pays liégeois

Que l'on vous fasse chasser la lurcette, tendre au matchot ou pêcher le martin-galet, on vous racontera toujours des histoires qui ne feront que croître et embellir.

Mais voici que nous lisons dans la « Revue mensuelle de la Section Liège-Luxembourg du Saint-Hubert-Club de Bel-

gique » (ligue des chasseurs), un savant article qui ne peut être l'œuvre que d'un juriste éminent, et qui porte le titre: « A propos des sociétés de chasse » numéro de juin 1931).

Peut-on, à son gré et à tour de bras, former des sociétés de chasse? Cela dépend, paraît-il.

Car on lit ceci dans le susdit article:

« Ne pourraient toutefois être conclues des associations de chasse dans un but illicite, par exemple pour favoriser les relations adultères ou le concubinage: la jurisprudence considère, en effet, par application des articles 6, 1131 et 1133 du Code civil, des associations ou accords quelconques noués à pareilles fins comme non susceptibles d'exécution ».

La chasse mise au service de l'amour adultérin, quel beau sujet allégorique! Ces juristes, tout de même!

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70

PAIEMENTS MENSUELS

Notre robe soie naturelle sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par moisFr. **350**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Timbré

On commémorait, à l'Hôtel des Fêtes, à Arlon, le mémorial des employés morts pendant la guerre. Commémoration tout intime, en famille; pas d'invités, rien que des agents ou fonctionnaires des P.T.T.

A un moment donné, on vit entrer dans la salle, souriant, aimable, comme quelqu'un qui trouve ça tout naturel, Gustave G., correspondant de journaux dont les bons mots étaient souvent des plus spirituels.

La gent postale s'émeut.

— Qui est-ce, ça? demande un des gros bonnets.

— Mais, c'est M. Untel, qui fait du reportage...

— Ah! Je vais lui faire comprendre...

Et s'adressant à l'intrus:

— Monsieur, regrettons, mais cérémonie entre nous, pas d'étrangers, pas de publicité...

— Ah! dit G., pardon! On a toujours dit que j'étais un peu timbré; alors j'ai cru que ma place était tout naturellement parmi vous...

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

« Smeerlap »

On a beaucoup discuté sur l'origine de ce mot, si expressif, et certains ont cherché sa date de naissance jusqu'à l'époque de la domination espagnole.

Un maroullisant, aussi curieux que sympathique, M. Michiels, attribuait, l'autre jour, à ce mot une origine bien simple qui doit être la bonne.

Une « smeerlap » serait simplement la peau de cochon

avec laquelle les paysans frottaient leurs outils, voire leurs bottines.

Bientôt l'objet devint synonyme de chose sale et, sur un ton de tendre reproche, les mères dirent à leur gosse: « Gij zijt al zoo vuil als een smeerpapje ».

Puis le sens de l'expression grandit, sans que les Espagnols s'en mêlassent, et se transmet à nous dans sa forme d'injure aussi forte que banale.

La rive droite de la Meuse

Cette route pittoresque, en superbe état, mène au « Chatham », à Tailfer. L'on y trouve bon gîte, bon vin, bonne chère et sans coups de fusil.

Pensions à partir de 35 francs.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Pour le Musée... des Erreurs

A l'examen d'archéologie, dans une petite ville de province.

Un des membres du jury, s'adressant au récipiendaire qui a répondu avec satisfaction:

— C'est très bien et, comme vous l'avez dit, il y a une foultitude d'antiquités enfouites dans le sous-sol de notre ville.

???

Le conservateur du Musée archéologique reçoit la visite d'un groupe d'élèves de l'Athénée. Il leur montre une série de plaques et taques de foyer. S'arrêtant devant une taque de l'Abbaye d'Orval:

— Vous voyez la devise: « Honni soit qui mal y pense ». C'est la devise de l'Angleterre: « Honni soit qui mal y penn'se ». Vous connaissez les « pence », n'est-ce pas, la monnaie anglaise?

Et cela est dit, très sérieusement, par le conférencier, qui se rengorge dans son érudition.

???

Un autre jour, c'est une maîtresse d'une école moyenne de filles qui détaille à ses élèves de dernière année les curiosités du Musée lapidaire.

La régente explique l'inscription qui se rencontre fréquemment sur les pierres tombales romaines: « D. M. » (« Diis Manibus », « Aux Dieux mânes »).

— Vous voyez, mes enfants, dit-elle, toutes ces pierres datent du Ve siècle. M. signifie mille; D., qui précède, veut dire 500. Il faut soustraire quand le chiffre précède. Ainsi IX = 10 — 1 = 9. D.M. veut donc dire 500!

???

La directrice de l'Ecole moyenne des filles — tout ceci se passe dans la même petite ville — fait subir l'examen de français de fin d'année à une élève. On lui donne à analyser un poème de Leconte de Lisle. La directrice veut faire dire à l'élève le nom de l'auteur. La jeune fille est embarrassée. Elle ne sait pas.

— Voyons, dit la directrice, qui veut la repêcher, vous savez bien de qui est ce poème, je vous l'ai répété plus d'une fois.

Silence. La jeune fille sent qu'elle se noie.

— Allons, vous avez déjà entendu chanter la « Mar-seillaise »?...

— Oui.

— Eh bien! Vous y êtes?

Hélas! la petite n'y était pas du tout.

— Enfin! il faut donc que je vous le dise: mais c'est le comte Rouget de L'Isle!



LA FINESSE DES GAZ NATURELS donne aux eaux de CHEVRON leurs précieuses qualités rafraîchissantes.

Madame sort son époux

C'est un excellent ménage, mais on voit rarement les époux ensemble en public, leurs occupations étant nettement différentes.

Madame a pourtant entraîné à ce grand banquet officiel son conjoint qui a obéi en maugréant, mais en jurant tout bas de dégoûter son épouse à jamais de l'emmener à l'avenir vers ces agapes officielles où la chère est quelconque et les discours creux comme vol-au-vent, attendant d'être garni de solide.

A l'issue de la cérémonie gastronomique et oratoire, profitant de ce que madame était entourée d'un vaste cercle d'adorateurs, monsieur la rejoignit et lui déclara tout net en public:

— Chère amie, je n'ai été ni nourri ni abreuvé, je vais à la taverne voisine me restaurer, et je viendrai vous prendre dans une heure.

Madame a, en effet, juré qu'elle ne sortirait plus un mar aussi mal élevé et aussi irrespectueux du protocole, tandis que ce dernier, tout joyeux, se frotte les mains à l'idée qu'il est désormais exempt de corvée.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Purisme néerlandais

Un éditeur fait paraître les fascicules du dictionnaire néerlandais-français de Grootaers, chargé de cours à l'Université de Louvain.

L'auteur signale les locutions vicieuses, les mots imprés.

Page 500:

Zeg niet: Ne dites pas:

« De stilstand van de tram. »

Maar: Mais:

« De tramhalte. »

Page 501:

Zeg niet: Ne dites pas:

« Stilstand op (aan)vraag. »

Maar: Mais:

« Facultatieve halte. »

On entend déjà: « Receveur, een koepon en de facultieve halte van de Nationale Gendarmerie. »

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Namur d'avant-guerre

C'était encore au temps du vieux Namur, d'avant-guerre, où peu de voitures automobiles se permettaient de circuler et surtout d'y faire de la vitesse.

Le vieux agent Purée musait, grand'place, avec un camarade civil; c'était un dimanche matin. Vint à passer une auto, un peu sauvage en effet, et bien dangereuse en tout cas à ce moment de la journée, à cet endroit de la ville. L'agent la regardait filer d'un air vaguement intéressé.

— Eh bien, lui dit son compagnon, tu tolères un tel excès de vitesse; tu ne fais même pas un geste un signe pour ramener ces hurluberlus à la prudence, à la raison?

— Est-ce que t'pinse, mi, répond Purée, qui dji m'va mette maux avou les djins!

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

Glorification de Paul Adam

On vient de glorifier Paul Adam. Lui aussi, maintenant, il a son monument dans Paris. Cette manifestation lui était due, mais on a fort bien fait d'y procéder avant que les hommes de sa génération n'aient disparu, sans quoi il eût pu attendre son monument fort longtemps encore, un siècle peut-être; on l'aurait découvert comme une de ces curiosités littéraires qui ont tout à coup leurs fidèles d'autant plus passionnés que leur culte a quelque chose d'hermétique.

Aujourd'hui on le connaît encore, on ne le lit plus guère, et il faut avouer qu'il est fort difficile à lire: son style est à la mode de 1900 comme les gares du métro et le bar de Maxim's. Rien de plus démodé. Et cependant il a enchanté, enthousiasmé notre jeunesse.

Il était parmi les mieux doués des écrivains de son temps. Il avait l'imagination abondante et créatrice, l'amour des idées, une magnifique générosité de tempérament. Que lui

a-t-il manqué? Peut-être le goût, le style, le temps de laisser mûrir une œuvre et le sentiment de ses limites.

Ce fut un précurseur. On pourrait soutenir que toutes les modes littéraires actuelles lui doivent quelque chose. Bien avant les écrivains d'aujourd'hui, il devina la poésie des grandes affaires (voir le *Trust*); comme Pierre Benoit, il eut le goût d'un certain romanesque historique idéologique et géographique, comme Morand le sens de la planète (Rien que la Terre!). Les livres de Paul Morand, a-t-on dit, c'est du Paul Adam réussis. Oui, mais les livres de Paul Morand sont réussis. Ceux de Paul Adam, avec peut-être plus de puissance profonde, sont presque tous ratés. Il n'a pas créé un seul type, si ce n'est peut-être Clarisse, qui est une femme d'aujourd'hui, et non une femme de l'époque de Paul Adam, mais avec quelque chose d'irréel et de fantomat.

Sa grande fresque historique, *La Force, La Ruse, Au Soleil de Juillet*, était d'une conception balzacienne; c'était le roman des origines de la France contemporaine. Reprenant l'idée maîtresse d'un de ses premiers romans, *Le Mystère des Foules* — nous lisons *Le Mystère des Foules* de notre ami Paul Adam quand les poëles, poules, poules, quand les poules auront des dents, disait Tristan Bernard, — il voulait y marquer le rôle des foules dans l'histoire. Précurseur de l'unanimité. Mais il y manque on ne sait quoi pour en faire le chef-d'œuvre attendu. Les personnages ont quelque chose de verbeux, de grandiloquent, de soufflé, ce sont des héros ou des monstres de baudruche. Et cependant il y passe un souffle d'épopée. Aujourd'hui, cela se relit difficilement, mais relit-on beaucoup d'épopées?

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux diner pour 40 francs.

RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

REAL PORT, votre porto de prédilection

La chasse aux cheiks

Non, non, ce n'est pas de la chasse aux chèques qu'il s'agit. Il y a « cheïks » et « cheïks ».

La chasse aux cheïks se pratique aux confins du Sahara et sur les versants de l'Atlas. Ce sont des femmes qui s'y adonnent: les femmes modernes ont toutes les audaces. Et les Dianas de cette nouvelle formule cynégétique se recrutent en grande majorité parmi les rangs des Anglo-Saxonnes qu'une clémentine conjonction d'astres a faites à la fois vaporeuses et fortunées.

Le cinéma, avec son réalisme fictif, a tellement bien idéalisé et vulgarisé à la fois (il n'y a que le cinéma pour faire cela) les nobles rois du désert qu'un véritable engouement a tourné la tête à leurs admiratrices en serre chaude de Londres et de New-York. Et maintes d'entre elles ont entrepris la croisière d'Afrique pour aller éprouver jusque dans le jardin d'Allah leur puissance séductrice. L'Atlantide à rebours!

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe »

Truites, homards, poulets, caviar, etc... à fr. 27.50, 30 fr. et 35 francs.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE
CLOTURE ANNUELLE

RÉOUVERTURE LE 1^{ER} AOUT 1931

Mirages

Par malheur, les vrais cheiks sont très rares. Cette denrée est d'une production très limitée. La conséquence naturelle de cette situation est que la contrefaçon pullule. Il y a dans la circulation un tas de faux cheiks... des cheiks sans provision.

Les crédules amoureuses, dans l'imagination exaltée desquelles la Tamise a laissé ses brouillards, et Manhattan City ses fumées, se laissent, avec une bonne grâce exquise, conter fleurette et envouter par d'astucieux vendeurs de tapis, des porteurs d'eau ou d'authentiques chameliers qui se font passer pour des princes. Et ces seigneurs de contrebande s'appliquent synchroniquement à capturer, sur un rythme lent, les cœurs, les bijoux et les bourses. De leur côté, c'est vraiment la chasse aux chèques.

Les descendants du prophète, entraînés dès l'âge le plus tendre dans l'art insinuant de la flatterie, excellent à donner le change aux étrangères trop confiantes. Plus encore que le bronze fauve de leur épiderme, plus que leurs amples burnous ou leurs impressionnantes chibouques, plus encore que la crasse romantique qui les recouvre, le miel de leurs compliments porte jusqu'à l'extase les ladies aventureuses et blasées que tente le retour à la simplicité primitive. Allah est témoin qu'ils n'ont jamais contemplé tant de beauté unie à tant de grâce! Ils comparent les visages à l'éclat de la pleine lune, les prunelles à celles de la gazelle, et les nez au tranchant de l'épée. Pour prouver la profondeur de leurs sentiments, ils laissent se consumer, dans le creux de la main, des charbons ardents. Quoi de mieux en fait de déclarations brûlantes? Déjà aux trois quarts conquise, l'Anglo-Saxonne palpitante achève de l'être quand, en guise de conclusion, l'emphatique Bédouin lui propose de l'emmener dans la merveilleuse oasis où s'élève un palais aux mille coupôles, regorgeant d'or, de marbre, de fleurs odoriférantes et de serviteurs. Loin de l'Europe maussade et des constructions en série, loin de la crise de la domesticité, quelle attrayante perspective! D'un cœur léger, et où murmurent mille zéphyrs, la Bédouine néophyte se laisse emporter (à dos de chameau, naturellement) vers l'Eden retrouvé. Elle est doublement ravie.

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

Les désenchantées

La suite de l'histoire ne se déroule pas comme au cinéma. L'Arabe est doué d'une imagination qui ferait de lui un excellent romancier idéaliste. Le prince merveilleux est en réalité un vagabond sordide. Dans la solitude impressionnante du désert, où les merveilles, à l'exception des étoiles qui, la nuit, couvrent la terre de leurs yeux de veilleurs, brillent par leur absence, une tente misérable abrite les nombreuses épouses du faux « cheik », des enfants plus nombreux encore et une vermine dévastatrice.

Quand le Don Juan au teint bruni présente à la voyageuse épouvantée ces nouvelles relations absorbées dans un laborieux épouillement, sous le regard protecteur d'un dromadaire tuberculeux, elle s'absorbe à son tour dans des réflexions qui n'ont rien de drôle. Poésie et réalité! C'est ça, le palais qu'on lui avait promis?

Toujours galant, le Bédouin ravisseur offre à madame, si, décidément, elle ne peut pas se faire à cette vie-là, de la reconduire chez les civilisés. Ce sera facile, pourvu qu'elle y mette le prix. Elle n'oubliera pas, naturellement, de laisser ses bijoux, en souvenir de l'accueil hospitalier qu'elle a reçu dans la tente. C'est la meute monnaie des convenances élémentaires.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.35.

Où l'aventure tourne au tragique

Et si ces arrangements ne satisfont pas l'aventurière désenchantée, on lui racontera l'histoire de Marie-Louise Bataille. Cette charmante Parisienne ne résista pas non plus à l'appel des grandes dunes. Elle alla passer ses vacances en Tunisie. Elle fut sensible à la magie des turbans, des burnous et des parfums d'Orient. Elle ressentit, pour un caïd dénommé Smadja, la grande passion. On les vit ensemble, vrais amoureux des Mille et une Nuits, hanter les cabarets arabes. Un jour, ils disparurent. On retrouva quelque temps après un corps coupé en morceaux, dans la banlieue de Tunis. C'était Marie-Louise Bataille.

Quant au caïd Smadja, se sentant peu fait pour le séjour des villes, il avait définitivement opté pour la vie nomade. Tout cela, évidemment, est fort romanesque.

Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

Sur le mariage

De toutes les bêtises qu'une femme peut faire, c'est encore le mariage la moins dangereuse, car c'est la seule qu'elle ne peut recommencer tous les jours.

CINEMA AMBASSADOR

LE CHEF-D'ŒUVRE DU
FILM PARLANT FRANÇAIS

JEAN DE LA LUNE

d'après la célèbre pièce de
MARCEL ACHARD

AVEC

MADELEINE RENAUD

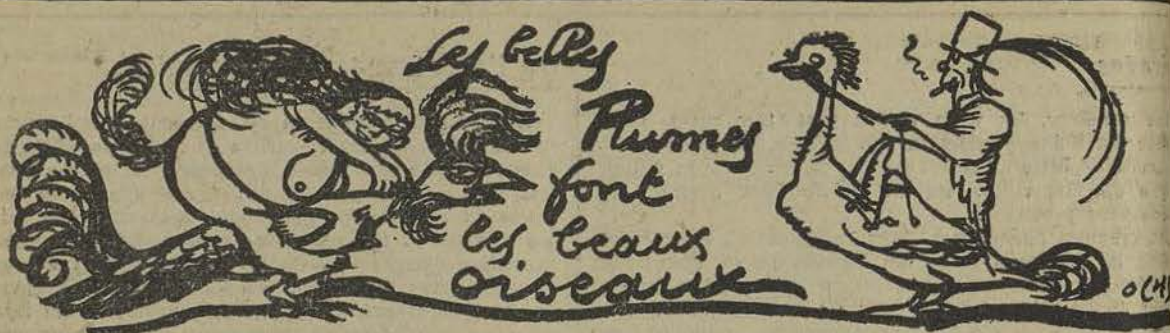
MICHEL SIMON

CONSTANT REMY

et RENE LEFEBVRE.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les femmes et les fleurs sont les plus beaux exemples de la création. Chacun sait cela. Aussi les fleurs sont toujours recherchées par les femmes et leur font toujours un immense plaisir. Cependant les fleurs furent bannies un fort long temps de la toilette féminine, exception faite pour de tous petits bouquets de boutonnière. Il s'agit, bien entendu, ici, de fleurs artificielles. La mode actuelle, s'inspirant du passé, remet ces dernières à l'honneur. On interprète les fleurs en des matières les plus diverses, coquillages, velours, soie, coton, laine, métal, lingerie, broderie, plumes, fourrures, cuir, etc.

Elles trouvent leur place sur les chapeaux, les robes, au bas de certaines capes. On en fait de gracieux manchons, par l'application de toutes petites fleurs accolées l'une à l'autre. Entourées ainsi, nos femmes n'en seront que plus charmantes et plus belles. On ne peut que gagner en bonne compagnie, n'est-il pas vrai? Evidemment, évidemment!...

Les nouveaux modèles

de chapeaux très différents de ceux que nous devons quitter sont présentés chez S. Natan, modiste. En même temps, liquidation de la collection précédente à des prix stupéfiants.

121, rue de Brabant.

Changement de front

La baronne Z... a son gendre à l'administration des contributions. Mais celle-ci paye si mal (18.000 francs seulement au bout de dix ans de bons et loyaux services) que la baronne a fini par le convaincre qu'il devait quitter cette mère si peu nourricière et ouvrir un bureau de consultations fiscales. Elle en parlait dernièrement à ses amis et ne cachait pas son admiration pour les nouvelles cartes de son gendre portant, comme inscription, disait-elle:

SERAPHIN TRUMBOT

Ex-vérificateur à l'Administration des contributions
Conseiller juridique en matière fiscale

Si c'est ça ? Madame...

vous méritez mieux, Madame : toute une vie de beauté et de jeunesse, que vous obtiendrez par le Glisséro-Crème Lu-Tessi, 47, rue Lebeau. En vente partout.

La gloire.

Sur le tram 53, filant avec une majestueuse lenteur vers Schaerbeek. Un garçon livreur monte à la gare du Nord, encombre la plateforme de colis divers, puis questionne le receveur :

— La rue Anatole, s'il vous plaît?
— Anatole?... Connais pas...

Interrogeant les autres voyageurs du regard et interprétant leur silence expressif, l'agent des T. B. se hâte de conclure :

— La rue Anatole, ça n'existe pas.

— Mais si, voyons, insiste le garçon livreur, c'est marqué sur mon billet d'expédition.

— Ne serait-ce pas, dit un vieux monsieur, d'une rue un peu timide, la rue Anatole France? C'est aux environs de la gare de Schaerbeek.

— Ah France!... s'écrie le receveur. Maintenant, nous sommes : la rue de France, c'est de l'autre côté, à la gare du Midi. Vous avez pris un tram contraire...

Et tout l'auditoire des voyageurs d'opiner, d'aider complaisamment le livreur à descendre ses baluchons.

Maintenant, Flamings de mon cœur, n'allez pas conclure finement : « Ces Beulemans, tout de même, que Béotiens! »

Tous ces voyageurs érudits étaient de Vilvorde, pays où la moedertaal est imposée en vertu du principe que c'est la géographie qui a des droits, et non pas les citoyens.

Le plus sûr moyen

d'avoir toute satisfaction de vos bas, Madame, c'est de vous en tenir exclusivement à vos bas préférés, les bas Mireille fil ou soie. En vente partout, et :

Maison Konninckx, 277, chaussée de Waterloo;

— Lambrechts-Bogaerts, 109, rue Gérard;

— Lepage, 113, chaussée de Louvain;

— Lambeets, 124, boulevard Général Jacques.

Une histoire de cuisinière au Palais

à Verviers

MAITRE AGRESSIF. — C'est comme si un cuisinier ayant pratiqué vingt ans dans la même place, prétendait que la cuisinière lui appartient!

MAITRE COMBATIF. — Voyons, raisonnons froidement et objectivement! Un cuisinier se sert de la même cuisinière pendant vingt ans. La cuisinière n'a jamais fonctionné que par lui. Si même, devant Dieu et devant les hommes, cette cuisinière ne lui appartient pas, en fait, elle est à lui toute, son pot et son four, depuis sa cheminée jusqu'à ses pieds, fussent-ils nickelés. Cela tombe sous sens...

TENNIS

Les meilleures raquettes, ballons, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Le témoin.

Un homme ayant été cité comme témoin dans une affaire de Cour d'assises, fut appelé à son tour pour déposer au tribunal.

— Mon ami, lui dit le président, comment la querelle s'est-elle engagée?

— Voici, dit le témoin, les expressions dont s'est servi le prévenu, mon juge : « Vous êtes un imbécile! »

Le président, s'apercevant que le public riait, lui dit :

— Adressez-vous aux jurés!

Assurances et courtoisie

Voici les faits.

Un employé achète une gabardine (800 francs), et monte dans l'autobus fraîchement repeint.

Appuyé sur le garde-fou de la plate-forme, un voisin s'aperçoit que le dos de la gabardine est rayé d'une énorme strie rouge. On prend le nom des témoins et le sinistré se rend à la Compagnie d'Autobus, où on le reçoit aimablement et on le prie de s'adresser à la compagnie d'assurances.

Ci la réponse de la compagnie :

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 2 courant adressée à notre assuré les Autobus Bruzellois.

Nous trouvons votre demande absolument grotesque. Il vous aurait suffi d'entrer chez le premier droguiste venu pour enlever la couleur de votre pardessus, soit avec un peu de benzine ou de térébenthine.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir en aucun cas prendre ce sinistre à notre charge.

Recevez, monsieur, nos salutations distinguées.

Les salutations sont distinguées, la réponse aussi... Les compagnies d'assurances n'assurent pas la politesse.

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Stoïcisme

L'aube pointait déjà quand Jef S... rentra chez lui, après une nuit surabondamment consacrée à Bacchus. Osant à peine respirer, marchant sur la pointe des orteils, il s'efforça, dès qu'il eut pénétré dans sa chambre à coucher, de ne faire aucun bruit. Peine perdue : Mme Sniffens s'agita bientôt, ouvrit un oeil, bâilla et dit :

— Oh! Georges... comme tu te lèves tôt, ce matin!

— Oul, chérie, soupira Jef Sniffens, je dois aller à Arlon pour la firme, aujourd'hui...

Et, stoïquement, il remit ses chaussures et s'en alla traîner dans la rue ses membres harassés.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur

MATHIS

Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Il pleut des grenouilles...

et des roues de charette

Quand la nature est en veine d'excentricités, elle ne se refuse rien. L'an passé, Paris eut une averse de boue qui donna de l'ouvrage, pendant des semaines, aux nettoyeurs de vitres. Les météorologistes nous expliquèrent que cette boue n'était rien autre que du sable du Sahara emporté par une tempête dans les hautes couches de l'atmosphère, pour être, après un séjour plus ou moins prolongé au sein des nuages, restitué à la terre de cette façon insolite.

Tout récemment, un voyageur, qui traversait une région désertique de l'Amérique du Nord, vit poindre à l'horizon un nuage menaçant. Il pressentit un orage. Au milieu d'une pluie torrentielle, une averse de grenouilles s'abattit sur le sol. C'est ainsi du moins que le voyageur conta l'histoire, car ces grenouilles n'étaient peut-être que des sauterelles, et, dans ce cas, le phénomène n'est rien moins que commun.

Cependant, on assista, il y a quelques années, en Californie, à une pluie de poissons, ce qui, comme manne céleste, est, on en conviendra, assez inattendu. Mais une petite ville américaine a enregistré dans ses fastes un événement météorologique plus mémorable encore.

Celle-là fut gratifiée, un beau soir, d'une pluie de roues de charrettes. Un vent puissant l'as avait soulevées dans les cieux et leur avait fait apprécier les charmes de la navigation aérienne. Puis il les laissa s'abattre pesamment sur le sol. Les habitants de la petite ville, gratifiés de cet original spectacle, vécurent pendant quelques semaines dans la terreur, croyant à une apocalyptique menace.

Mais comme la vie continuait son cours normal, ils comprirent que ce n'était qu'une farce de la nature.

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs, Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

Un homme qui se noie.

Un membre d'un club londonien avalait chaque soir son potage d'une façon particulièrement bruyante. On eût dit qu'un homme se noyait.

Ce bruit inconvenant gênait beaucoup les autres membres du club, mais ils étaient trop polis pour protester.

Un jour cependant où l'incongruité était trop forte, un jeune homme nerveux ne se contenta pas. Il marcha à grandes enjambées vers le coupable et lui dit :

— Puis-je vous aider, monsieur?

— Aider? répéta le dîneur; je n'ai pas besoin d'aide...

Alors le jeune homme :

— Excusez-moi, monsieur, je croyais que vous aviez besoin d'être tiré sur le rivage...

Les joies de la photographie ne sont parfaites qu'en contemplant vos travaux d'amateurs à la maison Rodolphe, successeur m. Castermans, vingt-cinq, rue du midi.

Il fait chaud à Salonique

La chaleur fait des victimes. M. A. S... en est certainement une, si nous en croyons ce récit du Progrès, de Salonique :

« Mme Hristidès, la femme du médecin bien connu, venait de sortir hier soir d'un magasin de la rue Tsimiski et se dirigeait vers la Tour Blanche, lorsqu'à la hauteur de la rue Pavlos Melas, elle s'entendit interpeller par ce quidam. Ayant tourné la tête elle reçut toute une bordée de phrases indécentes.

S... ne se limita pas à ceci. De plus en plus excité, il se mit à accompagner ses phrases grivoises de gestes indécentes, tout en s'approchant de plus en plus de Mme Hristidès. Celle-ci ayant pris peur voulut se défendre avec son ombrelle. Mal lui en prit. S... perdit complètement la tête. Il aurait commis une bêtise, si Mme Hristidès, complètement affolée, ne se mettait à crier au secours, avant de tomber évanouie.

Des passants arrêterent le satyre qui, amené au tribunal de simple police, fut condamné à dix jours de prison. Il déclara qu'il avait été poussé à agir si incongrument, poussé par une force irrésistible. »



BUSTE

développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRULEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLES.

Téléphone: 44.52.77

Touraine ou Zuiderzee

A. M. H. B...

Encore, en mer, une tempête,
La mouette à la patte bleue,
Me semble être un oiseau sans queue,
Comme sans tête.

Après tout, qu'est-ce que le flamand
Dont on parle sur tous les toits,
De Bruges, d'Anvers ou de Gand?
Rien qu'un patois,

Tout comme le wallon, sans doute,
De Namur, de Mons ou de Liège...
Se désagrège.

Que l'on fasse quelques essais,
En envoyant des Anversois
Se faire entendre, avec succès,
Chez les Gantois,

Ou qu'un riverain de la Meuse
Cherche à faire rire d'un conte
Dit, d'un accent de Coronmeuse,
Braine-le-Comte.

Certes, chez nous, les Hollandais,
Depuis le général Belliard,
Sont, en somme, bien démodés,
A tout égard.

La question, ainsi posée,
Se résoud de façon certaine:
Choisir entre le Zuiderzee
Ou la Touraine!

Saint-Lus.

N'ACHETEZ PAS ! M'PORTE OU

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie ». Il y a question de confiance. Au Bijou Moderne, rue de Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieux or.

Pourquoi notre jeunesse

méprise les Parlements

Voici un joli tableau, d'après Capus, du travail politique :

Dans les couloirs de la Chambre. Le ministère est en difficulté, très sérieusement en difficultés. Le président du conseil — un « as » des couloirs — est en train de travailler

quelques députés en lisières de la majorité dont les votes suivant qu'elles iront à droite ou à gauche, feront certainement pencher la balance pour ou contre le cabinet. A celui-ci, il promet un bureau de tabac pour la femme de la cousine du grand électeur de son chef-lieu de canton. A cet autre, il garantit un minimum de trois croix dans la prochaine promotion de la Légion d'honneur. Ce chef de groupe sera chargé aux vacances d'une importante mission — tous frais payés, bien entendu — dans le sud algérien et tunisien : région des phosphates. Cet orateur, mordant et dangereux, verra un neveu qu'il chérit dans une bonne perception de Touraine, aux bords de la Loire fleurie. A tel autre, on offre le déplacement d'un préfet qui manque de souplesse. A celui-là, on assure le retour au scrutin d'arrondissement; à celui-ci le maintien de la proportionnelle. Le président du conseil, décidément, travaille dur...

Partir c'est mourir un peu, mais,

tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique : P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Le Maestro prosterné

C'est un mot de la baronne de Z... qui est coutumière du fait. On parlait devant elle d'un pianiste qui s'est fait une réputation à force de platitudes.

Il a ainsi, en se prosternant devant tous les princes d'Europe, conquis une brochette de décorations exotiques qui est le plus clair de son talent. Ledit virtuose de la courbette doit se faire entendre à Bruxelles.

— Il paraît, disait-on, qu'il jouera à quatre mains.

— Cela le changera, fit la baronne. Ordinairement, il joue à quatre pattes!

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Les documents précieux

Lisez celui-ci :

ETABLISSEMENTS A6.

I GROUPE

AVIS

Je veux absolument qu'à partir de ce jour il règne une bonne entente entre tous.

Les ordres qui suivent devront être ponctuellement exécutés.

1. La chambre devra être dans un état de propreté parfait, à cet effet défense de jeter des bouts de papier, allumettes, chiffons, etc., à terre. Aussi strictement défendu de cracher à terre.

2. a) Tous les matins avant de se rendre au réfectoire le garde-chambre ouvrira toutes les fenêtres.

b) Les chambres seront proprement nettoyées et les lits seront alignés et à environ 10 cm du mur enfin d'évier d'être en contact avec l'humidité des bâtiments.

3. Tous les jours avant de partir au travail, plier tous les effets et les mettre en ordre dans les cassettes, les bottines propres et alignés en dessous des lits.

Je passerai chaque jour une inspection et tout les contrevenants seront renseignés.

4. Je veux aussi un silence absolu après l'extinction des feux et lumières.

Et c'est signé : « Le sergent B..., chef de section; le capitaine C..., chef de chambrée ».

La rose et les épines.

La troisième femme de Milton était d'un caractère difficile; mais elle avait une si belle peau, un si beau teint, qu'un gentilhomme français, ayant été rendre visite à l'auteur du *Paradis perdu*, lui dit :

— Monsieur Milton, madame votre épouse a la fraîcheur de la rose!

— Cela peut être, reprit le poète en soupirant; mais je suis aveugle, et je n'en sens que les épines...

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Wallonnades

Au catéchisme, el curé questionne el gamin d'a Sophie du Bôs. El marmot n'a ni l'air d'avvè compris grand-chose. Etou, M. le curé — qui n'est ni dja trop bi tourné aujourd'hui — a râte fé del' mette au derri banc, bi long padri ses camarades.

El' gamin s'met à brair', disant qu'il dira à s'moman! .. El' lend'min, à l'même' heur', Sophie est là qui rattind pa d'avant l'églisch'.

— Excusez, mossieu l' curé, mè djè vourou bi qu'vo m'diri pouquè c' què vo-z-avé mi m'gamin l'dérni?

— Ascouitez, Sophie, vo gamin, c'ess-t-in baudet. Djè li ai d'mandé: « Où et quand Jésus-Christ est-il mort? », éle l' n'a ni mêm' seu respond'!

— Wale! E bi ça, mossieu l'curé, ça n'est ni d'ess' faute au gamin. Djè n'el savou ni néri, mossieu l'curé. No d'rueurons lauvau t'i long au bôs des Nauwes, no n'vwéions jamais persoune... No n'savinn' ni mêm' qu'il stou malad'!...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

toujours les meilleurs. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.60

Fable-express

Pour réparer des ans l'irréparable outrage,
L'ami Sans, un beau jour, se rendit à Paris.

Là, Voronoff lui dit: « Pour atténuer l'âge,

Il me faut sans embage
Et ce pour le début vous sectionner... ceci. »

... ..

A tel moment précis,

La fatalité fit

Qu'un grand singe s'enfuit

Laissant Sans déconfit

Et plus que circoncis.

Moralité:

Puisqu'il est désormais de santé fort caduque,
Jurons de respecter toujours le Sans eunuque.

Economie

On parlait devant Emile Augier d'une famille dont les ressources avaient considérablement diminué et qui n'en avait pas moins conservé le même train luxueux à outrance.

— C'est inouï! disait-on.

— Qu'est-ce qu'il y a d'inouï?

— Ils sont ruinés, et ils vivent toujours de même qu'avant.

— Mon Dieu! fit Augier, c'est bien simple: autrefois, ils payaient de temps en temps quelques dettes; maintenant, ils n'en payent plus du tout... Ils se privent sur leurs créanciers!

MALGRE LA CRISE

COMME EN 1929 ET EN 1930

LE BRULEUR S.I.A.M. AU MAZOUT



est en tête du marché en 1931

Depuis le 1^{er} janvier, le chiffre des ventes a augmenté de
70 POUR CENT

Le S.I.A.M. doit sa vogue, en ordre principal, à :

- 1°) son automaticité complète;
- 2°) son rendement inégalé;
- 3°) son fonctionnement sûr et silencieux;
- 4°) son service d'entretien, unique en Belgique.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél.: 44.47.94 (Service des Ventes); 44.91.32 (Administration)

Agences pour... LES FLANDRES: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

ANVERS: S.I.A.M., 130, avenue de France, Anvers.

Téléphone: 371.54

LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège

Lettres chargées

Il y a encore une façon plus pratique et plus économique, pour le cochon de payant, d'expédier de l'argent à l'étranger que le vulgaire mandat postal: c'est la lettre chargée. Plus pratique et moins onéreuse? Oui, mais plus rapide, non. Quand, dans l'innocence de votre âme candide, vous paraissez devant le monsieur du guichet, chargé du redoutable service des envois assurés et recommandés, ce fonctionnaire n'aperçoit pas plutôt la lettre aux cinq cachets qu'il ne peut réprimer un écart en arrière. Il saisit l'objet de son instinctive répulsion avec soupçon, le flaire, le soupèse, en examine le verso, le recto et le tranchant avec une moue réprobatrice. Puis, le regard méfiant et la voix carverneuse, il profère :

— Non, monsieur, ça ne va pas. Vos cachets sont mal faits ou ne sont pas mis à l'endroit nécessaire... Ou encore: « Vous déclarez des francs français, alors que nous, poste belge, ignorons cette monnaie lointaine. Il faut déclarer la somme exacte en francs belges. »... Quitte à ajouter un instant après: « M'en f... de ce que vous pouvez déclarer, d'ailleurs! Vous pouvez déclarer cent mille francs, si ça vous fait plaisir. »...

Les malins, avertis par de précédentes expériences, ont emporté avec eux leur cire, leur cachet, une boîte d'allumettes et une enveloppe de rechange. Les autres reprennent le tramway en pestant. Ils ignorent que, sur le petit bouquin postal, « vade mecum » des employés, figure dans la colonne « Observations », en regard des indications relatives aux lettres chargées, la mention suivante: « Se montrer très prudent en ce qui concerne l'acceptation des lettres chargées. »

Très prudents, soit, mais intolérants, non, et implacables moins encore. Sinon, ces messieurs de la poste finiraient par nous faire croire qu'ils poussent à l'emploi du mandat international pour que la poste gagne au change!

La loi du moindre effort règne en maître

Obtenir beaucoup sans se donner de peine, voilà bien une des formes du modernisme. Vous choisirez, pour lustrer votre voiture, le « Luster », car ce produit fait reluire deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits utilisés jusqu'ici.

Ag. Générale: 65, Quai au Foin, Bruxelles. Tél.: 12.67.10.

CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

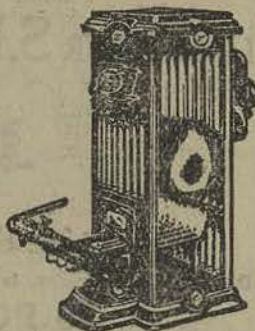
SIMPLE

ECONOMIQUE

AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES Cies
LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord)
Etablissements BODDAERT, rue des Pierres, 78, Bruges;
Chauffage L. COPPENS, chaussée de Moorsel, 36, à Alost;
Chauff. Moderne L. MANCQ, r. des Rivaux, 16, Ecaussinnes;
Chauffage Central E. MAES, rue Jonet, 44, Charleroi;
Chauffage Central V. ROBERECHTS, chaussée de Tirlemont, 118, Louvain;
Comp. Auxil. Ind. et Comm., r. du Four Chapitre, 9, Tournai;
Chauffage F. BOURNONVILLE, chemin du Halage, 1, Salzinnes, lez-Namur.

— ET TOUTES LES COMPAGNIES DE GAZ DU PAYS —

Dans l'auditoire de chimie

LE PROFESSEUR. — Je vais faire une intéressante expérience. Si je me trompe dans mes calculs, toute la classe, moi-même y compris, pourrait être projetée à travers le toit... Approchez un peu, s'il vous plaît, afin que vous puissiez mieux me suivre...

Mot d'enfant

Vivienne, six ans, a vu un pe't chien à qui on a coupé la queue. Elle s'en montre très affligée.

— A quoi penses-tu? lui demande sa maman.
— Je suis triste, répond Vivienne, parce que maintenant on ne saura plus jamais quand le petit chien sera content!

C'est en collant

le papier gommé du Fabricant Ed. Van Hoecke qu'on se rend compte de son adhérence. Demandez échantillon: 130, rue Royale-Sainte-Marie. — Tél. 15.21.06.

Renverser la Victoire

c'est l'art des conquérants

Ce gamin, haut comme une botte, venait, nous dit Fantasio, après des injures de héros troyen, de se coller avec un grand gaillard deux fois haut comme lui, qui l'avait secoué, battu, arrangé de belle manière, et pour finir, envoyé à dix pas d'un coup de pied bien appliqué.

Le gosse s'étala comme une serviette, puis rebondit sur ses pattes minces, se campa fièrement, répara en deux secondes le désordre de ses loques, regarda son adversaire qui s'en allait en haussant les épaules, puis posa ses poings sur ses hanches, bomba le torse, leva la tête et s'écria après un regard circulaire à la foule assemblée:

— Et maintenant, à qui le tour?...

BROSSES

pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les BROSSIERES
DE VILVORDE
INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244
— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Un délinquant qui fait suer le juge

Un commerçant anglais avait été condamné à une amende de 10 shillings pour avoir enfreint la loi sur le repos du dimanche en laissant son magasin ouvert le jour-là.

Respectueux des jugements de son pays, le commerçant s'empressa de venir payer son amende, mais voulut verser la dite somme de dix shillings en farthings; le farthing répond à peu près à notre centime. Les juges s'y opposèrent et notre commerçant s'en alla sans insister davantage.

Seulement le lendemain il revint et, le code en main, il montra aux juges qu'il était dans son droit le plus strict en acquittant son amende en farthings, cette monnaie pouvant être refusée lorsque la somme à payer n'excède pas deux livres sterling. Convaincus, les juges, un peu martifiés, consentirent alors à recevoir l'encombrante monnaie.

Mais ils n'étaient pas au bout de leur déconvenue. Remettant son argent dans sa poche et conservant toujours un flegme imperturbable, notre commerçant leur montra un autre article du code déclarant que tout individu qui, ayant voulu payer une amende, se serait vu refuser d'en acquiescer le montant, ne serait pas tenu à la payer dans la suite.

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

Une réclame originale

Nous lisons dans la chronique de la société des Gens de Lettres, une information qui ne manque pas, croyons-nous d'avoir du succès auprès de nos « Jeunes », soucieux de plaire au beau sexe et de tirer des avantages sensibles et tangibles de leurs proses plus ou moins étherées.

« Pour lancer les dernières œuvres de M. Sinclair Lewis lauréat du Prix Nobel 1930, certains éditeurs américains ont accompagné de commentaires ses plus récentes productions : « C'est, assurent-ils, l'homme le plus laid du monde. »

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE **E. CIAPPI**
(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)

Un enfant qui sait la valeur de l'argent

Un mot raconté par Mme Drouet, la défunte amie de Victor Hugo : un jour, se mettant à la fenêtre pour entendre chanter dans sa cour un petit garçonnet à qui elle jeta deux sous, — toutes les autres fenêtres de la cour demeurant muettes, — elle entendit le gamin s'écrier en ramassant les dix centimes :

— Deux sous?... Tout ça?... Pour une maison à cinq étages, deux sous!... Donnez-vous donc la peine d'être orphelin!...

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Les honoraires de Goethe

De L'Européen :
Quels furent les contrats de Goethe avec ses éditeurs? Combien lui rapporta sa littérature? Un journal de Vienne donnait récemment des précisions intéressantes à cet égard. Le premier éditeur de Goethe fut Cotta. Des pourparlers s'engagèrent entre eux en 1805, pour une édition en

volumes. Cotta acheta les droits pour six ans, moyennant une somme de 10.000 thalers saxons, ce qui représente un peu plus de 10.000 marks actuels. Une seconde édition, en 20 volumes parut en 1815 : elle fut payée 16.000 thalers, toujours avec des droits de publication pour six ans. En 1832, les œuvres complètes de Goethe représentaient 40 volumes, et l'écrivain avait acquis une renommée mondiale. Il voulut vendre les droits pour 12 ans, moyennant la somme globale de 100.000 thalers. Effrayé par ces exigences inouïes pour l'époque, Cotta rompit les pourparlers. Il finit pourtant par accepter les conditions de Goethe et il semble bien qu'il ait fait une bonne affaire.

Goethe était certainement l'écrivain le mieux payé de son temps. Calculez pourtant : 40 volumes à 10.000 thalers pour 12 ans, cela fait 2.500 thalers par volume, soit environ 15.000 à 20.000 francs d'aujourd'hui. Les écrivains modernes se contenteraient-ils de pareils honoraires ? Certainement non. Ajoutons que les traductions en langues étrangères font gagner beaucoup plus qu'autrefois. Et c'est ainsi qu'à l'Ouest rien de nouveau, de Remarque, a rapporté environ 14 millions.

Ne vous en faites pas

Si par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouviez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux. 67, quai au foin, Bruxelles. — Téléph. 12.67.10.

Dans l'autobus

L'« Efficience » raconte cette scène vue :
Le pochard escalada péniblement le marche-pied et gagna une place en titubant. Dans la main il serrait un bouquet de violettes fanées. Son manteau portait les traces de plus d'une chute. L'usage de la parole lui avait échappé. Le receveur, bon garçon, ne put en tirer un mot qui indiquât sa destination.

Le conducteur de l'autobus suivait la scène de son siège. Soudain, il tourna la tête, ouvrit le guichet vitré derrière lui et lança au passager muet : — « Dis, mon vieux, tu vas le lui dire avec des fleurs, à ta femme ? »

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Hommage bizarre

Dans la quatrième catégorie des chevaux reproducteurs, a été primée la jument Astrid Pandour...

Singulier assemblage!

A rapprocher de l'établissement connu sur la côte : A la Banane Royale, Hôtel Astrid.

Humour anglais

La maîtresse de maison (à la nouvelle bonne). — Edith, à votre place je ne porterais pas tous ces bijoux quand j'ai des invités.

La nouvelle bonne. — Oh! ils n'ont pas tous une très grande valeur, Madame, mais quand même, je vous remercie de m'avoir mise en garde!

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

CUISINIÈRES

HOMANN - NESTOR MARTIN
FONDERIES BRUXELLOISES



MODELES PERFECTIONNES A 660 fr

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MÉRODE - BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

Tél. 12.90.52

Chez les tiesses di hois

— Kimint, On t'el vis a chessi on c'op d'pid à cou?... Fât esse lache! Bin sûr qui ciste affaire-là va-st-aveur des suites?

— Elle enn'a déjà... ji n'pous pus m'assir...

En cour d'assises

L'avocat, exposant le plan de la maison où s'est commise le crime :

— ...le lieu d'alsances se trouve sur le derrière.

— C'est le monde renversé, fait remarquer le président.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Annonces et enseignes lumineuses

Dans l'escalier du cinéma de la place Saint-Josse, sur la porte du lavatory, cette inscription :

N'oubliez pas la femme de cour.

???

A la vitrine d'un office de placement, cette « demande » de domestique :

ON CHERCHE UN HOMME DE PEINE INTERNE

Par ces temps de crise, ce ne doit pas être très difficile à trouver, mais on ne nous dit pas de quelle sorte de peine cet homme doit être affligé. Peine de cœur ou peine d'argent? Un amoureux éconduit ou un cocu?

???

Rue du B... à Anderlecht (en lettres de vingt centimètres de hauteur) :

G^e Habitatio a Bon Marcher. Visite tout les jour.

G^e Habitatio a bon marche. Construction par mentalité.

???

Les traducteurs de noms de rues en flamand sont certainement des partisans de l'art dit vivant. En effet, si vous voulez considérer la plaque indicatrice lumineuse au coin de la rue de Bériot et de l'avenue de l'Astronomie, vous y lirez :

Rue

de Bériot

Pompiers straat

???

A Alost — Aalst:

FABRIEK VAN SAUCISSONS DE BOULOGNE

???

Chez un boucher, rue R..., à Anvers :

Forte baise sur tous les morceaux

???

A Verviers, près de la gare, dans un petit bouchon où les ouvriers se procurent de l'eau pour leur café :

Au culte à toute heure

T. S. F.

L'abus du disque

On a salué avec enthousiasme, autrefois, l'apparition du disque devant le micro. Il apportait, en effet, dans les programmes radiophoniques, un élément nouveau et de valeur. Maintenant, le public proteste: il y a abus. Les éditeurs de disques, eux-mêmes, s'en rendent compte et certains d'entre eux vont même jusqu'à interdire l'émission de leurs nouveautés.

En réalité, le phono appliqué à la T. S. F. a du bon, mais il ne faut pas que les stations s'en servent exagérément pour masquer leur pauvreté ou leur paresse.

La pauvreté des stations

Les stations d'émission se servent souvent de cet argument de la pauvreté pour bourrer le crâne au public. Un grand poste parisien accuse cependant dans son récent bilan 2,180,073 francs de produit net d'exploitation et 1,139,741 francs d'amortissement, ce qui ne l'empêche pas de congédier de nombreux employés. Une station belge ayant cessé son activité, liquide, paraît-il, très honorablement, ce qui ne l'empêche pas de distribuer à son ancien personnel des indemnités dérisoires.

Les affaires sont les affaires!

Reportages parlés

Réjouissons-nous de voir les reportages parlés faire leur apparition dans les programmes de l'I. N. R. Après celui de la réception du professeur Piccard au Palais des Académies, nous avons pu entendre celui des vingt-quatre heures automobiles de Francorchamps, puis celui du Grand Prix d'Europe. On annonce, pour le 27 juillet, la procession des pénitents de Furnes et, pour un peu plus tard, une pittoresque promenade au Jardin Zoologique d'Anvers.

Jeu radiophonique

L'I. N. R. offrira, le 17 juillet, à ses auditeurs une seconde émission du jeu radiophonique de M. Théo Fleischman: *Divertissement ou la Soirée bourgeoise*.

Parmi les écrivains belges, M. Théo Fleischman est le seul qui, jusqu'à présent, ait écrit spécialement des pièces pour la radio. On lui doit notamment *L'Auberge*, *Music-Hall*, *Le Songe d'une Nuit de Noël*, *Le Jeu de la Passion*.

RECEPTEUR AMERICAIN

Majestic

ROI DE L'ETHER
rendement inconnu à ce jour

AGENT
GENERAL

M. DE BREYNE
17, RUE DU BOIS-SAUVAGE, 17

TELEPHONE:
17.89.33

BRUXELLES

TELEPHONE:
17.89.33

Congrès

La radio sert de prétexte à maints congrès.

Récemment, c'était l'Union Internationale de Radiophonie qui se réunissait, puis les catholiques de tous pays qui, autour d'un tapis vert, à Zurich, étudiaient les meilleures méthodes de propagande par T. S. F. Le mois prochain, ce sera le tour de l'Association Internationale pour l'Instruction des Adultes qui veut, elle aussi, moderniser son action et l'adapter au micro.

Une « valise à musique »

ou une « Boîte à surprises », comme on voudra. C'est le poste de T. S. F. portatif 2540 de Philips, compagnon fidèle du touriste et qui lui fait faire le tour du monde... au repos!

Le micro au pôle Nord

On sait que le *Graf-Zeppelin* va partir pour le pôle Nord. Les sans-filistes seront du voyage car il emporte des radio-reporter et une petite station émettrice. Ainsi on connaîtra toutes les péripéties de cet aventureux voyage.

Du micro à l'antenne

Les Soviets continuent leur propagande par T. S. F.: un nouveau poste, installé à Tiraspoli, émet des causeries en roumain.

La station de Vienne émettra plusieurs reportages de la prochaine Olympiade ouvrière.

L'Académie des Sciences du Vatican va émettre un journal parlé deux fois par jour: à 11 heures et à 20 heures.

On lit dans *Comœdia*: « Manque d'argent... manque de goût... manque d'initiative? Peut-être tout cela à la fois est-il la cause de la médiocrité des programmes qu'offrent aux auditeurs français les stations d'Etat de radiodiffusion. »

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Conseils gratuits

Ils sont à l'usage de tout le monde.

Aux postes d'émission: En composant les programmes songez au public qui les écoutera.

Aux chanteurs: Soignez la diction.

Aux acteurs: Oubliez le théâtre et travaillez pour le micro.

Aux journalistes: Pas de chiens écrasés et pas de politique.

Aux speakers: Apprenez les langues étrangères.

Aux conférenciers: Soyez modestes, laconiques et intelligibles.

Aux musiciens: Songez qu'on vous écoute!

Aux sans-filistes: Mettez-vous à l'écoute pour entendre. N'oubliez jamais que vous avez des voisins.

Terrible riposte

Cousin rencontra un jour à la Maison Dorée (comment s'était-il hasardé jusque-là?...) un pamphlétaire célèbre entouré comme toujours d'une joyeuse compagnie. Présents, La conversation s'engage et Cousin en arrive à dire, de son ton brusque:

— Je n'aime pas l'esprit, Monsieur.

— Je le sais, maître, répond le pamphlétaire en souriant. J'ai lu vos œuvres.

HUILES RENAULT

Réfractaires aux hautes températures.

Les plus résistantes à la dilution

Les plus économiques à l'usage

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT
Merxem-Anvers

Notules musicales

L'ingénieur autrichien Beck (O. R.) a imaginé un appareil récupérateur des ondes sonores dans les salles de concert, ce qui permettra de produire les sons une fois sur deux seulement, la deuxième étant fournie par l'appareil. Celui-ci, fort simple, consiste essentiellement en un cylindre tronco-conique relié à un connecteur à quatre lampes actionnant lui-même un détecteur en forme d'ellipse parallépipédique. Ce récupérateur ne récupérant (comme son nom l'indique) qu'une seule note de la gamme, le « re », M. Beck (O. R.) compte construire également des docupérateurs, des micupérateurs et ainsi de suite.

???

Les journaux ont acté que l'édilité malinoise, essentiellement éclairée et progressiste, comme on sait, a permis à un brasseur de raser la maison dite « Het Moleken », rue des Pierres, berceau de la race de Beethoven, parce que cet immeuble gênait son camionnage. Aux dernières nouvelles, le Conseil communal a décidé de démolir également le Palais de justice de Malines, ancienne résidence de Marguerite d'Autriche, cet emplacement étant réclamé par une société de petite balle au tamis. Ce dédatn des préjugés d'un autre âge méritait d'être signalé.

???

A l'issue d'un concert au Parc de Bruxelles, un auditeur, transporté d'enthousiasme, se précipite vers un des musiciens militaires qui descendent du kiosque :

— Ah! monsieur, merveilleux, prodigieux, ce dernier morceau! Cette harmonie, ces... Quel était ce chef-d'œuvre, dites?

— Je ne sais pas au juste, monsieur : c'est le numéro « du cahier vert... »

???

Les formes musicales remontent parfois beaucoup plus haut qu'on ne le croit généralement. Ainsi, par exemple, la « coda » qui termine certains morceaux était déjà en usage dans la Rome antique. De là le proverbe : « In coda venenum », quand cette partie du morceau ne valait rien.

???

Devant l'étrange monument où, au-dessus d'une chandelle de pierre, un paquet de marbre veut évoquer la fine silhouette de Geraard, deux bonnes femmes lisent l'inscription, où le nom du héros apparaît moins net que le titre de ses œuvres. Et l'une d'elles :

— Ça est le monument de Quentin Durward!
(Absolument authentique.)

???

Soirée musicale mondaine. Remarqué dans l'assistance... (voir les revues spéciales). L'élégant auditoire, en rangs d'oignons sur des chaises dorées (quoique de louage), écoute avec des airs penchés et captivés, tout en songeant au buffet de tout à l'heure.

Une jeune chanteuse entame la ballade illustre de Schubert :

Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent?

C'est le père avec son enfant.

Tout de même, la jeune baronne de X... se penche vers sa voisine :

— Pourquoi est-ce qu'elle le demande, puisqu'elle le sait?
???

Séance hebdomadaire de musique de chambre chez Mme la douairière de Pertuis-Demonchose. Mme N..., qui joue le second violon, s'étant mise « dedans » pour la 11ème fois :

— C'est à cause de ces trente-deux mesures à compter... Je ne sais jamais quand je dois entrer!

— Rien de plus simple, chère madame, lui répond le comte Goude (1er violon) : moi, je fais : pam, patapatapam, et vous entrez trois mesures avant!

???

Le « comma », dans la théorie musicale grecque, est l'intervalle délicat divisant en deux le demi-ton. Quand un chanteur « détonait » d'un semblable intervalle, on disait : « Il est dans le comma », expression qui est restée.

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone : 12.80.39. — — — Compte Chèques 110.426.

Tous les Accessoires pour l'Auto

Le culot protecteur A. M. empêche d'une façon absolue l'encrassement des bougies. Il se place entre le moteur et la bougie et joue le rôle d'un véritable bouclier. Automobilistes, si votre moteur remonte de l'huile, voilà le moyen d'être, enfin, tranquille. Envoi d'un culot protecteur contre versement de fr. 16.00 à notre compte-chèques.



Un bon cric est un outil précieux. Un cric idéal est celui qui permet de lever une voiture sans effort, rapidement, qui descend automatiquement et qui soit inusable. Nous vous offrons ce cric hydraulique, de fabrication impeccable, entièrement en acier poli et nickelé pour fr. 270.00 port et taxe 6 p.c. compris.

Pour faire des retouches ou pour repeindre votre voiture, n'employez pas un produit quelconque qui ne sèche pas, s'écaille ou s'étend mal, demandez le célèbre émail ROBBIALAC, vous ne perdrez ni votre temps ni votre argent.

NOTICE ET CARTE DE NUANCES
SUR DEMANDE

Nos magasins sont ouverts le samedi après-midi.

Plage élégante, sans rivale **LE ZOUTE** 40 tennis; 3 golfs de 18 trous 1.000 VILLAS

Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.
LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE: C'EST LA STATION BALNEAIRE LA PLUS EN VOGUE
Vente terrains: s'adresser COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE, seul propriétaire

Le GOLF-HOTEL, Le Zoute PRIX DE LA PENSION POUR JUILLET:
CHAMBRES AVEC BAIN: 100 FRANCS. CHAMBRES SANS BAIN: 90 FRANCS

La Semaine belge à Paris

« In principio erat de Gobart. »

De Gobart, dont l'influence auprès du Commissariat général est incontestable, occupe, entre autres situations, la présidence du Groupement professionnel des Correspondants parisiens des Journaux belges.

A ce titre, de Gobart avait sollicité, et obtenu, du Quai d'Orsay, un subside assez important pour permettre à trente journaux de chez nous de se faire représenter à cette « Semaine belge » de l'Exposition coloniale.

Mais l'Association de la Presse belge déclina l'invitation.

On crut que les journalistes belges avaient obéi à un mouvement compréhensible d'amour-propre.

Et, de fait, ce voyage et ce séjour à Paris, n'était-ce pas à leurs propres journaux, et non au Quai d'Orsay à en faire les frais, puisque, aussi bien, il s'agissait uniquement d'illustrer l'effort colonial belge?

Ils voulaient être 42 au lieu de 30.

Notre douce Belgique possède, paraît-il, quarante-deux quotidiens, représentés au sein de l'Association de la Presse belge (les noms de ces quarante-deux canards seraient certainement plus difficile à réciter que ceux des quarante académiciens français, et ce n'est pas peu dire!)

« Tout ou rien », répondit, avec une gracieuse amabilité, l'Association de la Presse belge.

Sans doute, aurait-elle pu déléguer trente de ses membres. C'était la solution élégante. Elle ne lui vint pas à l'esprit.

Le Quai d'Orsay en fut surpris. Pourquoi répondre par une discourtoisie à un geste courtois?

Evidemment, évidemment!

Mais le Quai d'Orsay est mal renseigné sur nos chinoleries.

Sur ces trente délégués, quelle eût été la proportion des Wallons et celle des Flamands, et les éminents confrères de grands centres comme Gingelom, Saint-Trond, Waremmes ou autres n'eussent-ils pas poussé les hauts cris s'ils avaient été dépossédés en faveur de Bruxelles, Anvers, Gand ou Liège?

N'empêche que ce fut une brillante «Semaine».

Oui, ce fut une « semaine » très brillante, très vivante, et qui crée une large communion (pas encore terminée à l'heure où nous écrivons ces lignes) entre les immenses foules françaises de l'Exposition et nos compatriotes accourus des neuf provinces!

Une aussi formidable manifestation pouvait-elle aller sans accroc? C'eût été trop beau! Il y eut des accroc. L'œil de « Pourquoi Pas? » en a enregistré quelques-uns (n'est-ce pas son rôle?); mais, quant à l'ensemble de la fête, qui prit parfois les allures d'une exubérante kermesse, notre superkaster de de Gobart, s'il ne s'est pas surpassé, mérite toutefois de sérieux et cordiaux éloges.

A la section belge.

Le bon M. Carton, commissaire général de notre section et son adjoint, Gaston Périer, « ont déclaré ouverte la Semaine belge ». Pour les assister dans ce travail héroïque, ils s'étaient fait accompagner de M. Charles de Lén, durant dix ou douze heures, au déclin du Ministère Jaurès, détenteur le portefeuille des Colonies.

Le grand public ne connaît, en Belgique, que quelques noms de la colonie belge de Paris, ses « grosses légumineuses »: l'ambassadeur de Gaiffier d'Hestroy, excellent homme, demeurant, M. Neef-Orban, le baron de Ryckman de Marbois, et quelques-uns de ces petits messieurs, plus ou moins ratifs, mais pas toujours très polis, de l'Ambassade.

Lyautey parla.

Agapes, vins d'honneur et banquet de congratulations mutuelles, une « Semaine belge » qui se respecte pour elle débute sous d'autres signes?

Il ne convient pas, nous le savons, d'attacher une importance exagérée aux harangues officielles inspirées par la chaleur communicative des banquets.

Cependant, au cours du banquet inaugural, le vieux vert Maréchal Lyautey trouva des paroles d'autant plus flatteuses pour notre amour-propre national qu'elles



nent d'un homme qui s'y entend en matière coloniale n'aime pas à se payer de mots. Il est d'ailleurs sage comme un pot.

Le maréchal Lyautey, qui guerroye, administre, colonise, civilise aussi bien en terre africaine qu'en terre asiatique n'hésite pas à déclarer que, pour l'Afrique équatoriale, notre section offre la représentation la plus caractéristique d'un effort colonial coordonné et, qu'avec la section hollandaise, si malheureusement dévorée par les flammes, elle est la meilleure réalisation de l'Exposition.

Mais Carton de Tournai répondit.

S'il n'est pas de Wiart, ce commissaire Carton, il est, par contre, un peu trop de sa province!

Au banquet d'ouverture de la « Semaine belge », les convives français se firent, discrètement, une pinte de bon sang quand M. Carton consentit à reconnaître (quelle condescendance!) que l'empire colonial français dépassait en importance et en étendue la possession africaine de la Belgique.

— Tiens, tiens, chuchotait un de mes voisins, administrateur d'une grande colonie française; tiens, tiens, je n'aurais jamais cru cela! Sachons gré à M. Carton d'avoir fait le voyage de Tournai à Paris pour nous l'apprendre.

En vérité, ce Carton de Tournai est un moins bon article d'exportation française que le Carton de Wiart.

Pour n'être pas confondu avec son gaffeur d'homonyme, le comte Carton de Wiart ne pourrait-il demander au Roi l'autorisation de s'appeler désormais Bristol de Wiart, sobriquet qu'au temps de sa jeunesse lui avait déjà décerné son spirituel confrère, feu Eugène Robert.

Le corps de ballet de la Monnaie à Vincennes.

Oui, le corps de ballet tout entier, depuis les premières danseuses jusqu'aux tout petits rats, en passant par ces dames coryphées et ces dames ballerines...

Mais, à parler franc, de Gobart, vous les avez fait défiler bien en vitesse, ces enfants!

Songez donc! Elles sont arrivées à 11 h. 30 de la nuit par un train qui, lui, ne détenait pas le record de la rapidité. Entassées dans les cars, on les a conduites à l'Hôtel d'Orsay. Réception, bonsoirs, toilette de nuit, les petites danseuses n'ont pu s'endormir qu'assez tard.

Mais de Gobart est sans pitié.

Que voulez-vous, la bonne organisation avant tout!

Dès 8 h. 30 le lendemain matin, les cars venaient les reprendre à l'hôtel. En route pour l'Exposition qu'elles traversaient en éclair, un bel éclair de jeunesse et de gaieté, pour se mettre à répéter leurs « numéros », de 9 h. 30 jusqu'au déjeuner.

Déjeuner au galop au Jardin Zoologique. A 2 heures, représentation devant le Pavillon colonial, sous un soleil itou. Les pauvres, les pauvres!



DE MAI A NOVEMBRE

A PARIS
LE TOUR DU MONDE

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE 1931

SES MERVEILLES ARCHITECTURALES
SES CONGRES·SES ATTRACTIONS·SES FETES

Pour renseignements s'adresser à toutes les agences de voyage

Ribana



En vente
dans toutes
bonnes maisons

Ribana

le maillot plastique
qui « dicte » la mode

résistant-inaltérable

doux et agréable

Ag. gén.: OBERNECK Frères
33, Avenue du Boulevard, BRUXELLES

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1^{re} PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2^{de} PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^{de} PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4^{de} PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poésies, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

Le soir, elles recommencèrent, à la représentation gala, au Théâtre du Palais des Informations.

Et, désespérées de n'avoir pas pu mieux visiter Paris l'Exposition coloniale, elles étaient réembarquées, le lendemain, pour Bruxelles, par le train lent de 2 heures.

Elles sont si obéissantes, les petites danseuses de Monnaie, que toutes exécutèrent l'expéditive consigne. Toutes, sauf une seule (l'exception confirme la règle), cédant aux instances d'un galant commissaire belge, parurent avec lui à la découverte de Panam...

Les doléances des petites danseuses.

Au cours du déjeuner qui précéda leur départ, les petites danseuses confièrent leurs doléances à l'Œil de « Pourquoi Pas? ».

Elles sont bien plus sages que d'aucuns se l'imaginent, les laborieuses petites danseuses de la Monnaie. Quant depuis l'âge de huit ou neuf ans, on travaille comme elles le font, on n'a guère le temps de songer à la bagatelle.

Leurs modestes petites robes indiquaient qu'elles ne sont point gâtées par les sourires de la fortune. Et qu'elles sont discrètes! Vainement, les jeunes commissaires avaient cherché à leur offrir quelque souvenir de Paris.

« — Non, monsieur, vous nous avez trop gentiment requies, je ne veux pas vous occasionner de frais. »

Les jeunes commissaires parisiens qui s'étaient associés aux jeunes commissaires bruxellois, n'en revenaient pas tant de gentille discrétion.

Au corps de ballet de l'Opéra, affirmaient-ils, on ne mettrait pas tant de délicatesse.

L'apothéose de nos « chochetés ».

Plus de mille représentants de nos « chochetés » chorales, instrumentales et chorégraphiques, de Flandre et de Wallonie, vous vous rendez compte!

Au premier rang de celles-ci se distinguèrent les « Disques de Grétry ». L'admirable audition, samedi après-midi devant le pavillon belge! Ils chantèrent d'abord la « Messe de la Saint-Jean » avec une unanimité, une fougue, qui allumèrent l'enthousiasme et humectèrent bien des yeux.

Les Parisiens étaient émerveillés par ce groupe d'hommes appartenant à des générations, à des conditions sociales différentes, et qui, sous la baguette de leur puissant chef, M. Quilen, ancien premier violon de la Monnaie, communièrent en un même amour du chant et subordonnèrent leur personnalité à une volonté d'harmonie collective supérieure. Après le « Chant du Cygne », de Sylvius Dupuis, et l'air fameux de Grétry, « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille », de nombreux spectateurs réclamèrent le « Chant des Wallons ».

Ils demandèrent l'autorisation...

Ces bons Wallons! Ils adorent leur Liège et ses « libertés timpesses », mais, à Paris, ils se sentaient surtout des Belges et n'entendaient pas faire le moindre geste qui pût passer pour une manifestation particulariste. Et c'est un commissaire flamand, le sympathique Yprois Bossaerts, président des anciens combattants, qui vint les prier d'écouter l'hymne de leur cordiale race.

« Et nos avis des libertés timpesses »

Voilà pourquoi n' s'estans firs d'esse Wallons! »

Ce fut, dans le public, un véritable délire. Bis! Bis!

« Et nos avis des libertés timpesses! »

La retraite aux flambeaux.

Toutes ces « chochetés » devaient se fusionner, le soir de samedi, en une formidable retraite aux flambeaux qui, dans la féerie des illuminations, parcourut les principales artères de l'immense Exposition.

Des soldats nègres encadraient le cortège. Mareyeuses et pêcheurs ostendais déroulaient de folles farandoles: la Fanfare de Frameries scandait le pas derrière Louis Piérard, les « Forges de Ciney » faisaient retentir leurs cuivres et les « Gilles de Binche » sautaient si haut, si haut, qu'on aurait cru que, tel le clown de Banville, ils allaient se perdre dans le ciel étoilé...

Sur la foule innombrable du samedi soir, ce cortège si vivant, coloré et endiablé, produisit une impression vive et lui communiqua sa joyeuse humeur.

Voilà qui fit certainement plus pour la propagande belge à Paris que les harangues mérovingiennes de M. Carton.

Mais les « Disciples de Grétry » n'étaient pas contents.

Les « Disciples de Grétry » n'étaient pas contents. Ils boudèrent à la retraite, les « Disciples ». On les avait fait dîner dans un restaurant infect du Jardin Zoologique où on ne leur servit pas la moindre goutte de vin, mais une bière chaude qui n'aida pas à faire passer la saumâtre choucroute — sans jambon — que leur apportèrent des serveuses peu empressées.



En sortant de cette mauvaise gargote, les « Disciples » déclarèrent qu'ils allaient dîner et laissèrent « tomber le cortège ».

On leur avait retenu un dortoir qui ne disposait pas d'un nombre suffisant de lits. Où ce dortoir? Avenue de Saint-Mandé, dans une institution de jeunes filles.

Tambour battant, musique en tête,
Vlà qu'il arrive, le régiment.
S'en va chez le maire pour s'mettre en quête
De ses billets de logement.
Je n'ai plus rien, soldats fidèles,
A moins d'vous loger, par faveur,
Dans un couvent de demoiselles,
Fit l'maire, qu'était un vieux farceur.

Les « Disciples » ne goûtèrent pas la plaisanterie. Ils rouspétèrent comme savent rouspéter les Liégeois. Ce qui ne les empêcha pas de remporter, le lendemain, un nouveau et brillant succès dans l'exécution de « Germinal ».

Ah! ces Liégeois!



Norma Shearer

PARLE

DANS LA

DIVORCÉE

PRODUCTION METRO - GOLDWYN - MAYER

DIALOGUES ANGLAIS

SOUS-TITRE FRANÇAIS

FILM QUI
MÊME
MUET
EUT
ÉTÉ
UN
TRIOMPHE !

SPECTACLE PERMANENT



c'est le
bon sens

SAUCE LEA & PERRINS

Donne une
saveur nouvelle à
tous les mets

CRÉATION. EXÉCUTION.
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ.
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
36, rue de Neufchâteau
TEL. 37.38.59
BRUXELLES

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Vacances. — Serrons la boucle. — Mathématique
historico-louftingue. — La crise et son remède.

Coupons, coupons.

Une nouvelle interprétation d'« Athalie ».

Fantasio nous enseigne des remèdes contre le surmenage
estival :

Fort heureusement, dans cette lutte entre nous et la
parisienne, chaque offensive de cette dernière provoque à
notre côté quelque ingénieuse riposte, qui fait penser à la
lutte éternelle du sous-marin et du cuirassé. Il s'agit de
sauver son système nerveux, n'est-ce pas? Alors, voici
qu'on a trouvé.

Les Vacances perlées.

Je m'explique.

Autrefois, on s'offrait, massivement, en plein été, deux
mois de complets loisirs. Et puis, si l'on pouvait, une se-
maine à Noël et à Pâques.

Aujourd'hui, on a un peu rogné les vacances d'août et
de septembre. Mais, par contre, on profite des moindres
occasions pour se sauver, en auto, n'importe où. Il y a
toutes les fêtes : nationales et religieuses, puis les anni-
versaires, que sais-je? Il y a surtout le caprice. Vous êtes
fatigué, neurasthénique; les affaires ne vont pas; sur votre
table s'accumulent assez d'invitations pour vous empêcher
sonner quatre soirées de suite. Vous coupez court. Vous
fermez votre bureau, vous donnez congé à votre dactylo-
graphe, et vous filez (avec ou sans elle, selon le cas), le
temps nécessaire pour vous rafraîchir les idées. Les gens
qui vous ont invité ne seront pas froissés, puisque vous
n'êtes pas à Paris; vos clients, voyant votre porte close, ne
« mangeront les sangs » : ce qui est tout à votre avantage,
car, au retour, vous les trouverez épuisés et, donc, les rou-
lerez plus facilement.

Ah! c'est une belle invention que le congé perpétuel. Je
connais des gens (et qui ont une renommée d'hommes
d'action, s'il vous plaît), qui passent ainsi en déplacement
variés presque toute leur existence. Ils ne consacrent à
leur bureau que le temps strictement nécessaire à main-
tenir leur prestige en eng... — en réprimandant — le per-
sonnel, lequel, alors, redouble de zèle. Que voilà une façon
élégante de résoudre le problème qui nous préoccupe tout.
Ils voient de beaux paysages, ils se régaler dans d'admi-
rables auberges. Et ils goûtent la vie de Paris, comme
elle doit être goûtée, c'est-à-dire légèrement, et, en quel-
que sorte, de biais; et non pas avec cette monotone glo-
tonnerie à quoi nous oblige notre condition de sédentaires
et nos désuètes manies de consciencieux.

Vivent les vacances perlées! Si cette mode se répand
comme je le souhaite, nous en arriverons à « bloquer »
tout le reste dans une période déterminée, la plus courte
possible. Comme il y a la semaine de la bonté, il y aura
la semaine du travail. Et la question sociale sera résolue.
Voilà!

???

La Revue Belge, sous la signature de Mrs John Moody,
nous exhorte, pour remédier à la crise, à retourner à l'an-
tique *sustine et abstine* des Stoïciens. D'après M. Moody,
c'est la concupiscence des biens consommables qui mène
l'Amérique à l'abîme.

Sont-ils nombreux, les hommes éminents du monde des
affaires et de la politique, qui ont insisté sur la nécessité
de combattre le mal à sa racine, d'orienter la génération
nouvelle vers la vie simple et les vertus familiales? Com-
mençons-nous à nous lasser de la mentalité de notre pro-
géniture, ou bien voyons-nous en elle le porte-flambeau
du progrès? En tant que nation, nous alarmons-nous

la destruction du foyer familial, résultat du relâchement des liens du mariage, ou bien y voyons-nous encore une marque de progrès?

Nous déciderons-nous à prendre les mesures urgentes pour éviter le retour des excès sauvages d'une prospérité due à la spéculation et au jeu, ou bien nous préoccupons-nous uniquement de recréer le plus hâtivement possible ce même état de choses?

Sans aucun doute, par des traités de commerce international, par une certaine restriction de la production, et en ranimant habilement la confiance générale, il nous serait possible de sortir de cette dépression pour atteindre le plein jour d'une prospérité nouvelle. En nous accrochant à ce remède, nous parviendrons peut-être à résoudre les problèmes de l'heure présente. Mais dans les années qui suivront, le monde s'astreindra-t-il à vivre selon des lois saines, afin de ne plus courir à sa perte comme dans le passé?

???

« La fin de la convention militaire franco-belge », tel est le titre d'un article incisif et documenté qui vient de paraître dans le *Flambeau* de juillet.

L'accord de 1920, déclare l'auteur, est mort. Il ne faut plus avoir aucune illusion à ce sujet. »

L'auteur expose à la suite de quelles circonstances cet accord a fini par être considéré comme inexistant. On lira l'analyse pénétrante des facteurs qui ont contribué à le détruire. L'un d'entre eux, c'est la foi mystique de notre état-major dans les lois de Brück. On croit rêver; mais laissons la parole au *Flambeau*:

Notre état-major général, une partie de notre cadre d'officiers d'état-major et du haut enseignement militaire sont entièrement dominés par une doctrine philosophico-historique complètement dépourvue de valeur scientifique, la « Mathématique de l'Histoire », inventée par le capitaine du génie Brück et formulée en détail dans le livre de ce titre dû à M. Lagrange, ancien professeur à l'Ecole militaire.

« Cette théorie est fondée, si l'on peut dire, sur la prétendue existence de cycles d'une durée rigoureusement égale de cinq cent seize ans, au cours de chacun desquels on assiste successivement à l'ascension, à l'apogée, au déclin et à la chute d'un peuple-chef, marqué du doigt de Dieu et prédestiné à s'imposer aux autres. Toute l'histoire et l'avenir ont été inscrits de toute éternité dans les dimensions de la grande Pyramide. Jusqu'ici, ces élucubrations de deux maniaques ne font de tort à personne. Mais cette philosophie de l'histoire se prolonge en une véritable prophétie. Au cours du déroulement des cycles de domination successifs qui vont de l'Egypte des Pharaons vers l'Ouest, — suivant le déroulement de certain pôle magnétique qui régle l'évolution de l'humanité selon des lois aussi fatales que celles de l'astrophysique, — nous en sommes arrivés à l'époque où le peuple-chef est le peuple anglais, tandis que la France est parvenue au terme de sa décomposition. Se solidariser avec la France, c'est se solidariser avec une puissance en pleine décomposition; hier son sort à celui de l'Angleterre, c'est assurer son salut... »

Nous arrêtons là la citation. Mais il est effarant de songer d'abord que le pontife et les adeptes de cette mystique soient les chefs responsables de notre armée, ensuite que le plan de défense du pays soit conditionné par de pareilles billevesées!

C'est effarant. Répétons-le froidement.

???

Le docteur Francis Dejardin, dans *Liège Echos*, s'élève contre le ridicule des exécutions capitales en effigie. « Que l'on coupe, s'écrie-t-il, que l'on coupe! La tête et les oreilles pour le moins! »

Dès qu'un assassinat ou un meurtre est commis, il faut supprimer le coupable, non pas pour un esprit de vengeance, mais pour l'empêcher de recommencer et aussi pour l'exemple.

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE, S.A.

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

REPRISL DE L'IMMENSE SUCCES
ENTIEREMENT PARLÉ FRANÇAIS

LEVY & C^{IE}

PRODUCTION « PATHE-NATAN »

avec

MARIE GLORY
CHARLES LAMY
LÉON BELLIERES

♦♦♦

LES ACTUALITES SONORES ET PARLANTES

PATHÉ-JOURNAL

LES ENFANTS SONT ADMIS



PARISY

MANTEAUX
GABARDINES



CHARBONS



LE ZOUTE

Un home élégant, à deux pas du nouveau golf
PLAZA

Digue de Mer, Face aux Bains
PRIX REDUITS HORS SAISON

LOCATION D'AUTOS
AVEC ET SANS CHAUFFEUR
MOTOS SANS PILOTE

O. HOUDART 122, RUE DE TEN BOSCH, 122
IXELLES, - Téléphone: 44.71.54

Le Radio-Portatif

La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pile de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX:

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi - 171, Bd M. Lemonnier

Il ne faut pas grâcier, du moment qu'on est certain de la culpabilité, qu'on l'est avec une certitude absolue, donnez-moi le pleonasme. Et si l'on fait grâce de la mort, il reste à châtrer ces monstres, hommes et femmes, pour les empêcher de procréer des monstres eux-mêmes, et les enfermer dans des asiles d'aliénés, comme jadis furent ceux qu'ils ont été, qu'ils sont, capables de recommencer.

Ne trouvez-vous pas que l'Allemand, le Landru de Dord, qui tua femmes, petits garçons et petites filles, mon confrère (mon excellent confrère) le docteur qui empoisonna sa femme et sa sœur, que Zuzola, le grand calabrais, qui a tué son compatriote pour le que Landru, qui, nouveau Barbe-Bleue, tuait ses femmes l'une après l'autre et les faisait cuire dans la marmite Sarret, qui faisait dissoudre le corps de ses victimes l'acide sulfurique, avec l'aide des sœurs Schmidt, ont mérité la mort; de même les vitrioleuses et les revoleuses. Sinon, il n'est plus de sécurité possible: ils des imitateurs à peu près sûrs de l'impunité devant les jurys.

La mise à mort doit être exécutée à huis clos avec toutes les garanties, la castration, que je propose, à huis clos, évidemment, bien entendu...

???

Le professeur Charlier, de l'Université de Bruxelles, une très rigoureuse et très originale étude sur « Athalie » expose les raisons qu'il pense avoir de reconnaître dans elle, comme dans Esther, une pièce à clef, inspirée par une tragédie familiale, alors récente, de Jacques II Stuart, plante par Guillaume d'Orange. D'après M. Charlier même qu'Esther évoque, sous les traits de l'altière Vierge, la décadence de la Montespan, « Athalie est la tragédie de la restauration en soi... ». « bien que Jacques II eût son rétablissement prochain tout autrement que celui de Joas ».

Citons un passage caractéristique de ce remarquable plaidoyer que publie le *Mercure*:

Quand les souverains anglais revinrent à Saint-Cyr assister, le 22 février 1691, à la troisième répétition d'« Athalie », ce qu'ils entendirent dut les induire d'une fois à d'émouvants retours sur leur triste sort. peut-être que, pour une part, la pièce s'inspirait de leur propre histoire. Certains vers de Racine, en tout cas, purent guère ne pas éveiller au fond d'eux-mêmes d'éternelles résonances. De quel cœur ils durent s'associer à la prière de Joad:

Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis!

Et comment oublier l'accueil qu'ils recevaient Louis XIV devant les plaintes de Josabeth:

Hélas! est-il un roi si dur et si cruel,
A moins qu'il n'eût pour mère une autre Jézabel
Qui d'un tel suppliant ne plaignit l'infortuné?
Sa cause à tous les rois n'est-elle pas commune?

D'autres traits encore ne durent pas leur échapper, prêtèrent à des applications non moins frappantes. fait, par exemple, mieux constaté par les historiens l'apathie et la pusillanimité du peuple anglais au cours des événements de 1688. En majorité hostile à Jacques II, n'osa cependant tout d'abord embrasser le parti du prince d'Orange. Quand celui-ci débarqua, la population, Devonshire prit, en panique, la fuite vers l'intérieur. « Et que personne, dans le premier moment, ne se déclarât pour le révolté », note Chateaubriand dans « Les Quatre Vents ». Et il conclut sévèrement que « ni Jacques, ni les Anglais n'eurent aucune dignité » en cette occasion. Guillaume lui-même en fut déconcerté et troublé: il avait compté sur des sympathies et des appuis qui n'apparaissaient pas. Il passa neuf jours entiers dans l'inaction et dans la pénible incertitude. Il songea même à se rembarquer: « il commençait à tourner les yeux vers ses grands maîtres ». Cette inertie apeurée, n'est-ce pas celle des Hébreux, que les peint Azarias:

Depuis qu'à Pharaon ce peuple est échappé,
Une égale terreur ne l'avoit point frappé...

Et Joad de répondre, avec une sombre amertume :
Peuple lâche, en effet, et né pour l'esclavage.
Peu à peu, cependant, et bien qu'il n'y eût pas de désertion en masse, de hauts personnages vinrent rejoindre Guillaume : le major Burrington, lord Colchester, lord Harrington, lord Cornbury. Plus d'un avait reçu les faveurs de Jacques; aucun n'en avait été comblé comme John Churchill, le futur Marlborough, qui n'en trahit pas moins son roi l'un des premiers.

Ainsi des ingrats Obed et Amman, oublieux des « bienfaits » jadis « répandus » sur eux, et que Joad, en un seul coup, écrase de son mépris :

A l'injuste Athalie ils se sont tous vendus.

En dépit de ces concours, l'essentiel des forces du prince d'Orange n'en résidait pas moins dans les douze mille hommes de troupes hollandaises débarquées avec lui. « Ce fut, dit Chateaubriand, une garde hollandaise qui fit la police à Londres et qui releva les postes à Whitehall. » Athalie, de même, s'appuie sur une garde de fidèles Tyriens :

A tous mes Tyriens faites prendre les armes, donnez-elle à Mathan. Et Joad :

J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse
Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp nombreux
De hardis étranger, d'infidèles Hébreux...

Or, la Bible ne fait nullement mention de ces Tyriens. Et l'on se demande si le poète ne les aurait pas imaginés à dessein pour évoquer cette Hollande maritime et commerçante, que Voltaire dira « semblable à l'ancienne république de Tyr ».

LES BELLES PAGES

Du « Bulletin Paroissial » de Grez-Doiceau, nous extrayons ces nobles considérations que vous êtes prié de méditer :

LES VUES DE DIEU SUR LE MARIAGE

En créant l'homme et la femme différents l'un de l'autre, Dieu les destinait à collaborer à ses desseins.

Il voulait, en effet, perpétuer la race humaine à travers tous les siècles et créer des âmes immortelles aussi longtemps qu'il plairait à ses vues providentielles.

Dans ce but, il appela l'homme et la femme, si j'ose ainsi parler, à l'incomparable vocation de collaborateurs, et leur délégua une partie de sa puissance : pour la procréation d'un nouveau spécimen d'humanité, ils fourniraient l'élément matériel, tandis que Lui, Dieu Tout-Puissant, créerait l'élément immortel.

Et ce nouvel être humain, image fidèle de l'homme, de la femme et de Dieu, aurait une destinée sublime : rendre gloire à Dieu durant l'éternité!

Comprend-on la grandeur de la paternité, la beauté de la maternité?

Sur terre, rien n'est comparable à la dignité du père et de la mère.

Il est vrai que le sacerdoce et la vie religieuse sont plus élevés encore; mais c'est dans l'ordre surnaturel.

Dans l'ordre naturel, le père et la mère participent, peut-on dire, au pouvoir créateur de la divinité.

Puisque Dieu les a investis d'une puissance telle qu'il les engage, par l'économie de sa providence divine, à créer une âme immortelle chaque fois que l'homme et la femme mettent en commun les éléments capables de produire un nouvel être humain, il est clair qu'il y a là de sa part une volonté supérieure, et que, par conséquent, il est criminel de vouloir la frustrer et admirable de vouloir l'accomplir.

Si la dignité du père et de la mère est si haute, si méritante et si divine, jugez de la culpabilité de ceux qui la ravalent et en font un stérile instrument de plaisir...

Voilà qui est bien dit... Avec tout ça, nous n'avons plus jamais de nouvelles de la « Semaine d'Averbode »!

COLISEUM

Paramount

4^{ème} SEMAINE

Maurice CHEVALIER

DANS



AVEC

YVONNE VALLÉE

D'APRÈS LA PIÈCE DE

Tristan Bernard

PERMANENT

de 9^H 30 MINUIT à

SAMEDI

{ dernière séance
à 23 h. 30

Prenez le frais au COLISEUM

Paramount

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS ADMIS



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière
c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

Crédit Anverso



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

KNOCKE - ZOUTE

Digue de mer Face aux bains
SPLENDID

CENTRE

Dernier confort

Prix modérés

Ouverture du **REAL** DIGUE

Dernier confort. Prix spéciaux pour famille et séjour
Aux meilleures conditions.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR JEAN RICHEPIN

Ce romantique attardé, ce lyrique a eu, lui aussi, ses pages d'humour. Tels poèmes de la « Chanson des Guéz » auraient très bien pu prendre place dans ce journal. L'œuvre de Jean Richepin, souvent un peu rude, gauchiste et qui parfois ne rougit pas de montrer sa verve extrême, franchement et sans fausse pudeur, est de bonne tradition française. Et l'on pense à Rabelais et à Villon.

L'AMATEUR DE TAMBOUR

Savez-vous jouer du tambour? Non, probablement. On joue du piano, du violon, de la flûte, du cornet à pistons, du saxhorn, de l'ophicléide, du serpent, du mirliton, de la... enfin, excepté du tambour.

Il faut être tapin de régiment, crieur de village ou salinier de banque, pour savoir jouer du tambour.

Moi, je ne suis rien de tout cela; et pourtant je sais jouer du tambour.

Comment? Pourquoi? Cela ne vous regarde pas. Je ne suis pas ici pour écrire mes mémoires. Bornez-vous à connaître que je suis fils de militaire, que j'ai passé mes récréations d'enfant dans des cours de caserne, que j'ai eu longtemps pour dada le genou d'un tambour-major, et qu'enfin j'ai tous les jours nourri une passion folle pour cet instrument sauvage, barabare, dont la rauque et monotone musique évoque en moi mille échos des vieilles sociétés disparues.

Ici je pourrais me livrer à un aparté lyrique sur la magie de ses évocations, et vous expliquer l'étrange griserie que me donne le tambour.

Dances de Bacchantes enivrées, de bayadères enivrantes. Marches de peuples nomades se ruant à la conquête de pays enchantés! Farandoles de noirs anthropophages autour d'un gibier humain qui grésille! Défilé triomphal d'armes victorieuses! Cérémonies funèbres aux sourds roulements volubiles. Voluptueuses théories adonaises! Austères initiations aux mystères de Cybèle! Extases de derviches tourneurs et de fakirs hurlants! Tout cela vit, et passe, et reluit, et chante et tourbillonne, dans les ronflements tumultueux de la peau d'âne!

Et voyez la puissance du tambour! Tout cela tient dans une note unique. Mais cette note est perpétuellement divisée par le rythme infiniment mobile des baguettes. Est-ce une mélodie? Non. Une harmonie? Encore moins. C'est le rythme seul, le rythme pur, rien que le rythme.

Inutile d'insister, n'est-ce pas? Ce mot, le rythme, suffit à faire comprendre comment il est naturel qu'un poète adore le tambour.

D'ailleurs, il ne s'agit pas de s'excuser. Fermons la parenthèse. A tort ou à raison, le fait est que je sais jouer du tambour.

Cela posé, vous croyez sans doute que j'ai dû maudire M. Farre, et que je bénis le ministre qui nous a rendu le tambour.

Ah! comme vous vous trompez! Ah! pauvres gens qui n'avez jamais eu au cœur une passion ardente, absolue, exclusive, jalouse, comme la passion que ressent Othello pour Desdemona, que ressent l'avare pour son trésor!

Car j'aime le tambour au point que je voudrais être seul à savoir en jouer. Et je souffre surtout quand je vois comme on en joue mal.

Or, nos tapins, c'est lamentable à entendre, hélas! Tous les jours, poussé par un irrésistible instinct, je descends dans les fossés des fortifications, où ces malheureux s'épuisent en ra mélancoliques et en fia dérisoires, et tous les jours mon cœur saigne de leur honte.

A peine, par-ci, par-là, un vieux caporal-maitre a-t-il conservé l'art de faire chanter ce que Chateaubriand appelait noblement « la caisse d'airain recouverte de la dépouille des onagres ».

Mais les autres? les apprentis? les vagues Dumanets et les maladroits Pitous appelés à l'honneur d'être nos futurs corymbantes? Ah! les misérables! les Phillistins!

Pas de tambours, plutôt que ces tambours sans art, sans conviction! Maudit soit celui qui leur a remis les baguettes en main! Béni soit M. Farre qui nous avait sauvés de cet abominable sacrilège! car jouer du tambour aussi mal, c'est déshonorer le tambour.

Jugez donc de ma surprise quand, hier, tout à coup, j'entendis un roulement exquis, perlé, plein de ressauts inattendus, et cependant d'une tenue bien homogène, bien liée, absolument moelleuse. Je m'arrêtai haletant. C'était admirable.

Vite, vite, je cours pour tourner l'angle du bastion qui me cachait ce merveilleux artiste. O joie! j'allais donc pouvoir causer de l'instrument cheri avec un frère, avec un maitre.

Avec un maitre!... Cette pensée me glaça d'horreur. Oui, j'étais ravi de l'entendre. Mais en même temps j'avais le cœur serré. Quoi! il aimait donc le tambour d'un amour pareil au mien! Quoi! le tambour l'aimait aussi, cet homme, et répondait à ses caresses! La jalousie, l'envie, me torturaient.

N'importe! Je veux le voir, le contempler, mon rival. Et

me voilà redoublant de vitesse. Enfin, j'arrive au tournant, L'homme est devant mes yeux. A mon aspect, son jeu se fait encore plus brillant.

C'était un petit vieux, en bourgeois. Oui, un particulier, un pékin, comme vous et moi. Et pas une mine de saltimbanque! Un monsieur propre, à favoris, à figure de rentier.

Evidemment, cet homme était un amateur. Il jouait du tambour pour son plaisir, pour lui-même par passion du tambour. Ma jalousie devint féroce. Je perdais la tête.

« Monsieur, lui dis-je à brûle-pourpoint, de quel droit jouez-vous ainsi du tambour? »

Ma figure furtive lui fit un peu peur; tout d'abord, il cessa de battre la caisse. Mais bientôt il se remit, et, avec le calme d'une conscience pure, il me répondit fièrement:

« Monsieur, je joue du tambour parce que je sais en jouer et parce que j'aime ça. Mais vous-même, de quel droit... » Je fus touché, je l'avoue, et subitement désarmé.

« Monsieur, repris-je, pardonnez-moi. Mais c'est que, moi aussi... »

Il me comprit à demi-mot; et, me passant avec un geste superbe le boudoir autour du torse:

« Allez, me dit-il, je ne suis pas jaloux, moi, au contraire. »

Il ne m'appartient pas de raconter la lutte épique dont le fossé et le grand ciel furent seuls témoins, et comment je tâchai de faire passer tout mon enthousiasme dans la frénésie de mon jeu, et comment le vieillard me donna ensuite la réplique en déployant toutes les ressources d'un art vraiment incomparable.

Non, j'aurais mauvaise grâce à faire mon propre éloge, et je me permettrai seulement de consigner ici l'opinion de cet honnête homme, de ce savant artiste, de ce grand maitre, sur son humble rival. Aussi bien les phrases les plus flatteuses ne vaudraient-elles pas ce simple mot parti du cœur:

« Monsieur, me dit-il, ou plutôt mon cher ami (car maintenant je n'hésite pas à vous donner ce nom), nous pouvons nous donner la main. Nous savons tous deux jouer du tambour. Et si j'en joue, moi, avec plus de virtuosité, je suis forcé de convenir que vous en jouez avec plus d'âme. »

Il a dit: « avec plus d'âme! »

Les Hormones des PERLES TITUS agissent sur



Souvent, chez les hommes d'un certain âge, les glandes à sécrétion interne commencent à fonctionner insuffisamment. Traitées par les hormones, elles reçoivent une nouvelle impulsion et reprennent leur pleine activité, ce qui se traduit par un rajeunissement de l'organisme. L'action des hormones sexuelles est déjà connue, mais, jusqu'à présent, leur extraction se heurtait à l'impossibilité de conserver intactes leurs principes actifs sous forme d'un produit pharmaceutique. Au cours de la préparation, ils étaient détruits par la chaleur ou par les agents chimiques. Après de longues études, l'INSTITUT POUR LA SCIENCE SEXUELLE DE BERLIN, le plus grand du monde en cette matière, œuvre du Dr Magnus Hirschfeld a trouvé le moyen de

RAJEUNIR L'HOMME FATIGUÉ

Le nouveau procédé qui permet maintenant d'obtenir l'hormone précieuse, tout en conservant entièrement son action spécifique, les

PERLES TITUS

sont le premier produit contenant d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchée en vain sous une forme garantie et standardisée. Les PERLES TITUS agissent même dans le cas où d'autres remèdes ont échoué. O'est, d'ailleurs, un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques.

Réclamez-nous la brochure scientifique qui vous sera adressée en un envoi discret, gratis et franco, et dont les planches admirables, en cinq couleurs, vous apprendront bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle.

AGENCE TITUS, Dépt. 901, Chaussée de Wavre, 38, à BRUXELLES 35 FRANCS LA BOITE DE 100 PERLES

EN VENTE: Anvers: Phcie Centrale d'Anvers, 99, Meir; Phcie Cosmopolite, 57, av. De Keyser. — Bruxelles: Phcie Universelle, 1, r. Ant. Dansaert; Phcie Salmier, 43, r. des Eperonniers; Phcie Delhaize, 2, Galrie du Roi; Phcie Sapart, 155, rue Belliard; Phcie Léonard, 2, pl. Bara; Phcie Séverin, 5, pl. St-Jean; Phcie Van Hamme, 53, rue de Brabant; Phcie Cox, r. t. Kint; Phcie de la Monnaie, 24, rue des Fripiers; Phcie Cosmopolite, 41, r. de Malines; Phcie Griepkoven, 37, rue Marché-aux-Poulets. — Charleroi: Phcie Huberty, 38, boul. Paul Janson. — Phcie Commerciale, 2, Pont de la Sambre. — Courtrai: Phcie Matton, 26, r. de Lille. — Gand: Phcie de Pannemaeker, 34, r. de Bruges.

Grand-Duché: Phcie Müller, 52, Grand'Rue, 4 Luxembourg; Phcie du Globe, M. Backes, 57, av. de la Gare, Luxemb.; Phcie Heidenstein, à Esch, a/Alzette; Phcie Harsch, à Mondorf-les-Bains. — Liège: Phcie Doudiet, 1, rue de Serbie; Phcie Elienne, rue Léopold; Grande Pharmacie, 5, place du Maréchal Foch. — Malines: Phcie Ledoux, 64, rue de la Chaussée. — Menin: Pharmacie Bonte, Grand'Place. — Mons: Pharmacie Marchand, 2, Grand'Rue. — Namur: Pharmacie Nemery, 19, rue Notre-Dame; Pharmacie Hardy, 133, rue de Fer. — Ostende: Pharmacie Anglaise, 7, square Marie-José. — Wavre: Pharmacie Dessy, rue Haute.





AJAX

38, rue du Lombard, 38

-- BRUXELLES --

Nos échelles à plate-forme

1 + 1 = 1

ou : une montre
garantie 5 ans
une assurance de
50.000 frs contre
tous les risques de
la rue = 250 frs.
Tel est le miracle
commercial réali-
sé par

duray

horloger, 44, rue de la Bourse

PARTOU

POUDRE À RÉCURER



SAMVA
Av. de la Chapelle
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 76 : mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : W. Fisher, Anvers; Mme Y. Joachim, Jette; J. Dapont, Bruxelles; Leon Eloy, Bois de Lessines; Mlle R. Gerin, Saint-Gilles; P. Maton, Wasmès; P. Grandjean, Sclessin; M. Peeters, Uccle; Mme J. Henrion, Schaerbeek; Amo, Elouges; Baugniet, Ixelles; Mme de Joncker, Bruxelles; A. Perbal, Athus; Mlle Grandidier, Bruxelles; Benoit, Schaerbeek; N. Mestrez Courcelles; R. Hubert, Saint-Gilles; Mmes Guillaumotte Schaerbeek; J. Dapsus, Vaulx lez-Tournai; Mme E. Gilles Ostende; L. Lawarrée, Liège; A. Creton, Landen; Struel Trebla, Schaerbeek; Leon Grignet, Prayon-Troz; G. Van den Bossche, Forest; Omer, Etalle; E. François, Autgaarden; A. Badot, Huy; A. De Winter, Uccle; O. Boone, Bruxelles; J. Seghaye, Schaerbeek; Mme M. Ligot, Bruxelles; G. Van Haelen, Ganshoren; Dr A. Kochenpoo, Ostende; Mme M. Cas, Saint-Josse; E. Laurent, Woluwe-Saint-Lambert; A. Berte, Rebecq-Rognon; A. Demassue, Forest; M. Nys, Schaerbeek; H. Dethier, Liège; R. Sovet, Forest; H. Dubois, Saintes; H. Demol, Petit-Enghien; G. Aerts, Forest; W. Van Raemdonck, Jette; N. Bertrand, Watermael Boitsfort; F. Baudoin, Schaerbeek; S. Vatriquant, Ixelles; Mlle A. Maton, Wasmès; C. Daille, Binche; P. Delore, Saint-Servais; Mlle J. Noiret, Saint-Gilles; G. Fossion, Anderghem; M. Peeremans, Petit-Enghien; R. Mollet, Lanquèsaint; P. Gilles, Bouillon; H. Haine, Binche; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; J.-H. Seutin, Etterbeek; A. Capitte, Saint-Gilles; J. Magis, Bruxelles; G. Papy, Anderlecht; L. Batkin, Schaerbeek; Mme M. Schweizer, Schaerbeek; H. Hendrick, Bruxelles; F. Willock, Beaumont; E. Van den Haute, Bruxelles; G. Genion, Ixelles; J. Borgis, Tirlemont; J. Vandenhouten, Saint-Gilles; Les petits Romains, Bruxelles; Duchant-Lefebvre, Quevaucamps; M. F. Boverter, Uccle; Mlle T. de Haan, Bruges; J. de Hove, Anvers; F. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Mme L. De Decker, Anvers; Os. Guillaume, Montigny-le-Tilleul; J. Vincent, Couillet; E. Dulieu, Forest; Mme Demany-Coopman, Bruxelles; Mlle V. Vande Voorde, Molenbeek; A. De Reuse, Gand; G. Wiame, Montenaeken; F. De Tré, Anderlecht; Mlle A. Beckx, Stockel; G. Bots, Ostende; J. Winnen, Schaerbeek; A. Crets, Ixelles; J. De Thuin, Saint-Gilles; P. Lahaut, Bruxelles; E. Piret, Neufmaisons; J. De Smet, Bruxelles; Mme F. Dewier, Bruxelles; P. Van Aerschot, Ixelles; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; H. Aerts, Blankenberghe; L. Louwette, Forest; F. Hubaux, Forest; A. Daumerie, Anderlecht; J. Mainil, Morlanwelz; Mlle L. Rosenthal, Ixelles; J. Lambrechts, Bruxelles; R. Verquicht, Anderlecht; A. Sauvage, Dison; Mme J. Stacquet, Sart-Dames-Avelines; Vanherle, Meulebeke lez-Thielt; E. Denayer, Schaerbeek; Mme G. Mascré, Anvers; M. Alain, Bruxelles; J. Ghorain, Saint-Gilles; H. Kestermans, Ledeberg; Mme de Coorebyter, Destelbergen; H. Kiplan, Bruxelles; E. Deltombe, Saint-Trond; A. Broze, Ixelles; A. Paul, Soignies; M. Adant, Bruxelles; Nelbert, Etterbeek; P. Chalmar, Saintes.

Solution du problème n° 77 : mots croisés

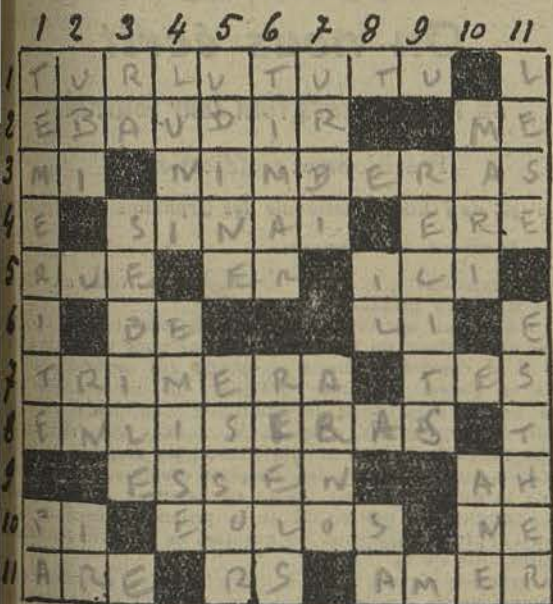
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	E	B	A	R	B	A	T	I	F	S
2	I	S	E	R	E			G	A	V	E
3	F	O	R	M	A	L	I	T	E	S	
4		P	O	I	L			T	E	S	E
5	C	E	S	S	E	R	E	Z		O	
6	H		E	T			R		A	Y	R
7	I	L			I	V	R	E	S	S	E
8	C		E	C	R	A	N		C	R	I
9	A	P	T	E		Y	T		O		N
10	G		A		L	O			A	L	U
11	O	R	I	G	I	N	A	L	I	T	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 juillet.

Problème n° 78 : mots croisés

Horizontalement : 1. mirilton; 2. égayer — préfixe; 3. se joint à certains mots par un trait d'union — peut se dire un peintre de tableaux mystiques; 4. montagne — époque; 5. plante — finale — adverbe; 6. onomatopée — se trouve dans la frivolité; 7. peimera — adjectif; 8. enfonceras; 9. ville d'Allemagne — exclamation; 10. lettre grecque — fils d'Hélène — adverbe; 11. mesure — initiales d'un grand musicien — désagréable.

Verticalement : 1. hardiesse — lettre turque; 2. premier mot d'une devise latine souvent citée — deux consonnes — terminaison; 3. nom du soleil — soucoupe; 4. manque une lettre pour le nom d'un jour — produite 5. ville d'Italie — 6. nef militaire turc — certains 7. en ville — fleuve; 8. pronom — adjectif; 9. histoires; 10. recherché par les jeunes filles — animal; 11. fait tort — personnage biblique.



CHEZ LES FILS DE L'OMBRE ET DU SOLEIL, par Pierre Mille (Firmin Didot, édit.).

Pierre Mille est un des meilleurs conteurs de notre temps. Il a une imagination charmante, pleine de fantaisie, le don d'inventer des histoires et de créer des personnages. Mais ce n'est là qu'un aspect de ce talent multiple. À côté du Pierre Mille conteur et romancier, il y a un Pierre Mille journaliste, ethnographe, géographe, dont l'esprit curieux est étonnamment précis. Et quand il s'amuse à écrire un livre sérieux, comme son étude sur le roman français ou ce voyage au Maroc qui vient de paraître chez Firmin Didot, il donne à son lecteur les renseignements les plus sûrs et les plus intelligents.

Il n'en est pas moins amusant pour cela, d'ailleurs, car Pierre Mille est incapable d'écrire dans le style guindé des livres sérieux. Ce petit-fils de Voltaire écrit toujours dans la langue la plus libre, la plus naturelle et la plus spirituelle qu'il soit. Son livre sur le Maroc est plein de jolies histoires vraies, plaisantes ou dramatiques, mais il nous explique en même temps, de la façon la plus nette, non seulement le Maroc des Français, qui est une œuvre coloniale admirable, mais aussi le vieux Maroc, le Maroc des villes arabes, et enfin cet étrange, Maroc berbère qui est demeuré si longtemps tout à fait mystérieux. On trouve de tout dans ce curieux livre : des leçons de géographie, d'histoire, de sociologie, de politique et surtout de colonisation, et tout cela animé d'une sorte de poésie à la fois clairvoyante et optimiste qui rend la lecture de l'ouvrage singulièrement agréable en ce temps où, comme dit le personnage de Dickens, il y a du mérite à être joyal.

L. D.-W.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES



Les Bougies BOSCH

DONNERONT A VOTRE MOTEUR

un rendement idéal

En vente partout et chez
ALLUMAGE-LUMIERE, S. A.
23-25, rue Lambert Crickx, 23-25

AUCUNE MALADIE DE PEAU
NE LUI RÉSISTE

Sans cesser le travail

EAU PRÉCIEUSE
DEPENSIERguérit rapidement et radicalement, même
dans les cas les plus invétérés :

eczéma, démangeaisons,
plaies des jambes,
ulcères variqueux, psoriasis, acné, dartres,
herpès.

GRATUIT

Echantillon et brochure explicative avec
nombreuses attestations de Docteurs et de
malades, vous seront envoyés franco en
écrivant à :

R. KOTTENHOFF

Pharmacien-Bactériologiste

4, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles

EAU PRÉCIEUSE

toutes pharmacies, 19 frs le flacon



L'HOMME CHIC SE DISTINGUE
par son

Linge Impeccable

La GRANDE

**BLANCHISSERIE
LEMMENS**

ne fait que les chemises
cols et manchettes

MAIS... elle les fait A NEUF

Prise et remise à domicile
dans l'agglomération

La Grande Blanchisserie Lemmens

— 14, 14a, 16, Rue des Mécaniciens, BRUXELLES —
Fondée en 1880 Téléphone: 17.58.13

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles

Pensionnat -- Externat

♦ Etudes complètes scientifiques et commerciales ♦

ROCHEFORT -- ARDENNES

HOTEL BIRON. Tél.: 60

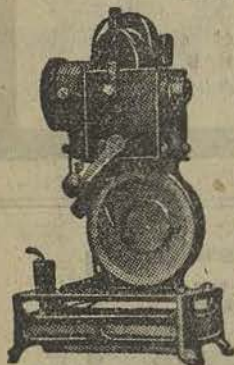
Tout confort. — Cuisine renommée

HOTEL DES ROCHES. Tél.: 162

Parc merveilleux Rivière. — Pension. Arrangements

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années
d'expérience, ce chef-d'œuvre
de conception et de réalisation
est essentiellement
un petit cinématographe
construit avec la précision et
le fini de ses frères plus
grands, dont il n'a pas les
défauts d'encombrement, de
complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des
enfants, il est construit en conséquence : simple,
robuste et sans danger. — L'appareil est livré
complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Précisions et rectifications.

Il s'agit de l'Œuvre Nationale des Orphelins de la guerre

Monsieur le Directeur,

Nous craignons que votre correspondant vous ait
menté de façon inexacte à ce sujet.

La vente qui est organisée annuellement par le Com
spécial de la Fleur de l'Orphelin n'a pas pour objet de l
appel à la charité publique au profit des orphelins de
guerre en général; comme l'indiquait un communiqué
a été publié dans tous les journaux quotidiens avant
14 juin et, notamment, dans les journaux « Vers l'Avenir
et « La Province de Namur », à Namur, les produits de
vente sont consacrés à l'octroi de prêts d'honneur aux or
phelins de la guerre qui ont besoin de capitaux pour s'établir
dans l'exercice du métier ou de la profession dont ils
achevé l'apprentissage sous les auspices de l'Œuvre Nationale
des Orphelins de la Guerre.

Ces produits servent aussi à l'octroi de dots modérées
orphelines de la guerre, contractant mariage ayant l'âge
25 ans accomplis et qui, faute d'économies suffisantes,
trouvent dans l'impossibilité d'acquiescer quelques objets in
pensables à leur établissement en ménage.

Comme l'indiquait le communiqué prémentionné, il a
été liquidé jusqu'à présent, grâce à l'attention généreuse
le public prête à la vente annuelle de la Fleur de l'Orphelin
pour 1,100,000 francs de prêts d'honneur et pour plus
1,300,000 de dots.

Il va de soi que ces avantages sont dévolus à des or
phelins de la guerre nés antérieurement à l'année 1914.

Permettez-nous aussi de vous signaler que, contrairement
à l'avis de votre correspondant, notre Œuvre intervient
profit d'orphelins de la guerre âgés de moins de seize ans.
Dans des cas assez nombreux, en effet, des femmes mariées
sont allées retrouver leur mari de l'autre côté de la ligne
de feu pendant la guerre 1914-1918 et des enfants ont pu
naître à la suite de ces rencontres; de même vous ne
souvlez-vous certainement que des civils demeurés au pays
ont été déportés par l'occupant jusque pendant les premiers
mois de l'année 1918.

Par ailleurs, des militaires revenus en Belgique après
fin de la guerre et qui y ont retrouvé un ménage abandonné
pendant plus de quatre ans, ont pu également procéder au
core alors cependant que les infirmités ou les fatigues de
tant du service devaient abréger malheureusement leur
existence dans des conditions imprévues.

Tout cela est sympathique et hautement recommandable.

Macaroni! macarona!

Ce petit démêlé culinaire continue. Il a son intérêt.

Bruxelles, le 5 juillet 1938

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Je rentre à Bruxelles d'un court voyage et j'ai eu le grand
plaisir de trouver, chez moi, les deux derniers numéros
de « Pourquoi Pas ? ».

celui du 26 juin j'ai lu, évidemment, la réponse à ma question sur les macaroni et sur les gnocchi. La signature de la réponse en question m'accorde donc qu'en fait on ne mange jamais des macaroni gratinés, vu que, à ce point, il ne dit rien; c'est déjà quelque chose. Mais... j'espère pour les gnocchi, parce qu'il a trouvé sur un livre de cuisine, italien, une recette intitulée: « Gnocchi de semoule ».

Je me souviens pour les gnocchi de semoule. On peut les préparer avec de la « polenta » et on les appelle « gnocchi de polenta »; on peut les faire avec de la farine et on les appellera « gnocchi de farine »; on peut les faire avec n'importe quelle substance et on les appellera « gnocchi de la substance employée... mais quand l'Oncle Louis me dit « gnocchi à l'italienne » tout court, alors moi, qui en suis du pays du Duce, et qui mange des gnocchi depuis plus de cinquante ans (pas tous les jours... évidemment), alors je dis « qu'ils ne se préparent qu'avec des pommes de terre ».

Sur ça, j'arrête la petite polémique culinaire: primo parce que je ne suis pas un cuisinier; secundo parce que mon unique but, en rectifiant la recette de l'Oncle Louis, a été de faire goûter à mes très grands amis, quelque chose de vraiment bon et de vraiment italien. Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de ma considération distinguée.

C. P.

Un qui boude.

Celui-ci ne veut plus rien savoir. Il le dit, tout au moins, pourquoi.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Comme toutes ces histoires à dormir debout, relatives à la défense nationale, me laissent dans une parfaite indifférence, je puis cependant pas laisser passer la discussion sans dire pourquoi, nous, les jeunes, ne sommes pas résolus à nous trouver notre peau.

Est-ce que la victoire nous a valu? Une santé anémiée, ceux qui l'ont faite. Une crise qui ébranle jusque dans les fondements notre civilisation (sic).

Un gouvernement qui sent terriblement le benzol. Des milliards d'impôts nouveaux pour réparer les régions dévastées et remettre à flot les sociétés anonymes dont le coffre-fort servait de logement aux souris en 1914.

Permettre à nos « Chers Ministres » de se ménager quelques bonnes places, aux émoluments mirifiques, dans les entreprises bancaires et industrielles, après avoir commis les plus retentissantes au gouvernement.

Le reste, pourquoi confier à des septuagénaires la défense du pays? Pour leur fameuse expérience! Nous en savons quelque chose. Ce qui est certain, c'est que quoi qu'ils disent, ce ne sont tout de même pas eux qui se feront tuer la g... Et si c'est pour sauver les centaines de millions des exploités que nous devons donner notre corps en sacrifice à l'ennemi, ah! certes, fichtre non. Qu'ils gardent leurs années, je préserve ma vie, mon seul bien. Mon grand-père était Français, mais c'est en Belgique qu'il a été tué, etc., etc.

Cette dernière remarque nous frappe. Pour le reste, à ce que les politiciens ont fait de la victoire, on s'en fiche trop certains propos.

L'affaire des Fraternelles.

Les Fraternelles n'iraient-elles pas à Ostende? Voici une son de cloche.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Donc, je vous assure, si nous sommes restés, quelque peu, tranquilles, ce n'est pas pour nous amuser à donner et recevoir des ordres et des contre-ordres. Et si je prends la liberté de vous écrire, au sujet de votre article intitulé: « Rectification », c'est parce que j'ai constaté que l'on vous a bien mal éclairé, vous ou votre collaborateur, auteur de l'article en question, sur le motif pour lequel les Fraternelles n'iraient pas à Ostende le 17 juillet prochain. D'ailleurs, rien n'est arrêté définitivement.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

4^e SEMAINE
DU FORMIDABLE SUCCES

Les Amours de Minuit

PARLANT CHANTANT FRANÇAIS
avec

Danièle Parola - Josseline Gaël
Pierre Batcheff
Jacques Varenne
DESSINS ANIMES

NON CENSURÉ



L'EAU
DE
LUBIN
est le parfum
de la santé

*Il protège l'épiderme
déchiré du bébé*

PERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme **BEQUEVORT**, boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33 63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

LE COQ

LA PLAGE FLEURIE LA PLAGE FLEURIE
Tennis Golf, Bains de soleil, Bois de sapin, Sports

Choisissez le **BELLE-VUE** où, à des prix réellement abordables, vous êtes assurés de passer vos meilleures vacances

PROPRIETAIRE: A. SAFFERS-DEKETELAERE



Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

LUXUEUX APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur J. BUFFIN

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

Nous avons le plus grand respect et la plus profonde reconnaissance pour l'extraordinaire génie précurseur et organisateur que fut notre grand Roi Léopold II, et c'est avec une confiance que nous nous disposons à nous rendre dans notre belle balnéaire pour lui rendre nos hommages les plus sincères. Plus, nous nous moquons pas mal des activistes et des du traité Borms. L'avenir se chargera certainement de le prouver.

Quant à moi, simple président de Fraternelle, il ne m'est pas de vous dire les raisons exactes pour lesquelles le Comité de direction nous a alertés, mais j'ai l'intime conviction de ne pas sortir de mon rôle en vous donnant ma parole d'honneur que toutes les décisions prises à notre réunion ont été à l'unanimité des délégués présents, qui étaient un nombre très respectable.

Et je suis persuadé que vous serez de mon avis pour qu'il serait absurde de penser un seul instant que des grenadiers, carabiniers, chasseurs, plottes, artilleurs, hommes du génie et cavaliers de 1914-1918 se soient tous réunis d'accord pour reculer déplorablement, comme vous le faites.

R. Castin

Expressions indignées ou les malheurs de Sophie.

Un de nos échos remarquait que les Français regardaient pour eux nos gloires (Steeman, Piccard, Millaud, chateau) ou les négligent. Cela nous vaut cette lettre.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Au sujet de l'article : « Chez nous, en France » de votre dernier numéro de « Pourquoi Pas ? », je suis surpris de cet homme de la rue soit anonyme. Se cache-t-il par crainte de crainte d'avoir les oreilles « bien tirées » par les faux col, ou rédigez-vous vous-même pareils entrefilets placés ?

Je dis « déplacés ».

Voudriez-vous annoncer dans votre prochain numéro fameux « homme de la rue » que, s'il a le courage de parler, il veuille bien passer chez moi, je lui assure un sage énergique et mémorable. Ça lui donnera à réfléchir pendant sa réflexion, le loisir d'étudier la fable de la paille et de la paille. Soyons doctes et surtout justes, regardons nous d'abord sans loupe.

Je compte sur vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », j'y compte d'autant plus que je ne suis qu'une femme et que votre lettre est bien connue.

Entre-temps, je vous remercie et vous prie d'agréer mes salutations empressées.

Sophie Chaste
4, rue des Moulins

Grâce à l'adresse ci-dessus, notre écho pour le massage, chez Mme Chaste, pour le massage.

Jeunesses nationales.

Ceci est un plaidoyer... peut-être inutile.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un de vos lecteurs brugeois se plaint de l'absence de la Jeunesse Nationale dans sa cité. Ne le blâmez pas. Si les activistes font des progrès dont l'ampleur plus à contester, n'est-ce pas parce qu'ils ont réussi à tacher une bonne partie de la jeunesse flamande. La Jeunesse est enthousiaste.

Il est fatal que toute cette jeunesse flamande se jette dans les bras des seuls qui lui apportent un programme et qui fassent aimer un drapeau: les activistes.

Et alors, peut-on médire des Jeunesses Nationales s'ingéniant à former des propagandistes de la cause nationale dans cette jeunesse déjà contaminée? Ne faut-il pas encourager ces « anciens » de Gand et d'Alost, de Malines, de Diest, de Louvain et d'ailleurs encore, qui ont réussi à constituer dans les centres activistes les plus pernicieux cercles d'étude et d'action composés de jeunes Flamands dont la plupart ne sont pas le moins du monde « français », mais qui aiment leur pays. Je connais beaucoup de J. N., issus du bon peuple flamand, et qui ne connaissent pas un mot de français: ce sont les plus ardents.

Mais ces jeunes ne sont-ils pas en même temps cent fois plus raisonnables que bien des politiciens? Lorsqu'ils disent « liberté des langues en même temps qu'égalité de droits entre tous les Belges », ne sont-ils pas les gardiens de ce bon sens national dont vous disiez si justement l'autre jour qu'il fallait le camp? N'ont-ils pas raison de s'insurger en premier lieu contre tout établissement d'une frontière linguistique, condamnation de principe à la séparation?

Nous le disons froidement: ils ont raison.

Le sens de l'équilibre.

On ne peut toujours ménager la chèvre et le chou... En tout cas, on fait son possible pour contenter le lion et le coq, si le récit que voici est exact.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Nous apprenons, avec un vif plaisir, qu'une haute personnalité voulant témoigner sa sollicitude, tout aussi bien aux Wallons qu'aux Flamands, vient d'effectuer une croisière dans le pays de Mons. S'étant embarquée, avec des individualités marquantes, sur un yacht prêté pour la circonstance, à Hyon, sur le Trouillon, les villes de Mons et Jemappes ont été traversées au milieu de folles acclamations qui n'ont fait que s'accroître à partir du moment où le yacht a remonté le cours enchanteur de l'Elwasmes, en plein pays noir! Au terme de son voyage, la haute personnalité a été congratulée par les édiles du Cul-du-q'vau, qui ont eu la délicatesse de s'exprimer en wallon du « Fond de grisûle ». Pendant toute la durée de la croisière, on n'a parlé que le plus pur patois borain.

E. J.

Fort bien, E. J... Mais nous voudrions vous y voir!

Vive les fortifications!

Un petit soldat nous approuve de vouloir de bonnes fortifications contre l'Allemagne, et surtout des fortifications proches la frontière... Ce n'est que l'avis d'un petit soldat. Mais n'est-ce pas lui l'intéressé?

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

J'ai lu dans votre numéro 880, page 1407, la lettre signée Lucien, que vous avez intitulée: « Il a vingt ans ». Je me bornerai à l'approuver entièrement. Comme le dit très bien ce Monsieur, les gens qui sont chargés de nous sauvegarder, nous, chair à gaz et à canon sont ceux qui pâtiront le moins de la guerre. Et je pense avec lui que les futurs combattants sont en droit d'exiger les fortifications pour lesquelles politiciens et parlementaires argotent tant en ce moment. Vous le dites vous-même dans un de vos articles: l'ennemi d'Outre-Rhin n'aime pas le combat sur son territoire ou trop proche de son territoire et y regarderait à deux fois s'il savait trouver sur son chemin un pays, même petit, mais prêt à défendre ses frontières.

E. X. L. C.

CHEMINS DE FER NORD-BELGE

VALLEE DE LA MEUSE

SERVICE SPECIAL DE TRAINS SUR DINANT

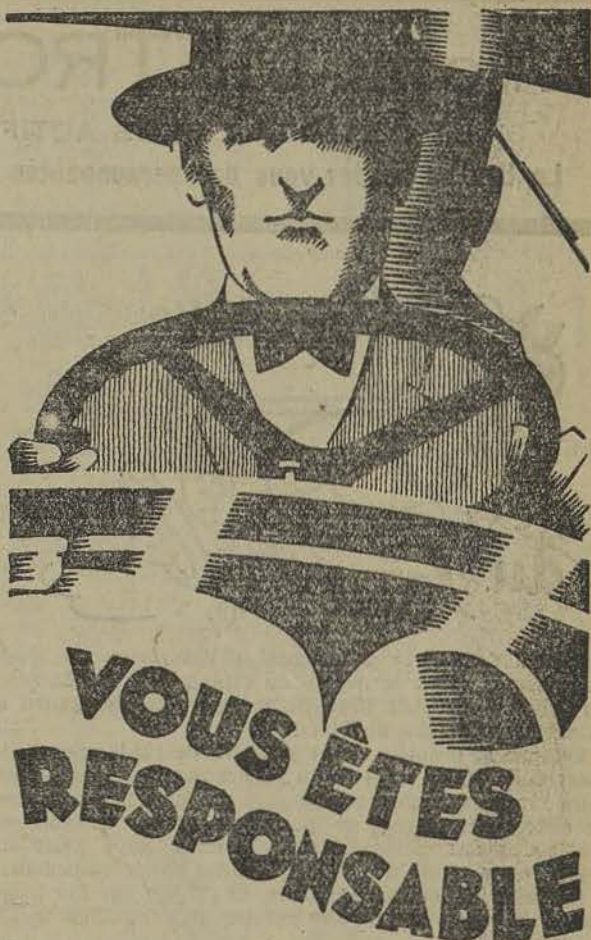
La Compagnie des Chemins de fer du Nord-Belge a décidé de renforcer pendant la période des vacances son service des trains de voyageurs sur la ligne de villégiature Namur-Dinant-Hastière.

Elle fera circuler à partir du 11 juillet prochain et jusqu'au 21 septembre inclus, cinq trains supplémentaires dans chaque sens, dont quatre entre Namur-Dinant et un entre Namur-Hastière.

Pour le détail des horaires on est prié de consulter les affiches.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



Que vous conduisiez des amis ou vos proches, vous êtes responsable de leur vie.

Prenez donc toutes précautions susceptibles de leur éviter l'accident ou d'en atténuer les conséquences.

Dans 67 p. c. des cas, les blessures consécutives à des accidents d'auto sont occasionnées par les éclats de glace projetés en tous sens.

Les glaces INDESTRUCTO vous protégeront contre ce danger, elles résistent aux chocs les plus violents sans jamais voler en éclats.

Equipez-en votre voiture, la dépense est minime si la garantie est grande.

**THE BELGIAN
INDESTRUCTO GLASS CO.**
2, MONTAGNE DU PARC, BRUXELLES
USINES A RUYSBROECK



L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

de l'Industrie

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



Samedi dernier, on a inauguré à Francorchamps, quelques heures avant le départ du Grand Prix d'endurance du Royal Automobile Club de Belgique, un monument à la mémoire de Jules de Thier...

Evoquer la mémoire de ce pionnier de l'industrie et du sport automobiles, mort il y a plus de deux ans déjà, c'est faire surgir du passé quelques-unes des plus nobles figures de cette petite poignée de sportsmen qui, il y a trente ou trente-cinq ans, prétendirent que notre pays avait un grand rôle à jouer dans le domaine des sports mécaniques.

Rappeler le souvenir de Jules de Thier, qui fut longtemps l'âme de toutes les grandes manifestations auto-

mobiles organisées en Belgique, c'est aussi rappeler celui du baron Pierre de Crawhez, de Camille Jenatton, du comte Jacques de Liedekerke, de Craninckx, d'Oscar Grégoire, qui collaborèrent, à des époques différentes, à la réalisation d'une véritable œuvre nationale.

Les efforts conjugués de ces « ancêtres », l'esprit de persuasion dont ils surent faire preuve, leur activité, leurs initiatives, eurent le don de provoquer la confiance des industriels, des financiers et d'une jeunesse curieuse de mécaniques nouvelles des rangs de laquelle sortirent des pilotes de course de grande classe.

L'industrie et le commerce automobiles belges leur doivent à tous une réelle reconnaissance.

???

Telle qu'elle nous apparut dans le bronze, l'effigie de Jules de Thier — œuvre du maître Godefroid Devreese — était saisissante de vie et de vérité. L'âme de notre ami semblait avoir réincarné la matière.

Généralement, rien ne semble aussi odieux, dans une œuvre d'art, dans un monument, que la notation trop scrupuleuse de certains détails ou d'accessoires qui diminuent l'envolée de l'œuvre en la ramenant à une conception terre à terre.

Eh bien! ici, le maître Devreese a été heureusement inspiré en accrochant au cou de notre bon camarade Jules de Thier... la légendaire paire de jumelles qui ne le quitta jamais! Cette paire de jumelles l'a suivi — si l'on peut dire — pendant toute sa carrière. Pas un meeting d'auto-

LA

6 CV. P Y MATHIS 6 CV. P Y

APRÈS AVOIR TRIOMPHÉ DANS LE

TOUR DE FRANCE

est repartie pour un deuxième tour totalisant

11,000 km. capot plombé

CE QU'AUCUNE AUTRE VOITURE N'A RÉALISÉ

EXPOSITION ET ATELIERS:

90, rue du Mail, Bruxelles - - Téléphone : 44.78.33

ou d'automobile, pas une réunion sportive, pas une manifestation de plein air, pas une représentation de théâtre de Thier fut, en costume de sport ou en habit — ses légendaires jumelles lui battant la poitrine.

Lorsque j'allais le voir dans son appartement du boulevard Piercot — et j'allais le voir souvent pour discuter avec lui l'autre question sportive — journalistique — je voyais, ces jumelles, sur son bureau. Tout pour de lui était prétexte à s'en servir : c'était une auto tapageuse qui passait sur la chaussée et qu'il voulait identifier, un avion qui, dans un joyeux vrombissement, trouvait sa route, une petite femme qui traversait le boulevard...

Cette paire de jumelles, on peut le dire, fut, avec son stylo, ses ciseaux et son pot à colle, ses inséparables instruments de travail. Ne sont-ce pas, d'ailleurs, jumelles à lui, ceux de tous les journalistes de métier? Et Jules de Thier était avec amour, passion et virtuosité.

Il était le reporter sportif-né comme il était l'organisateur clairvoyant, compétent et bien inspiré. Il possédait toutes les formules de courses possibles et imaginables et savait la formule qui convenait à chaque région, à chaque pays, à chaque public. Ses comptes rendus étaient vivants, clairs, animés; il savait présenter les événements... et ceux qui y étaient mêlés, avec humour et bonne humeur.

Il fut un confrère serviable, cordial, obligeant, sachant rendre une très grande indépendance personnelle, que les jaloux ou les envieux tentèrent d'interpréter parfois défavorablement. Mais quel est l'homme de valeur, quel est celui de nos contemporains parvenant par ses seuls mérites à s'élever au-dessus des médiocres qui, d'une oreille à l'autre, n'entend pas coasser, autour de lui, les bataillons de crapauds? Jules de Thier fut un maître en son genre. Il rendit aux sports mécaniques et au journalisme sportif de très grands services.

Il était racé comme un gentilhomme de vieille souche, qui ne l'empêchait pas d'aimer la vie de bohème et de vivre, à l'occasion, y sacrifier aussi totalement qu'il était capable de le faire! J'ai encore le souvenir de son bureau de travail, qui était un véritable défi à l'ordre et à la méthode. Là s'accumulaient, sur des meubles, des guéridons, des fauteuils, des étagères, des piles poussiéreuses de journaux, de brochures, de revues, de catalogues, de photographies; des piles hautes comme des terrils, et qu'il avait accumulées dans ces années peut-être pour amener à cette altitude dans ce chaos, dans ce fatras, dans ce fouillis, Jules de Thier s'y retrouvait, tout invraisemblable que cela pût paraître. Il vous parlait d'un article de journal paru depuis plusieurs mois déjà et allait, sans hésitation, à l'une ou l'autre des piles qu'il soulevait à moitié ou aux trois quarts, et en extrayait le journal qu'il voulait vous montrer. Oui, je le revois, s'agitant, discutant, chaussé d'inimitables pantoufles et vêtu d'un petit veston d'intérieur, dont la coupe est perdue à jamais...

Cette belle figure sportive a été évoquée par différents auteurs en termes touchants et émouvants, et lorsque le départ des 24 Heures fut donné, l'ombre de Jules de Thier planait tout de même au-dessus des coureurs, puisqu'il est encore de lui que nombre d'entre eux parlaient avant de prendre leur envolée.

Félicitons notre ami Ernest Van Hammée, directeur de la *Revue Sportive Illustrée*, d'avoir eu l'heureuse idée d'élever ce monument de Francorchamps en souvenir de son ancien et regretté rédacteur en chef.

Victor Boïn.

LA VIE DE HENRI DE KLEIST, par Emille et Georges Romieu (Gallimard, édit.).

On connaît trop peu, en Belgique et en France, cet Henri de Kleist, qui fut une des plus curieuses figures du roman allemand. Emille et Georges Romieu, qui ont déjà donné à la collection des « Hommes illustres », de Gallimard, deux « vies » remarquables, celles des sœurs Brontë et celle de Georges Eliot, étudient la biographie singulièrement dramatique d'Henri de Kleist avec la même conscience et le même art psychologique. C'est un modèle de portrait littéraire.

Maison J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



5^{cm} L. Rosengart

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11



GROCK

le plus célèbre clown du monde
a enregistré son sketch sur

DISQUES



166.436	Le petit violon.
25% verte	Le clarinetiste.
166.437	Le gol... kr.
25% verte	La tyrolienne.
166.438	Essai au piano.
25% verte	Violon et Piano (Paganini).
166.439	Concertina.
25% verte	Le quatuor de clarine.

INSTRUMENTS de MUSIQUE

de tous genres

ACCORDÉON HOHNER

Harmonicas à Bouche

NOUVEAUTÉS DE JUILLET.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



Le Toss, journal sportif de Charleroi, n. 80 du 5 juillet 1931, sous la rubrique « Chronique Arlonaise », écrit :

Les Arlonais ont repris une vieille habitude et vont « tirer leur coup » au bassin de natation des Quatre-Vents. Le typo a-t-il laissé intentionnellement tomber le e?...

???

Tous les CLUBS, Maison BRION, 162 b. Anspach. Brux.

???

La Revue Belge écrit :

...En une génération d'hommes auxquels, dès l'adolescence, il a été enseigné que le sens de la vie se limite à ce qui est visible et palpable, que tout idéal est démodé, que la religion, sauf celle dite « humanitaire », n'est bonne que pour les vieilles filles et les imbéciles, que le seul évangile consiste à songer à moi, — en de pareils jours, en de pareils temps, que peut-on attendre d'autre que ce qui est advenu?

« Que le seul évangile consiste à songer à moi »!... L'auteur américain de cet article va un peu loin. Nous n'avons tout de même jamais cru ça!

???

Un abonné de la Gazette a dernièrement été heurté par un cycliste. Celle-ci écrit :

...Notre abonné a quatre-vingt-un ans; le cycliste était jeune, mais il ne roulait que d'une main, et ce fut lui qui fit la pirouette.

Pourquoi donc faut-il, aussi, qu'un octogénaire rencontre une main qui roule?...

???

De la Meuse :

Il n'empêche que Washington persiste à vouloir ajourner les délais de remboursement et à ne pas considérer les sommes bloquées par la France à la B. I. R. comme un pét, mais comme une ristourne...

Comme un pét?... L'expression est légère.

???

Sous son portrait, Miss Duchateau vient d'écrire :

Je souhaite de tout cœur à toutes les jeunes filles belges le grand bonheur qui m'est échue.

Netta Duchateau. Miss Univers.

Après tout, c'est vrai : bonheur devrait être du féminin!

???

IL EST DE BONNE TRADITION

DE FAIRE PARQUETER SES PLANCHERS
NEUFS OU USAGES D'UN

PARQUET LACHAPPELLE

en chêne véritable. Il ne coûte d'ailleurs que

85 FRANCS LE MÈTRE CARRÉ

placé Grand-Bruxelles

Aug. LACHAPPELLE, Soc. Anonyme

22, AVENUE LOUISE, BRUXELLES. — Téléphone: 11.90.88

Du Soir, extrait du compte rendu d'un double scolaire au Cirque royal :

Des groupes de fillettes, notamment, uniformément tues de robes blanches pétaiant sur le velours pourpre, fauteuils une ravissante note de fraîcheur.

Voilà au moins une cérémonie scolaire qui fut frument gaie; et maintenant... vivent les vacances!

???

Du Jour de Verviers :

Demandez un essai gratuit de huit Terrible accidenté. Quatre personnes brûlées vives. — Waterford. — A la d'une collision, deux automobiles ont pris feu et ont complètement détruits en quelques instants. Quatre occupants, deux hommes et deux femmes, ont été bvijs. Quatre autres ont été blessés, dont deux grièvement.

???

Dans la Nation Belge, Page du Cinéma, notre ami man écrit :

Le dompteur Jouviano qui s'est introduit dans la des trois lionnes non encore indomptées.

Ces trois lionnes, n'en doutons pas, étaient candida l'état supérieur de lion désormais indompté.

???

Le Soir écrit :

L'ENCAISSE-OR DES ETATS-UNIS. — L'encaisse- Etats-Unis s'élève à plus de 111 milliards 600 millions francs, ce qui représente près des 3/5 des réserves mondiales de ce métal et plus que l'encaisse totale réunie Grande-Bretagne, de France et d'Allemagne.

Totale réunie!... On s'en doutait un peu, à moins l'encaisse totale « réunie » de Grande-Bretagne, de France et d'Allemagne ne fasse pas partie des réserves mondiales.

???

Comment, en se noyant, peut-on devenir chauve? Soir nous l'apprend :

On a retiré des eaux du canal du Centre le cadavre inconnu ayant les cheveux châtain grisonnants, une moustache grisonnant également. Le noyé était porteur d'un veston déchiré en cheviotte noire, d'un pantalon avec lignes blanches, d'une chemisette lignée bleu-vert, d'une chemise kaki, de chaussettes de laine bleu-vert. Le noyé est atteint de calvitie complète...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Correspondance du Pion

Une fidèle lectrice s'adresse au Pion en des termes courts, qu'il n'a qu'à répondre au plus vite, en se basant sur son peu d'autorité en l'espèce.

Monsieur le Pion, voulez-vous être assez aimable me dire si cette phrase : « Je vous remets », pour vous reconnaitre est de bon ton? Des paris sont en jeu et nous attendons vos lumières pour savoir. Le dictionnaire indique que c'est français, c'est entendu. Mais avez-vous cela élégant? Cela ne sonne-t-il pas belot? Monsieur le Pion, c'est avec impatience que j'attends la sortie de votre journal, dans lequel j'espère trouver la réponse à cette sérieuse discussion. Un grand merci d'avance, et comme tous et toutes. Une fidèle lectrice.

L'expression, comme vous le dites, semble française, encore qu'il soit des dictionnaires qui ne la donnent pas. Mais elle est bien douteuse. « Je vous reconnaitre » et « Je vous remets » serviront donc, selon le cas, pour exprimer la même idée. Les convenances stylistiques régleront ces deux emplois.

Si Gaudissart rencontre un copain, il est assez étonné qu'il dise : « Je vous remets, mon bon! »

Tous les programmes de radio sont rendus avec limpidité!

*La NETTETE surprenante et
la PUISSANCE de ce nouvel
instrument vous assurent des
satisfactions radiophoniques
substantielles*

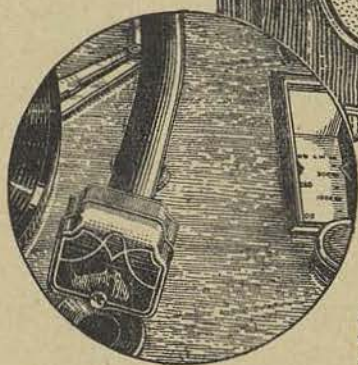
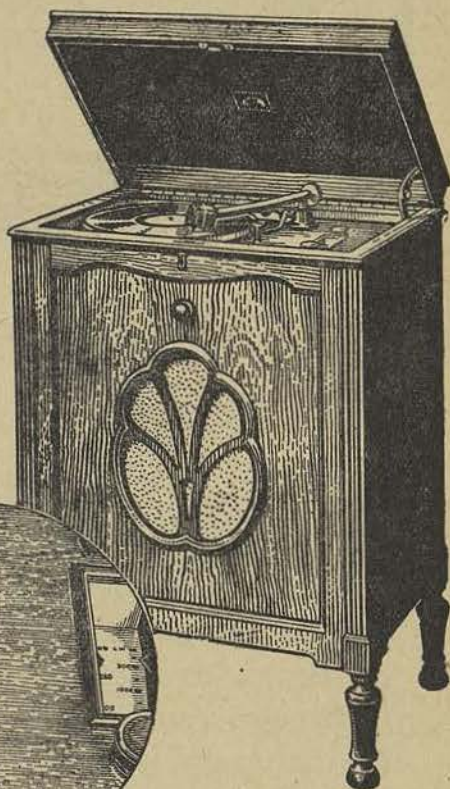
Jetez un coup d'œil sur
la liste des programmes...
choisissez celui que vous
aimeriez vraiment entendre
...faites fonctionner votre
nouveau radio-gramophone
"La Voix de son Maître"
une seconde — et vous
entendez votre programme
avec limpidité... tout cela
sans les interférences éner-
vantes des postes émetteurs proches
de votre maison. Vous serez étonné
de la sélectivité de cet appareil.

En un tour de bouton vous
convertissez l'instrument en gram-
ophone. Et puis, le diaphragme
électrique (pick-up) rend la repro-
duction plus fidèle, plus nette,
plus pure.

Représentant le dernier progrès
réalisé par "La Voix de son Maître"
le diaphragme électrique vous as-

sure une reproduction pleine et
fidèle.

Pour vous assurer un service
impeccable, nous n'autorisons que
les meilleurs dépositaires à mettre
le radio-gramophone à votre dis-
position. Si vous ne connaissez
pas le nom du plus proche dé-
positaire, téléphonez s.v.p. à la
Compagnie Française du Gramo-
phone, 171, Bd. Maurice Lemon-
nier, Bruxelles.



*Le diaphragme électrique, nou-
veau modèle, est un des secrets
de la limpidité de cet instrument
qui est — aussi — un exquis
chef-d'œuvre d'ébénisterie*

"LA VOIX de son MAITRE"

Radio - Gramophone



NASH

2.500 NASH ROULENT EN BELGIQUE

Pourquoi un aussi grand nombre de NASH en aussi peu de temps ? Parce que NASH offre sa 8 cylindres en ligne, avec double allumage, comme les avions, graissage automatique de tout le châssis, gaines de ressort graphitées, amortisseurs hydrauliques à double effet, le fameux carburateur « Down-Draft » aux reprises foudroyantes, 6 roues en fil d'acier et porte-bagages.

Le meilleur service

ÉTABLISSEMENTS

FELIX DEVAUX

63, CHAUSSÉE D'IXELLES, 63, A BRUXELLES

Nous reprenons nombre d'occasions de toutes marques ; voyez nos stocks occasions en voitures, camionnettes, camions, autobus, à tous prix, vendus avec les plus grandes facilités de paiement.